

RUGBY Équipe de France

Dusautoir : « J'espère que Guirado ne lâchera pas »

PAGES 20 ET 21

1,70 € mardi 19 février 2019 73^e année N° 23 583 France métropolitaine
 @lequipe

L'ÉQUIPE

FOOTBALL Ligue des champions (huitièmes de finale aller)Lyon **21h** FC Barcelone

Pour son retour en huitièmes de finale après sept ans d'absence, l'OL se frotte à un adversaire de taille : le Barça de Lionel Messi. PAGES 2 À 13

LE GRAND BAIN

Memphis Depay,
Moussa Dembélé,
Houssem Aouar et Marcelo

Lionel Messi

LIGUE DES CHAMPIONS

huitièmes de finale aller

Lyon

21 h

FC Barcelone

RETOUR VERS LES GROS DURS

Après sept ans d'absence en huitièmes de finale de la Ligue des champions, Lyon retrouve le très grand monde, ce soir, en affrontant le FC Barcelone. Un défi immense pour une équipe jeune.

21 h

RMC SPORT 1

Lyon

FC Barcelone

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VINCENT DULUC

LYON - Une semaine après le triomphe du PSG sur le terrain de Manchester United (2-0), c'est une autre version de la L1 qui débarque dans le grand monde, avec un peu moins de moyens et de cuivres pour l'accompagner, mais avec une identité propre, liée à sa jeunesse et à son courage dans le jeu, qui contrebalancent son instabilité pour que la séduction l'emporte sur l'agacement.

Ainsi va l'OL, à l'aube d'un rendez-vous magnifique avec son passé et avec Barcelone, un OL revenu parmi les grands après sept années d'absence, alors qu'il avait été au rendez-vous des huitièmes de finale de la C1 pendant neuf saisons d'affilée, de 2004 à 2012. C'est un retour qui dessine la culture profonde d'un club, 258 matches européens au compteur, mais qui souligne, par contraste, l'inexpérience totale de ses joueurs à ce niveau, qui n'a rien à voir avec la phase de groupes. Ici commence un autre football.

Le club lyonnais et Jean-Michel Aulas ont bâti tout cela pour en arriver là, exactement, à cette venue d'un grand d'Europe au Groupama Stadium, dans un rendez-vous à élimination directe de Ligue des champions. Si le stade est quand même trop petit, il reste à savoir si le Barça est trop grand, alors que l'OL a été faible avec les faibles, mais fort avec les forts, depuis le début de la saison, ce qui n'est pas donné à tout le monde, mais brouille considérablement les pistes.

Si Barcelone est une force constante du football européen, et si Lionel Messi sème autant d'admiration que de crainte et de buts magiques, saison après sai-

son, il y a dans le jeu catalan, ces derniers temps, quelque chose d'une instabilité qui rappelle l'OL, parfois à l'intérieur même d'un match. Mais il faut vraiment gratter pour dénicher des raisons d'espérer quand le rapport de forces théorique semble aussi déséquilibré.

Il flotte dans l'air l'idée d'une jeune équipe qui ne connaîtrait pas encore ses limites

C'est une montagne immense à gravir et, pour le coup, ce n'est pas spécialement dans la culture d'un club qui a été plus régulier qu'imprévisible, quand il était régulièrement invité à la table des plus grands. De fait, si l'on examine les performances de l'OL à domicile dans les matches à élimination directe de Ligue des champions, on constate que le club lyonnais a seulement battu Brême (7-2), le PSV Eindhoven (4-0), Bordeaux (3-1), Nicosie (1-0), ce qui isole, comme seule grande performance vraiment marquante le succès sur le Real Madrid (1-0), en 2010, l'année de la qualification à Bernabeu (1-1).

Barcelone, ce serait beaucoup plus haut qu'un Real qui n'était pas sorti des huitièmes depuis sept ans. Barcelone, que Lyon n'a jamais battu en six tentatives, et

qui a toujours franchi ce tour depuis 2007, est l'immense favori de ces deux manches, parce que son pressing haut, ses fulgurances, son métier, sa culture, doivent théoriquement le soustraire aux ambitions de l'OL. Mais, avec les Lyonnais, il est aussi compliqué de savoir à quoi s'attendre que de renoncer à l'espoir.

Parce qu'ils ont pris quatre points à Manchester City (2-1, 2-2), en phase de groupes, parce qu'ils ont battu le PSG (2-1) en lui imposant une période de domination d'une demi-heure dont tous ses autres adversaires ont été incapables, cette saison, il flotte dans l'air l'idée d'une jeune équipe qui ne connaîtrait pas encore ses limites.

De fait, elle a quelque chose, que Thomas Tuchel avait souligné, il y a deux semaines : elle a le courage de jouer, et de jouer haut, elle prend le risque de presser des équipes qui ont encore plus de qualités techniques qu'elle, et elle est capable d'une intensité qui la met à la hauteur de l'événement, en même temps qu'elle dessine ce que sera l'avenir de jeunes joueurs magnifiques, dès la saison prochaine ou dès ce soir. On ignore si elle durera un quart d'heure ou trois mois, mais la grande aventure commence aujourd'hui. **E**

Memphis Depay, l'attaquant lyonnais, cerné par les joueurs de Manchester City, lors du nul entre l'OL et l'équipe anglaise (2-2), le 27 novembre, en phase de groupes.

6

Le FC Barcelone n'a jamais perdu en 6 rencontres face à Lyon en Ligue des champions (4 victoires, 2 nuls).

Les Blaugrana ont toujours trouvé le chemin des filets lors de ces 6 matches face à l'OL.

Opta



Big Sam et grande attente

Une forte effervescence régnait hier chez les Lyonnais, qui fêtaient leurs retrouvailles avec Samuel Umtiti.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
BILEL GHAZI

DÉCINES (RHÔNE) - Hier en début de soirée, juste avant de fouler de nouveau la pelouse du Groupama Stadium, Samuel Umtiti a vite identifié quelques visages familiers. Tombé dans les bras d'Isabelle Dias, employée du club chargée notamment de l'accueil des délégués de l'UEFA les soirs de Ligue des champions, le défenseur central a ensuite pris le temps d'embrasser Pierre Bideau, le chef de presse de l'OL, son club formateur.

Les yeux rivés vers les tribunes du stade pour y cibler les endroits où prendront place les dizaines de proches qu'il a conviés à ce huitième de finale aller de C1, le champion du monde a semblé apprécier l'endroit où il effectue son retour dans le groupe du FC Barcelone. « Il aurait rempli le stade s'il

avait pu, sourit l'un de ses proches. Mais l'OL l'a retenu dans son élan pour qu'il n'y ait pas trop de supporters du Barça (l'ironie). »

Arrivé avec son équipe vers midi à l'aéroport de Lyon-Saint-Exupéry, d'où la délégation catalane a pris la direction de l'hôtel Marriott de la Cité internationale, Umtiti s'est imposé comme l'un des acteurs majeurs de la veille de ce choc européen. Éloigné de la compétition en raison de douleurs récalcitrantes aux genoux depuis fin novembre, l'ancien Lyonnais sait qu'il n'a quasiment aucune chance de débiter ce soir. Mais son retour n'en reste pas moins apprécié. « C'est une fierté d'avoir participé à son éclosion et c'est une joie de le retrouver, confiait l'entraîneur lyonnais Bruno Genesio, apparu très souriant et décontracté en conférence de presse. C'est un joueur qui a beaucoup de caractère et de per-

LYON

Denayer devrait être là

Une grande incertitude planait sur la participation de Denayer, touché aux adducteurs. Même si une décision définitive ne sera prise que ce matin, le défenseur belge, qui s'est bien entraîné hier, devrait être titulaire. Cette nouvelle serait importante car Denayer est un maillon fort. Avec la suspension de Fekir, son absence serait très préjudiciable. Ndombele, un temps incertain, sera bien présent. Genesio a travaillé sur deux options, hier, à huis clos. L'une mène au 4-2-3-1 classique avec Depay qui prendrait la place de Fekir derrière Dembélé. Et l'entraîneur pourrait alors utiliser Cornet à gauche pour bloquer le couloir de Messi. Dans ce cas, le duo Ndombele-Aouar serait reconstitué devant la défense. L'OL a aussi évolué, en fin de séance, avec Tousart dans l'axe, Aouar se décalant plus à gauche. **B. Gh. et H. P.**





Sébastien Bouel/L'Équipe

► sonnalité. Avec lui, j'ai eu un rapport fusionnel. Et parfois même un peu plus que cela. Sam, c'est un gagnneur, un compétiteur. Lorsque j'arbitrais les oppositions, on a été un peu en opposition (rires). C'est une grande fierté pour tout le club d'avoir un joueur formé chez nous et titulaire dans l'un des plus grands clubs du monde. »

“Oulà, mais qu'est-ce qui se passe ? Vous êtes bien plus nombreux que d'habitude”

BRUNO GENESIO, EN CONFÉRENCE DE PRESSE

Au moment de préparer la première manche de cette opposition, l'esprit du technicien était toutefois davantage tourné vers les états de forme de Tanguy Ndombele et Jason Denayer, annoncés comme incertains pour le choc de ce soir. Vers 17 h 30, arrivés ensemble pour la séance d'entraînement de veille de match, les deux compères ont envoyé quelques signaux encourageants lors du premier quart d'heure, ouvert à la presse. Pour rejoindre les ateliers d'entraînement, un peu plus tôt, Ndombele a même sauté la balustrade, comme s'il n'avait jamais éprouvé de douleurs à cette cheville gauche qui l'avait maintenu sur le banc face à Guingamp (2-1), vendredi

soir. Au moment de l'échauffement, Genesio faisait, lui, les cent pas. Avant de jeter un regard vers les nombreux objectifs et caméras braqués sur ses hommes. « Oulà, mais qu'est-ce qui se passe ? Vous êtes bien plus nombreux que d'habitude », avait-il chambré dans l'auditorium.

Ce soir, le Groupama Stadium accueillera d'ailleurs 352 journalistes issus de 25 pays différents, dont 80 photographes, un record pour une rencontre de l'OL à domicile. Cet engouement médiatique

suffit à rappeler la particularité de l'événement à un groupe qui a pris ses quartiers dans un hôtel de Genas pour sa mise au vert, dès hier soir. « Le danger serait de jouer le match dans nos têtes avant et d'y laisser beaucoup de forces, a prévenu Genesio. On doit être prêts demain [ce soir], à 21 heures, et pas avant. Mais oui, on est très excités à l'idée de jouer cette rencontre car c'est pour cela qu'on fait ce métier. » Avec une telle excitation, la nuit risquait néanmoins d'être assez courte pour certains Lyonnais.



Samuel Umtiti et Ousmane Dembélé à l'entraînement, hier, à Décines.

buteurs

1. Lewandowski (Bayern)	8
2. Messi (FC Barcelone)	6
3. Dzeko (AS Rome)	5
Tadic (Ajax Amsterdam)	5
Marega (FC Porto)	5
Kramaric (Hoffenheim)	5
Dybala (Juventus)	5
Neymar (Paris-SG)	5
9. Griezmann (Atlético)	4
Guerreiro (Dortmund)	4
Icardi (Inter Milan)	4
Mbappé (+1) (Paris-SG)	4
Benzema (+1) (Real Mad.)	4
Kane (Tottenham)	4

tableau Ligue des champions – huitièmes de finale

Aller : mardi 12 février Retour : mercredi 6 mars

	0-2	Manchester United (ANG) - Paris-SG	
	2-1	AS Rome (ITA) - FC Porto (POR)	

Aller : mercredi 13 février Retour : mardi 5 mars

	3-0	Tottenham (ANG) - Dortmund (ALL)	
	1-2	Ajax Amsterdam (HOL) - Real Madrid (ESP)	

Aller : aujourd'hui Retour : mercredi 13 mars

	Lyon	21 h	FC Barcelone (ESP)	
	Liverpool (ANG)	21 h	Bayern Munich (ALL)	

Aller : demain Retour : mardi 12 mars

	Schalke 04 (ALL)	21 h	Manchester City (ANG)	
	Atlético de Madrid (ESP)	21 h	Juventus (ITA)	

Quarts de finale (tirage au sort le 15 mars) : aller les 9 et 10 avril, retour les 16 et 17.

Demi-finales (tirage au sort le 19 avril) : aller les 30 avril et 1^{er} mai, retour les 7 et 8 mai.

Finale : samedi 1^{er} juin à Madrid (ESP), stade Metropolitano.

FC BARCELONE

Une place en jeu au milieu

En l'absence d'Arthur (cuisse), la grande incertitude du onze barcelonais concerne l'identité du troisième homme du milieu, avec Rakitic et Busquets. Ernesto Valverde a la possibilité d'aligner Sergi Roberto, Vidal ou Coutinho derrière le trio Messi-Suarez-Dembélé. Mais le jeune Carles Aleña (21 ans) a des raisons d'espérer. Pour le reste, le Français Clément Lenglet accompagnera Gerard Piqué en défense centrale. Si Samuel Umtiti ne ressent plus de douleurs au genou gauche, le staff ne veut prendre aucun risque avec l'ancien Lyonnais. **F. To.**



LIGUE DES CHAMPIONS

huitièmes de finale aller

Lyon

21 h

FC Barcelone



Paul Le Guen
Ancien entraîneur de Lyon,
consultant pour la chaîne L'Équipe

Par Vincent Duluc

Lyon**21 h** RMC Sport 1

Date de création : 1950

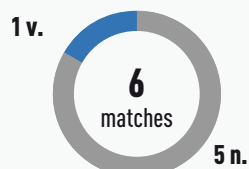
Président : Jean-Michel Aulas

Stade : Groupama Stadium (59 186 places)

Budget : 285 M€

Palmarès : 7 Championnats de France,
5 Coupes de France, 1 Coupe de la Ligue,
7 Trophées des champions

Bilan contre les clubs espagnols : 32 matches
11 v., 8 n., 13 d., 33 buts marqués,
43 buts encaissés.

Cette saison en C 1

Buts marqués **12**
Buts encaissés **11**

Meilleurs buteurs en C1

M. Cornet, **5** buts
M. Dembélé **5**
N. Fekir **3**

5 derniers matches

(toutes compétitions confondues)

ext.	dom.	ext.	ext.	dom.
G	G	G	P	G

7 buts marqués, 4 buts encaissés

Classement en Championnat **3^e****Entraîneur****Bruno Genesio**

52 ans

En poste depuis décembre 2015.

Bilan en C 1
(tous clubs confondus)**12 matches**

3 v.
7 n.
2 d.

**Moyenne du onze de départ**

2 ans

10 matches en C 1

Remplaçants (à choisir parmi) :

Gorgelin (g.) (30), Rafael (4),
Marçal (20), Tete (23), Terrier (7),
P.-C. Diop (24), Solet (26),
L. Tousart (29).

Principaux absents :

Fekir (suspendu), Morel, Yanga-
Mbiwa, Gouiri (choix de l'entraîneur).

**Suspendu au prochain
avertissement** : Aucun.

**22 F. Mendy**
(23 ans)Carrière en C 1 **6 m.**
0 b.

« Il a franchi une étape cette saison, on l'a vu avec l'équipe de France. C'est un arrière gauche atypique qui peut utiliser son pied droit, ce qui lui donne des angles intéressants dans la sortie de balle. Mais en bleu, il devra lui aussi gagner en dureté défensive pour concurrencer Lucas Hernandez. »

Alex martin/L'Équipe

**27 M. Cornet**
(22 ans, CIV)Carrière en C 1 **13 m.**
5 b.

« C'est un puncheur, puissant, qui marque, un attaquant au registre très différent de Traoré. Souvent, Bruno Genesio hésite entre les deux, et si j'étais à sa place, j'hésiterais aussi. »

**5 J. Denayer**
(23 ans, BEL)Carrière en C 1 **10 m.**
0 b.

« Je le connais bien, pour l'avoir beaucoup vu jouer en Turquie. Je ne suis pas surpris de sa bonne adaptation, parce qu'il était déjà performant à Galatasaray. Il est polyvalent, peut jouer axe droit ou gauche, et il pèse offensivement. Ce serait très pénalisant qu'il ne joue pas. »

**8 H. Aouar**
(20 ans)Carrière en C 1 **6 m.**
0 b.

« La classe. Qu'il joue relayeur ou excentré à gauche, il sera utile dans les deux positions. Il voit tout, il sait faire ce qu'il a vu, et sa technique est de très haute qualité. Quand il sera plus constant, il sera incontestable en équipe de France. J'aime beaucoup sa technique, sa façon de voir le jeu et sa qualité de passe. »

**1 A. Lopes**
(28 ans, POR)Carrière en C 1 **18 m.**
23 b. encaissés

« Il a une grande importance, sous-estimée, dans le système de Lyon. C'est un gardien qui fait très peu d'erreurs par rapport aux risques qu'il prend, un gardien actif, qui ne se protège pas, et fait gagner des points par ses risques et ses ambitions, justement. »

**6 Marcelo**
(31 ans, cap., BRE)Carrière en C 1 **12 m.**
0 b.

« Il est malin, et conseillé par quelqu'un de très malin, Claudio Caçapa, ce qui donne un joueur plein d'expérience. Heureusement qu'il a ça. Je ne l'imagine pas rester titulaire deux ou trois ans. Il arrive à compenser par la malice et l'expérience. Pour le moment, ça passe. »

**28 T. Ndombele**
(22 ans)Carrière en C 1 **6 m.**
2 b.

« Il me fait penser aux statistiques de rugby sur les mètres gagnés dans le franchissement balle en main. Si cela existait en foot, il serait en tête. Il ne voit pas toujours large comme Aouar, mais il a une faculté de percussion rare. Il fait des choses que les autres ne sont pas capables de faire. »

**11 M. Depay**
(25 ans, HOL)Carrière en C 1 **12 m.**
2 b.

« Il est très fort, et il sait qu'il est très fort. On le perçoit dans son jeu, dans sa manière de défier l'adversaire. Il sait tout faire, dribbler, frapper, et même courir quand il le veut. Il ne marque pas assez en ce moment, mais dans les grands matches, on sait qu'il va créer, et répondre présent. »

**9 M. Dembélé**
(22 ans)Carrière en C 1 **14 m.**
5 b.

« J'aime beaucoup, beaucoup. S'il avait joué tous les matches, il serait au niveau de Mbappé et Cavani au classement des buteurs. Il est performant dans le jeu aérien, pèse sur les défenses, il est capable de courir, de provoquer. Il marquerait n'importe où. J'ai aimé sa patience et sa façon de s'imposer. »

**14 L. Dubois**
(24 ans)Carrière en C 1 **3 m.**
1 b.

« Son évolution est intéressante. Il a un bon apport offensif, une bonne qualité de centres. Pour être candidat à l'équipe de France, où il y a peu de solutions à droite, il faut qu'il gagne en dureté défensive, mais c'est un joueur intelligent qui peut l'acquiescer. »

**10 Be. Traoré**
(23 ans, BUF)Carrière en C 1 **8 m.**
1 b.

« Souvent, devant un match, je ne suis plus surpris. Ce qui me plaît chez lui, c'est qu'il y a toujours un moment où il fait un geste que je n'attendais pas, une feinte de frappe, une prise de balle. Un vrai talent de dribbleur, de déstabilisateur. Face à Jordi Alba, le meilleur contre-attaquant du monde mais qui peut être en difficulté en un contre un, cela peut être intéressant. »

Lyon - FC Barcelone

huitièmes de finale aller

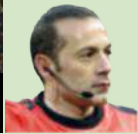
LIGUE DES CHAMPIONS

À Décines,
Groupama stadium

FC Barcelone

Omar Da Fonseca
Spécialiste
La Liga sur beIN Sports

Par Antoine Maumon de Longevialle

Arbitre
M. Çakir (TUR)

Date de création : 1989

Président : Josep Maria Bartomeu

Stade : Camp Nou (99 354 places)

Budget : 633 M€

Palmarès : 3 Mondiaux des clubs

5 Supercoupes d'Europe, 5 C 1, 4 C 2, 3 C 3

17 Supercoupes d'Espagne

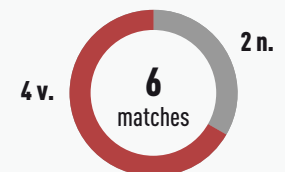
25 Championnats d'Espagne

30 Coupes d'Espagne

2 Coupes de la Ligue

Bilan contre les clubs français : 23 matches,
13 v., 5 n., 5 d., 48 buts marqués,
32 buts encaissés.

Cette saison en C 1



Buts marqués 14
Buts encaissés 5

Meilleurs buteurs en C1

L. Messi 106 buts
L. Suarez 20
A. Vidal 14

5 derniers matches

(toutes compétitions confondues)

dom.	dom.	dom.	ext.	dom.
6	N	N	N	6

Classement en Championnat 1^{er}

Entraîneur

Ernesto
Valverde

55 ans

En poste depuis mai 2017.

Bilan en C 1
(tous clubs
confondus)
31 matches

16 v.
7 n.
8 d.



Moyenne du onze de départ

28 ans
57 matches en C 1

Remplaçants (à choisir parmi) :
Pena (g.) (30), Ezkieta (g.) (31),
Umtiti (23), Murillo (17), Wagué
(40), Ar. Vidal (22), Alaña (26),
Coutinho (7), Malcom (14),
K.-P. Boateng (19).

Principaux absents :
Cillessen (g.), Vermaelen, Rafinha,
Arthur (blessés), Samper (choix de
l'entraîneur), Todibo (non qualifié).
**Suspendu au prochain
avertissement :** Aucun.

10 **L. Messi**
(31 ans, cap., ARG)Carrière en C 1 129 m.
106 b.

« Un peu plus intermittent que d'habitude. La saison dernière, il faisait une douzaine ou une quinzaine d'accéléérations par match. Désormais, ça tourne plus autour de huit. Mais ses actions sont toujours tranchantes. On dirait qu'il s'en fiche du score : il reste l'enfant dans la cour de récré qui veut courir derrière la balle. Et la balle continue de lui obéir. »

9 **L. Suarez**
(32 ans, URU)Carrière en C 1 47 m.
20 b.

« Avec lui, il ne faudra pas aller au contact. Plus tu le mets dans le défi physique avec un marquage serré, plus il se révolte, il sort les incisives et devient l'attaquant pur, dur et qui a la rage. Mais quand le défenseur ne rentre pas dans le contact, le corps-à-corps, on dirait qu'il se dilue. »

20 **S. Roberto**
(27 ans)Carrière en C 1 36 m.
3 b.

« Il n'a pas un pied pour centrer, combiner ou sortir la balle. Il est dans la mobilité, la hargne, la dépense physique. Je le préfère au milieu où la répétition de ses courses lui permet de se présenter dans la surface adverse où Rakitic et Messi peuvent le trouver. »

2 **N. Semedo**
(25 ans, POR)Carrière en C 1 22 m.
1 b.

« Je l'aime beaucoup. Plus technique que Sergi Roberto, il peut dribbler, faire des râteaux, être en une-deux avec Messi. Avec lui, le Barça a plus de contrôle. Il aime conduire la balle contrairement à Jordi Alba, qu'on trouve dans l'espace. Défensivement, il a beaucoup progressé. »

3 **G. Piqué**
(32 ans)Carrière en C 1 103 m.
13 b.

« La saison dernière, il était lent, lourd, pataud. J'ai dit plusieurs fois qu'il fallait lui acheter des patins à roulettes. En début de saison, il a encore fait deux - trois cagades, mais c'est beaucoup mieux depuis quelques semaines. Il a retrouvé de l'agilité, il sort tout de la tête et, dans le un contre un, il est plus sûr. »

1 **M.-A. ter Stegen**
(26 ans, ALL)Carrière en C 1 46 m.
40 b. encaissés

« Un mur. C'est le blond de Gad Elmaleh. Il peut plonger dans la boue et se relever tout propre. Zéro défaut. Mécanique, robotique par moments, un handballeur dans sa sobriété. Ne plonge que très rarement. Jamais dans l'artifice ou la démagogie. Très rarement loin de la frappe. Il deviendra un cas d'école. »

15 **C. Lenglet**
(23 ans, FRA)Carrière en C 1 16 m.
1 b.

« Plus qu'une très agréable surprise. Il a une espèce de douce violence pour défendre. Ce n'est ni Sergio Ramos ni (Diego) Godin. Il ne va pas tacler. Il maîtrise parfaitement ses interventions, il a une connaissance de son adversaire, un excellent placement. Il y a une grosse nuance entre défendre et récupérer la balle. Lui, il récupère la balle. Et il sait relancer. »

5 **S. Busquets**
(30 ans)Carrière en C 1 100 m.
4 b.

« Il est dans une période où l'énergie, l'effervescence, le côté tonique de son jeu sont plus ou moins remis en question. Il a une espèce de vision à 360°, il sait déplacer le jeu à tous moments. Mais parfois, son jeu devient facilement détectable. En mettant devant lui un premier écran, il peut être en difficulté pour ressortir le ballon. »

11 **O. Dembélé**
(21 ans, FRA)Carrière en C 1 17 m.
5 b.

« Magnifique. Le mec indispensable au Barça, ça peut être lui. Quand il est lancé et se met à dribbler, il glisse, on dirait qu'il n'a pas de chaussures aux pieds, qu'il est sur l'air. En position figée, il peut dribbler avec son haut du corps qui se balance. Ses feintes sont alors le début d'un ballet. Je suis addict. »

4 **I. Rakitic**
(30 ans, CRO)Carrière en C 1 59 m.
6 b.

« C'est le style de milieu qui n'a jamais de problèmes avec le ballon. Le joueur du Barça doit savoir tenir le ballon, et lui, il a ça. Avant, il faisait beaucoup de passes verticales ou des percées balle au pied, mais il est dans une période où c'est beaucoup moins le cas. Moins percutant qu'avant. »

18 **Jordi Alba**
(29 ans)Carrière en C 1 59 m.
3 b.

« C'est la mobylette, il peut partir sur son côté comme s'il allait creuser une tranchée. Quand il arrive au bout du terrain, il n'a pas le brouillard dans les yeux, donc il peut donner la dernière passe, et des vraies passes décisives. Plutôt, des offrandes. Et, avec Messi, il a le lien le plus divin qu'on puisse trouver entre deux mecs. »

4-3-3

DR

4 v.

16 buts

tations

LIGUE DES CHAMPIONS

huitièmes de finale aller

Lyon

21 h

FC Barcelone

Étienne Garnier / L'Équipe

Anthony Lopes

« On est capables de le faire »

Adolescent, le gardien de l'OL était dans le virage nord de Gerland pour les chocs contre le Barça en Ligue des champions. Il sera sur le terrain, ce soir, pour le plus grand match de sa carrière, au cœur de sa meilleure saison.

DENOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

VINCENT DULUC
et **BILEL GHAZI**

À vingt-huit ans, Anthony Lopes a l'âge de la maturité. Elle est visible, dans son jeu comme dans ses attitudes, nouvelles. Il a l'âge, aussi, d'apprécier un huitième de finale de Ligue des champions face à Barcelone, après avoir vécu les grandes soirées européennes de l'OL, dans les années 2000, avec les supporters dans les tribunes. Et l'âge de n'esquiver aucun sujet, de l'inconstance lyonnaise à sa prolongation de contrat.

« Pensez-vous vivre la meilleure saison de votre carrière ?

Sportivement, humainement, c'est l'une de mes saisons les plus abouties, oui.

C'est dû à l'âge ou au travail fait sur vous-même ?

C'est dû à plein de choses, à ma remise en question, à ma volonté de peser le pour et le contre, désormais, à certains moments, et au travail que l'on continue à faire avec Greg (Grégory Coupet, l'entraîneur des gardiens à Lyon, depuis janvier 2018) et les autres gardiens. J'ai compris qu'il ne fallait pas que je me mette dans certains états afin

d'éviter de gaspiller mon énergie. Ce sont des choses qui ne servent strictement à rien. Les saisons précédentes, j'ai parfois livré une facette un peu compliquée de moi-même. Mais c'est du passé, c'est derrière moi.

En fait, vous vous comportiez comme un supporter, et cela aurait pu plaire aux autres supporters que vous leur ressembliez autant...

J'ai toujours eu cette étiquette de l'ancien supporter devenu joueur. Quand on joue à l'extérieur, je suis tout de suite pointé du doigt. Oui, je suis supporter de l'OL, j'ai ça en moi. Je suis au club depuis 1999, ça va bientôt faire vingt ans que je porte ces couleurs, j'ai toujours vécu à Lyon et je serai à vie supporter de l'OL.

Si vous restez calme, les supporters adverses vont s'ennuyer...

Non, ils continuent, ils ne m'oublient pas, maintenant c'est cadeau (sourires). C'est normal, même si j'ai changé, mon image ne va pas être modifiée du jour au lendemain.

À une époque, Jérémie Janot jouait avec ça...

Oui, mais ça faisait partie du football d'avant, on ne peut plus, aujourd'hui. En même temps, ça peut être marrant, j'entends des trucs incroyables derrière

moi. Ils sont très forts, ils ont une imagination, parfois c'est énorme, même moi j'ai envie de rigoler ! Même sans mégaphones, on les entend très bien (sourires).

Le symbole de votre changement se situe, peut-être, à la fin du dernier derby à Saint-Étienne (2-1, le 20 janvier).**Il y a quelques échanges virulents entre joueurs et vous vous en détournez...**

(Sourires.) C'est vrai. Il n'y a que du négatif à récolter quand on se mêle de ces choses-là. Avant, peut-être qu'on s'attendait à ce que je bouge sur ces événements-là...

Vous vous êtes déjà dit que si vous étiez moins fou, vous seriez moins bon ?

Non parce que j'arrive à garder cette folie, cette agressivité pour intervenir le plus proprement possible. Mon jeu, aujourd'hui, c'est continuer d'avancer, garder mon explosivité qui me permet d'essayer d'être le meilleur possible. J'ai pu être pointé du doigt sur certaines sorties mais c'est mon jeu. Et je ne changerai pas pour certaines personnes. Si des attaquants ont peur de moi, ce n'est pas un problème. Nous, les gardiens, on a un territoire à défendre. Après, il peut y avoir de la casse, d'un côté comme de l'autre. Moi aussi, il m'est déjà arrivé de sortir sur civière, quand je me suis

fracturé une vertèbre (1)... Ça fait partie de mon jeu et c'est impossible de changer.

Quel sens cela a qu'un gardien qui a joué 280 matches avec l'OL soit entraîné par Grégory Coupet, un gardien qui a disputé 518 matches avec Lyon ?

C'est beau. Quand j'allais voir les matches de l'OL, petit, c'était Greg dans la cage. C'est tout un symbole. On ne peut qu'être émerveillé d'avoir une personne comme ça, face à vous, en tant qu'entraîneur. La première fois que je l'ai rencontré, je devais avoir sept ou huit ans et je l'avais attendu pour lui demander un autographe à la fin d'un entraînement sur le terrain du bas de Tola-Vologe...

Joël Bats (2) appelait ses gardiens**les « poulets ». Pour Greg Coupet, vous êtes toujours « les poulets » ?**

Cela restera les poulets éternellement. Cela a été instauré par "Jo", et cela continuera tant que le flambeau se passera de main en main. Même nous, entre nous, on s'appelle "poulet", parfois. J'ai Jo au téléphone de temps en temps, pour prendre des nouvelles, savoir s'il n'a pas trop froid (Joël Bats est depuis janvier 2018 entraîneur des gardiens à l'Impact de Montréal au Canada). Mais on parle vite de foot ! On a une relation très forte, encore.



Alex Martin/L'Équipe

Est-ce que OL-Barça est le plus grand match de votre carrière lyonnaise ?

C'est mon premier huitième de finale de Ligue des champions, déjà. Alors oui, forcément. Ça faisait un moment que le club attendait de disputer un huitième de finale, donc on va pleinement le savourer et le disputer à 200 % de nos moyens pour créer l'exploit.

Vous êtes invaincus en Ligue des champions cette saison mais sans aucun clean sheet. Cela vous énerve un peu ?

C'est un peu rageant... Ça me tient à cœur parce que quand on sort d'un match sans avoir encaissé de but, on se dit que le travail a été fait brillamment. Mais des matches sans encaisser de but, il n'y en a pas eu beaucoup (9 sur 36 matches joués) cette saison et c'est mon regret à l'heure actuelle.

On se demande souvent si l'OL est plus séduisant qu'agaçant, ou l'inverse. Et vous ?

Les deux, un peu. Par moments, on va être au top dans tous les domaines, la concentration, le niveau de jeu, la manière de se battre les uns pour les autres, et il y a d'autres moments où l'on a failli. Comme contre Hoffenheim (3-3 puis 2-2 lors de la phase de groupes), les deux fois. Le problème, c'est souvent la concentration. À un moment, on a pu se cacher derrière l'excuse de la jeunesse, mais maintenant, on ne peut plus, parce qu'on a des joueurs jeunes, mais qui ont de l'expérience.

Quand on joue contre Messi, on se prépare méticuleusement, ou on se dit "on verra bien" ?

On verra bien, il n'y a que ça à dire (*sourires*). Ce sont des extraterrestres, ils sont capables de faire tout et n'importe quoi à n'importe quel moment. Donc on verra à ce moment-là. On va regarder les matches, mais sur des joueurs comme Messi, Suarez, Ronaldo, il n'y a pas d'action préférentielle à préparer, ils sont à l'aise dans tout.

En six matches de C1, l'OL n'a jamais battu Barcelone. Pourquoi cela changerait ?

Parce que cette saison, face à City (victoire 2-1 à Manchester, puis 2-2 à Lyon), ou Paris (2-1), on a su se mettre au niveau des grandes équipes. Donc on est capables de le faire, clairement. Dans des matches comme ça, on a plutôt l'habitude d'être moins inquiets. On sait qu'on va répondre présent, que le public va répondre présent, et qu'on aura des ailes dans le dos.

Mercredi, dans une conférence téléphonique, Jean-Michel Aulas a évoqué les négociations pour la prolongation de

vous contrat, et il a dit que vos agents vivaient "dans un autre monde"...

Là où ils sont, il y a du réseau, pourtant (*sourires*). Je prends tout ça positivement, c'est la logique des négociations, et je ne me prends pas du tout la tête à ce niveau-là, je sais que mes conseillers veulent le meilleur pour moi et que j'ai seulement à m'occuper de mon jeu. Je suis assez loin de tout ça. J'ai lu ce que le président a dit, bien sûr, mais encore une fois, ça fait partie des négociations.

Vous êtes en fin de contrat en 2020.

Vous voulez être fixé vite ?

En 2015, j'avais signé ma prolongation à un an seulement de la fin de mon contrat. C'est donc une expérience que j'ai déjà vécue, je ne l'appréhende pas spécialement.

Quelle est votre volonté aujourd'hui ?

Trouver un terrain d'entente avec l'OL, mais dans le foot, on sait que tout peut arriver. Je ne me fais pas trop de souci, on verra dans les semaines à venir. Je n'irai jamais au clash, je respecte bien trop le club, le président et les supporters, ce ne serait pas moi. Tout peut arriver, mais partir pour partir, je n'en vois pas l'utilité.

Vous avez mis votre carrière internationale entre parenthèses, avec le Portugal. C'est une décision à court, moyen

ou long terme ?

Cela a été une décision que j'ai prise après une discussion avec le sélectionneur (*Fernando Santos*), pour lequel j'ai énormément de respect. J'ai toujours dit que c'était une belle personne. Il comprend très bien ma situation. Sur le sujet, je n'ai pas tout dit, et je ne veux pas entrer dans les détails, parce que c'est assez personnel, mais ce que je peux dire, c'est que cela n'a rien à voir avec le foot, c'est quelque chose d'intime qui m'a fait évoluer plus vite que je ne l'aurais pensé, mais c'est comme ça, c'est la vie.

Vous étiez dans les tribunes pour les trois OL-Barcelone (2001, 2007 et 2009 [3]), à Gerland ?

Ah oui ! En 2001 (2-3, en phase de groupes, le 23 octobre), j'avais onze ans, et on avait des places à Jean-Jaurès, par le club. Au fur et à mesure, j'ai pu intégrer le virage nord, c'est là que j'étais pour le 2-2, en 2007, avec cette deuxième mi-temps incroyable (mené 2-1 lors de ce match en phase de groupes, Juninho égalise sur penalty à la 80^e, alors que le Barça avait eu coup sur coup deux occasions de tuer le match à la 67^e), le stade était en ébullition. À l'époque, je mangeais un morceau avant le match, et j'arrivais un quart d'heure avant le coup d'envoi. Parfois

je venais un peu plus tôt pour voir l'échauffement de Greg. Mais j'étais discret, j'étais juste en maillot de l'OL et en survêt.

OL-Barcelone, cette fois, ce sera aussi le retour de Samuel Umtiti à Lyon...

J'espère qu'il aura la chance d'être présent, parce que cela va être quelque chose de très fort pour lui, émotionnellement. Il a marqué l'Olympique Lyonnais, il est Samuel Umtiti, champion du monde, et c'est mon pote. Alors, j'espère de tout cœur qu'il aura l'accueil qu'il mérite. » **TE**

(1) C'était le 2 novembre 2013, en L1 face à Guingamp (2-0) à la suite d'une sortie devant Christophe Kerbrat et son coéquipier à l'époque, Samuel Umtiti. Le gardien de l'Olympique lyonnais avait reçu dans le dos le pied de son défenseur puis le pied et le genou du joueur breton. Bilan : fracture de la 2^e et de la 3^e vertèbre lombaire.

(2) L'ancien gardien de but international Joël Bats (50 sélections entre 1983 et 1989) a entraîné les gardiens de l'OL de 2000 à 2017.

(3) Lors de ce huitième de finale aller, Lyon avait résisté à Barcelone 1-1, grâce à Juninho (7^e) et à un grand Hugo Lloris seulement battu par une tête de Thierry Henry (67^e). Au retour, les Blaugrana avaient écrasé les Lyonnais (5-2).

27

Anthony Lopes a repoussé 27 des 38 tirs subis lors de cette saison de Ligue des champions.

Parmi tous les gardiens encore en lice, aucun n'a autant été sollicité.

"Je n'irai jamais au clash, je respecte bien trop le club, le président et les supporters, ce ne serait pas moi. Tout peut arriver, mais partir pour partir, je n'en vois pas l'utilité" ⚡

Mise 100€ sur LYON et gagne

4,50

NUL

4,00

BARCELONE

1,65

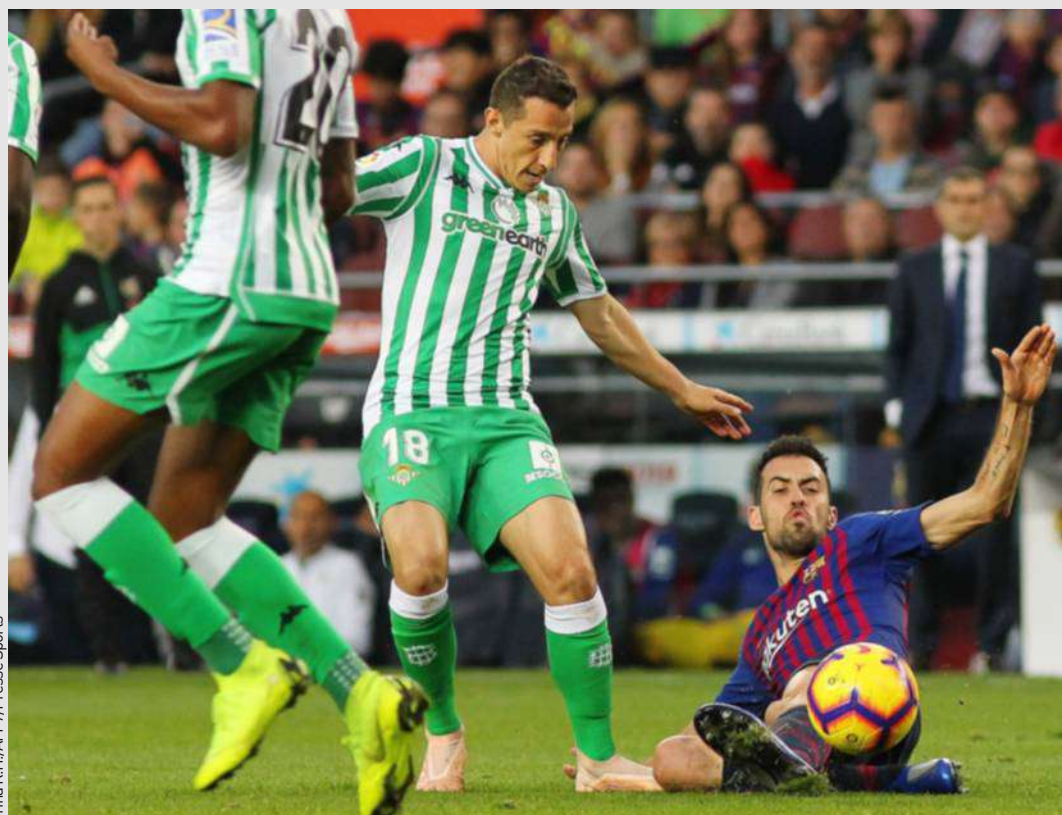
JUSQU'À 100€ OFFERTS*

SUR LE 1^{ER} PARI QU'IL SOIT GAGNANT OU PERDANT

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT. APPELÉ LE 09-74-75-13-13 (APPEL NON SURTAXÉ). Cotes susceptibles d'évoluer. *voir conditions sur site

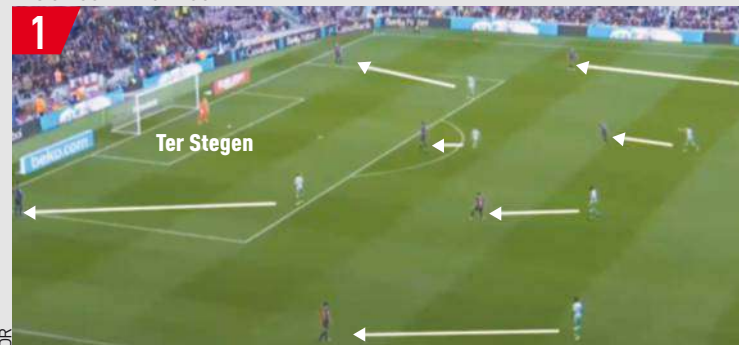
Messi, c'est possible

Malgré sa place de leader en Liga et le rôle majeur de l'Argentin, le FC Barcelone a montré des faiblesses dévoilées face à certains adversaires en Championnat.



Sergio Busquets tacle le milieu andalou Andrés Guardado lors de Barça-Betis Séville (3-4), le 11 novembre 2018.

DES UN CONTRE UN TOUT TERRAIN



Sur la relance du Barça, le Betis Séville (en blanc), vainqueur du match (4-3) au Camp Nou, installe le un contre un partout sur le terrain, pour empêcher son adversaire de s'installer. Hors champ, il y a donc trois défenseurs sur trois attaquants. Le jeu long de Ter Stegen peut briller, mais les Andalous grattent plusieurs seconds ballons. Une option de jeu à double tranchant, qui avait plutôt payé.



LE LATÉRAL LIBÉRÉ DU PRESSING SUR MESSI

Alors que Lionel Messi a le ballon face à l'Athletic Bilbao (0-0), il est serré par l'un des milieux axiaux et l'un des attaquants du 4-4-2 basque. Le latéral gauche peut rester bien à l'intérieur grâce à l'aide du milieu excentré à sa gauche (trait blanc). La zone préférentielle de Messi est dense.

décryptage

DAN PEREZ

Le Betis Séville (4-3), Leganés (2-1) et l'Athletic Bilbao (0-0) ont donné des clés, sans doute identifiées par le staff technique de l'OL, pour poser des problèmes dans le jeu au Barça. Décryptage.

Oser le pressing agressif

Le 11 novembre 2018, le Betis Séville a infligé au FC Barcelone sa défaite la plus éclatante de la saison (3-4). Au Camp Nou, face à Messi, Alba, Piqué et Busquets, tous titulaires. La formation de Quique Setien s'est notamment appuyée sur un pressing très agressif pour gêner la relance catalane. Chaque joueur du Barça était suivi par un adversaire, jusqu'à la surface du gardien barcelonais, Ter Stegen, au point que les vingt joueurs de champ pouvaient se retrouver dans la même moitié de terrain. L'identité actuelle de l'équipe ne permet pas au FC Barcelone de gérer ces situations aussi bien qu'il y a quelques années.

L'entraîneur Ernesto Valverde n'est pas un « cruyffiste » intégriste. Xavi et Iniesta ne sont plus là au milieu et l'attaquant gauche, que ce soit Dembélé ou Coutinho, n'est pas forcément à l'aise avec le jeu de position parlé par Busquets, Messi et Piqué depuis des années. Le jeune Arthur (22 ans), titulaire depuis trois mois, apportait davantage de maîtrise sur ce

plan mais il est blessé et ne jouera pas face à l'OL. Sa présence soulageait Busquets à la construction et pouvait permettre à Messi de ne pas trop décrocher. Son absence est un encouragement au pressing.

Ça tombe bien pour l'OL. Ses meilleures prestations face aux gros cette saison (Manchester City et le PSG) ont été basées sur une organisation défensive efficace et un pressing bien coordonné. Si Bruno Genesio et son staff choisissent, comme le Betis, de généraliser le un contre un partout sur le terrain, ils s'exposent tout de même à un risque : celui de proposer une égalité numérique face au trio offensif catalan sur les relances de Ter Stegen. L'Allemand peut sauter les lignes et viser Suarez, cible habituelle du jeu long très précis de son gardien. Mais à trente-deux ans l'Uruguayen n'est plus tout à fait « l'animal » capable de remporter tous ses duels grâce à un positionnement de corps exceptionnel sur les longs ballons. Si l'OL opte pour cette solution, la capacité de Denayer (ou Marçal ?) et Marcelo à dominer Suarez sur ce plan sera primordiale.

Il serait compliqué de tenir ce plan de jeu sur quatre-vingt-dix minutes tant il semble exigeant. Le Betis s'était d'ailleurs davantage replié en seconde période. Mais les Lyonnais sont rarement les premiers à sombrer physiquement.

Densifier la zone de Messi

Au-delà de la menace évidente que représente Messi, la connexion Busquets-Messi-Alba est le cœur des offensives catalanes. Le milieu espagnol cherche constamment son numéro 10 entre les lignes, généralement sur la partie droite du terrain. Celui-ci vient régulièrement demander le ballon en position de relayer, car il ne lui arrive plus aussi facilement et haut qu'avant. Les ouvertures diagonales de l'Argentin par-dessus la défense pour les courses de son latéral gauche sont désormais un classique. L'option du pressing haut est, on l'a vu, une première manière d'étouffer ce circuit.

Les adversaires du Barça ont donné d'autres idées au staff lyonnais. Tous ceux qui ont embêté les Blaugrana ont cherché à isoler Busquets et, surtout, à densifier la zone de l'Argentin. C'est-à-dire l'espèce de couloir intermédiaire entre l'axe et l'aile droite de l'attaque du Barça. Deux options sont apparues. La première, celle de Leganés et du Betis (les deux défaites de Messi), s'appuyait sur une défense à trois.

Cette configuration favorise une meilleure densité axiale et permet notamment au stoppeur gauche de suivre les décrochages de l'Argentin sans trop pénaliser numériquement la ligne arrière. Le piston gauche peut

également s'occuper de l'éventuel joueur excentré qui permet souvent d'ouvrir un espace plus à l'intérieur pour Messi.

L'Athletic Bilbao (auteur d'un nul 0-0, heureux pour le Barça) a, lui, choisi une autre option en alignant un deuxième latéral, Berchiche, au poste de milieu gauche de son 4-4-2. L'objectif était globalement le même. L'ancien Parisien surveillait les débordements extérieurs pour permettre à son latéral de resserrer près de Messi ou compensait à l'intérieur les sorties de son milieu le plus proche sur les décrochages de l'Argentin, surveillés par le deuxième attaquant. Qui gèrera ces déplacements côté lyonnais ? La réponse du staff à cette question dictera une bonne partie de l'efficacité défensive de l'OL. Et le milieu gauche, que ce soit Cornet ou Aouar, aura des compensations permanentes à faire.

Faire courir Busquets et Piqué

Sans le ballon, le Barça laisse de l'espace, quelle que soit la hauteur de la récupération adverse. Il faudra se méfier du contre-pressing, souvent déclenché par Busquets. Mais le talentueux milieu espagnol est souvent en difficulté lorsqu'il s'agit de courir vers son but. Plus l'OL lui donnera d'espaces à couvrir, plus il mettra le Barça en difficulté. La position des joueurs excentrés du Betis avait permis d'élargir le bloc cata-

lan pour libérer de l'espace autour de lui.

Les Andalous avaient aussi multiplié les transitions rapides en suivant un schéma quasi systématique. Récupérer d'abord le ballon grâce à une grosse densité axiale (surtout la fameuse zone de Messi) avant d'exploiter les espaces dans le dos de Busquets puis sur les côtés, loin de Piqué, aussi peu à l'aise que son coéquipier sur ces phases de jeu.

Le Barça de Valverde, obnubilé par l'équilibre, a déjà montré qu'il était capable d'accepter une partie cadencée et ennuyeuse. Contre l'Atlético de Madrid (1-1), l'entraîneur espagnol avait d'ailleurs aligné un quatrième milieu derrière Messi et Suarez. L'OL et ses atouts de percussion et de vitesse (Mendy, Ndombele, Traoré...) ne peuvent pas craindre l'éventualité d'un match de transitions très rythmé, malgré la menace Ousmane Dembélé.

Avec Moussa Dembélé ou Depay en pointe, les Lyonnais disposeront d'une autre option en phase offensive, très utilisée par les équipes ayant le plus embêté le Barça cette saison : le jeu long. L'Athletic Bilbao a d'ailleurs obtenu plusieurs situations dangereuses en sautant le pressing pour viser Raul Garcia en appui ou en déviation et disputer les seconds ballons autour de Busquets. S'il y parvient, l'OL aura des situations en supériorité numérique à jouer. **E**

Lyon

21 h

FC Barcelone

huitièmes de finale aller

LIGUE DES CHAMPIONS

Leader minimots, leader maximo

Capitaine du Barça depuis cet été, Lionel Messi reste un taiseux difficile à apprivoiser. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir une voix qui porte, au sein de son club comme en sélection.

DE NOTRE CORRESPONDANT
FLORENT TORCHUT

BARCELONE (ESP) - Dès ses premières arabesques en mondovision, Lionel Messi a souffert de la comparaison avec Diego Maradona. Et des piques sans concession de l'idole. La dernière en date concernait un supposé manque de leadership. « C'est un grandissime joueur, mais il n'y arrive pas (à gagner des titres avec la sélection argentine), a lancé en octobre le champion du monde 1986 sur la chaîne de télé Fox Sports, avant de sortir l'artillerie lourde. Il ne faut pas chercher à vouloir faire un chef d'un homme qui va vingt fois aux toilettes avant un match. C'est un trouillard. Ne déifions pas davantage Messi. »

Son ami Xavi, avec qui il a partagé le vestiaire blaugrana durant une décennie (de 2005 à 2015), n'a pas tardé à voler à son secours. « À mon sens, Messi est un leader incroyable, tant en dehors du terrain que sur le terrain, affirmait le milieu de terrain d'Al-Sadd (Qatar). Peut-être qu'il est plus silencieux (que d'autres) dans un vestiaire mais il a de la personnalité, il demande toujours le ballon et offre sans cesse des solutions. Il ne se cache jamais. » Second capitaine du Barça depuis le départ du milieu catalan, le numéro 10 a hérité du brassard cet été, après le transfert d'Andrés Iniesta au Visel Kobe (Japon). Chez les Blaugrana, il se transmet en effet par ancienneté (Messi évolue en équipe première depuis la saison 2004-2005, ses lieutenants Sergio Busquets et Gerard Piqué y jouent depuis 2008). « Cela ne le rend pas pas ou moins capitaine, estime Ernesto Valverde. Il a toujours été un leader, il n'a pas spécialement changé, cela s'est fait naturellement. »

Plus « technique » qu'« affectif »

S'il n'est pas du genre à s'enquérir du moral de ses coéquipiers durant la semaine, contrairement à Xavi en son temps, comme nous l'explique un connaisseur de la maison blaugrana, Messi (31 ans) leur glisse régulièrement des conseils de placement ou à propos d'un adversaire avant les rencontres. Son discours d'avant-saison lors du Trophée Joan-Gamper, lors duquel il promettait

aux supporters de « tout faire pour ramener la Ligue des champions », a marqué les esprits, tout comme son coup de gueule devant les caméras de Gol TV fin septembre, après une série de deux nuls et une défaite. « Nous devons être plus solides défensivement, avait alors pesté Messi. Ce n'est pas possible qu'on encaisse des buts à chaque match. »

« Cela reste quelqu'un de réservé, tempère néanmoins un habitué du centre d'entraînement Joan-Gamper. Il n'a confiance en personne. Il fait très attention à ce qu'il dit à ses coéquipiers car il sait que les conversations de vestiaire se retrouvent régulièrement dans les colonnes de Mundo Deportivo et Sport (les deux quotidiens sportifs catalans). Les seuls avec qui il se sent totalement à l'aise et avec qui il échange quotidiennement sont Luis Suarez, Gerard Piqué, Jordi Alba et Sergio Busquets. »

Docteur Jekyll avec le Barça, Mister Hyde avec l'Albiceleste ?

« Les génies sont toujours spéciaux, plaide un dirigeant barcelonais. Leo ne noue pas des liens avec tout le monde, il n'est pas facilement abordable, mais il n'a aucune difficulté à s'exprimer, contrairement à ce que prétendent certains. Quand il faut prendre la parole devant ses coéquipiers ou qu'il y a des décisions à prendre pour l'équipe, il le fait. Il n'a aucun problème à dire ce qu'il pense au président, mais jamais il ne s'est permis de s'immiscer dans la politique sportive du club, comme j'ai pu l'entendre parfois. »

Si certains lui ont reproché d'avoir poussé Zlatan Ibrahimovic vers la sortie au bout d'une seule saison au Barça (2009-2010), en Argentine on l'accuse d'avoir transformé la sélection en un cercle fermé. « Je suis convaincu que cette sélection est dirigée par Lionel Messi et ses amis, clamait Martin Liberman, présentateur de Fox Sports, en mai dernier, à l'annonce de la liste des vingt-trois sélectionnés pour la Coupe du monde. Par sa manière d'agir, Messi ne fait pas toujours du bien à la sélection. Je pense qu'il est nocif à plusieurs niveaux, même si c'est un footballeur exceptionnel. Mauro Icardi ne va pas disputer le Mondial car "les gars" (sous-entendu

Messi et sa garde rapprochée : Sergio Agüero, Angel Di Maria, Javier Mascherano, Ever Banega...) lui ont fermé la porte. »

Nommé capitaine de l'Albiceleste en septembre 2011 par Alejandro Sabella alors qu'il n'avait que vingt-quatre ans, Lionel Messi (128 sélections, 65 buts) a longtemps laissé les prises de parole et la gestion des questions logistiques au « Jefecito » (« le Petit

Chef ») Javier Mascherano, de trois ans son aîné. Mais le 27 mars, alors que l'Argentine venait de prendre l'eau sous ses yeux (il était blessé) à Madrid, au Wanda Metropolitano face à l'Espagne (1-6), « la Puce » est descendue dans le vestiaire pour lancer à ses partenaires : « Levez la tête, on va se sortir de là tous ensemble ! » Avant chaque match en Russie, le père de trois petits gar-

çons a dépassé sa timidité pour inciter les plus jeunes à ne pas céder à la pression. « Messi mange et donne à manger, conclut ce dirigeant blaugrana qui le considère comme un "génie". Il soutient ses partenaires par de petites phrases et de petits gestes. » Comme lorsqu'il a offert un penalty à un Philippe Coutinho en manque de confiance, face au Séville FC (6-1), le 30 janvier. **TE**

Lionel Messi au milieu de ses partenaires avant une victoire à Getafe (2-1), le 6 janvier, au cours de laquelle il avait ouvert le score.



Irina R.H./AFP 7/Presse Sports

DIFFUSEUR TV EXCLUSIF

RECRÉER L'EXPLOIT !

SUIVEZ LES 8^{ES} DE FINALE SUR LA CHAÎNE RMC SPORT

CE SOIR À 21 H :

LYON - BARCELONE

À partir de

9€ /mois sans engagement

ABONNEZ-VOUS SUR **RMCSPORT.TV** OU APPELEZ LE 1055 (SERVICE ET APPEL GRATUITS)

RMC SPORT : Option mensuelle valable pour toute nouvelle souscription en France métropolitaine, depuis l'Union européenne et les DOM, permettant d'accéder aux compétitions sportives françaises et européennes diffusées par RMC SPORT via les chaînes RMC SPORT. Liste des chaînes et des programmes susceptible d'évolution. Accès via l'application dédiée RMC SPORT ou le site Internet rmcsport.tv. Option à 19 €/mois. Remise de 10 €/mois pour les abonnés mobile et Box de SFR pour toute souscription avant le 04/03/2019.

AU CENTRE DE LA FORMATION

L'OL comme le FC Barcelone misent beaucoup sur leur « académie ». Et dans ce domaine, il y a vraiment match.



Jon Nazca/ai/Reuters/Panoramic

RÉGIS DUPONT
(avec F. To. et A. M. L.)

Le FC Barcelone a construit son histoire sur une identité de jeu aussi marquée que son catalanisme et reste une référence mondiale de la formation. De son côté, Lyon domine ce secteur en France depuis une bonne quinzaine d'années, pas seulement grâce aux moyens qu'il y consacre. Comparaison entre deux modèles dans un secteur crucial.

Les résultats flatteurs du Barça

Le FC Barcelone a gagné la dernière édition de la Youth League (3-0) contre Chelsea, l'autre club à

avoir remporté deux fois la Ligue des champions des moins de 19 ans. Mais il y a un énorme pas entre cette vitrine calquée sur la C1 des grands et le monde des grands. Les palmarès dans les catégories jeunes ne signifient pas forcément grand-chose.

Tant mieux pour Lyon, qui n'a plus remporté la Coupe Gambardella depuis 1997 : « Il faut faire la distinction entre résultats bruts et progression de nos jeunes mais on aimerait bien la gagner, comme la Youth League. On sait que ça ferait plaisir à notre président, concède Jean-François Vulliez, le directeur de "l'OL academy". Chez les jeunes, on a une culture d'intensité technique et d'intensité dans le jeu,

on maintient une exigence élevée. Mais on veut aussi une équipe joueuse, créative. » Et Lyon reste le numéro 1 français incontesté dans le domaine : la Fédération l'a classé meilleur centre de formation national, cette année comme les cinq qui avaient précédé.

Ce soir l'absence de Nabil Fekir, suspendu, devrait ramener la proportion de joueurs formés au club à 2 sur 11 (Anthony Lopes et Houssem Aouar). Moitié moins que le Barça, qui devrait aligner Lionel Messi, Sergio Busquets, Gerard Piqué et Sergi Roberto. Pourtant, depuis quelques années, l'école catalane ne forme plus de joueurs suffisamment forts pour s'installer en équipe A.

Fournier : « La culture d'un jeu offensif, créatif »

Hubert Fournier, le directeur technique national, s'arrête sur les principes de formation communs à Barcelone et à Lyon, où il a été joueur (1998-2000) puis entraîneur (2014-2015) : « Je vois d'abord des similarités entre ces deux clubs, avec la volonté d'avoir des joueurs techniques et une formation qui fait partie intégrante du projet du club. Actuellement, le Barça traverse sans doute un problème de génération et il joue tous les ans les premiers rôles en Ligue des champions, ce qui renforce la difficulté d'intégrer des jeunes. Inversement, le fait que Lyon vive la fin de son hégémonie en France a permis à la génération Lacazette, Grenier et Umtiti de s'affirmer. Ça a été un mal pour un bien. Contrairement à un

Balmont en son temps, les jeunes Lyonnais ont eu leur chance. À Lyon, il y a un savoir-faire, de l'expérience, et surtout on laisse le temps aux formateurs. Les gens en place sont là depuis de nombreuses années. Et puis l'OL a la chance d'avoir un bassin de population important. Le club a, à sa porte, d'excellents jeunes qui ne sont pas obligés de partir trop loin de leur environnement familial, une condition essentielle de l'épanouissement. Comme à Barcelone, ils s'identifient beaucoup au club. Et, comme à Barcelone, il y a cette recherche de joueurs offensifs dès le plus jeune âge, la culture d'un jeu offensif, créatif, qui permet au jeune de se développer dans une certaine liberté. C'est très important. »

R.D.

top 20

Les jeunes du Barça, maîtres du temps de jeu

Parmi tous les jeunes joueurs âgés de 15 à 21 ans, ceux formés au FC Barcelone ont eu, au cumulé, le plus de temps de jeu (en minutes) dans les cinq grands Championnats, du 1^{er} janvier 2014 au 11 février 2019.

1	Barcelone	319 224 (69 joueurs)
2	Real Madrid	304 052 (69)
3	Olympique Lyonnais	253 906 (56)
4	Manchester United	253 677 (58)
5	Stade Rennais	191 284 (46)
6	Real Sociedad	180 535 (42)
7	Athletic Bilbao	179 321 (48)
8	AS Monaco	174 162 (42)
9	Atlético de Madrid	169 968 (40)
10	Valence CF	162 111 (43)
11	Toulouse	157 392 (42)
12	Paris Saint-Germain	154 723 (50)
13	Stuttgart	143 395 (34)
14	Montpellier	139 166 (36)
15	Arsenal	138 715 (40)
16	Bordeaux	134 753 (41)
17	Bayern Munich	134 731 (36)
18	AS Rome	134 607 (37)
19	Atalanta	134 410 (36)
20	FC Nantes	134 286 (35)

Source : CIES Football Observatory



Si le FC Barcelone a formé Sergio Busquets et Lionel Messi (photo de gauche), l'OL compte aussi sur un enfant de la maison, Houssem Aouar.

Aucun des vainqueurs de la Youth League 2014 ne figurera ce soir sur la feuille de match. Munir el-Haddadi, la star de cette génération, vient d'être transféré au Séville FC pour un million d'euros.

Et Carles Aleña est le seul *cantenerano* (joueur formé au club) à être parvenu à se faire une place au sein de l'équipe première depuis l'arrivée d'Ernesto Valverde sur le banc blaugrana à l'été 2017. Luis Enrique, son prédécesseur (2014-2017), avait seulement reconverti le milieu Sergi Roberto au poste d'arrière droit.

Une problématique résumée ainsi par Marc Bartra, aujourd'hui au Betis Séville : « D'abord tu dois avoir des jeunes qui ont le niveau pour jouer en équipe première. Et ensuite qu'il y ait des gens qui leur fassent confiance. Quand les deux sont réunis, ça a été démontré statistiquement, cela fonctionne, débouche sur des victoires et des titres. »

Des produits « locaux »

À défaut d'irriguer en profondeur l'effectif pro, le centre de formation du Barça est celui qui a fourni le plus de joueurs aux cinq grands Championnats européens ces cinq dernières années, selon une

étude publiée par l'Observatoire international du sport la semaine dernière : 69 footballeurs passés par la « Masia » ont disputé 319 224 minutes sur cette période.

L'OL arrive en troisième place de ce classement où figurent huit clubs français parmi les vingt premiers. Dans ce secteur, Lyon est dans la cour des très grands. Parallèlement à la construction du Groupama Stadium et du centre d'entraînement des pros (garçons et filles) à Décines, l'OL a érigé à Meyzieu, quelques kilomètres plus loin, un centre de formation également mixte : un investissement de 33 millions d'euros, pour un coût de fonctionnement estimé à 22 millions d'euros, 80 employés et 360 jeunes (240 garçons, 120 filles). Historiquement, Lyon s'attache à régner sur sa zone géographique, mais la signature d'un nouveau partenariat en Chine cet automne (avec Chengdu) atteste de son désir de s'internationaliser.

À l'inverse, le FC Barcelone, lourdement sanctionné en 2014 par la FIFA (*) pour avoir bafoué les règles de recrutement de joueurs mineurs, s'est recentré sur l'Espagne. La majorité de ses scouts travaillent à Barcelone et





Alexis Réau/L'Équipe

► dans ses environs. Lyon en revendique quinze, dont quatre à temps complet. « Une des clés de la réussite, c'est la proximité familiale », rappelle Jean-François Vulliez. Parmi les derniers joueurs de très haut niveau formés par l'OL (Benzema, Tolisso, Lacazette, Umtiti, Fekir ou Aouar), nombreux sont nés ou ont grandi dans l'agglomération lyonnaise. Leur profil est souvent offensif.

« Nos recruteurs sont inconsciemment portés vers des joueurs techniques et qui marquent, note Jean-François Vulliez. Beaucoup arrivent comme attaquants et ne finissent pas forcément attaquants, comme Maxime Gonalons. Mais à l'entraînement, nous faisons beaucoup de jeu où les buts sont présents, ça fait partie de la formation lyonnaise. »

Une concurrence nouvelle

Pour les deux clubs, le danger vient à peu près des mêmes horizons : des clubs comme l'AS Monaco, Lille ou le Red Bull Salzburg, mais aussi de ceux de la Premier League, très agressifs sur la postformation : « Nous avons déjà augmenté deux fois le barème salarial de nos joueurs en formation ces trois dernières années afin de rester compétitifs face à la dynamique du marché, expli-

que Pep Segura, le directeur sportif catalan. Mais nous ne pouvons pas céder à ces agents qui nous demandent des sommes obscènes, qui peuvent atteindre un ou deux millions, pour nous assurer de conserver des joueurs que nous avons nous-mêmes formés. »

Jordi Mboula est parti à l'AS Monaco en 2017, qui a payé la clause de départ (3 M€). Manchester City a honoré celle d'Éric Garcia (1,7 M€). L'été dernier, celui-ci a été rejoint par Adria Bernabé, en fin de contrat avec le Barça. Lyon, de son côté, a vendu Myziane Maolida à Nice (10 M€) et Willem Geubbels à Monaco (20 M€). Lyon essaie de « blinder » ses meilleurs espoirs en élevant aussi ses standards financiers. Et fait valoir ses atouts : « Il y a plus d'opportunités chez nous d'intégrer l'équipe pro en raison de la forte connexion avec l'équipe réserve, insiste le patron de l'OL Academy. On n'a pas de système de jeu imposé mais des principes de jeu, déterminés avec Bruno (Genesio) et qui sont travaillés dès l'école de foot. » Un discours identitaire qu'on pourrait aussi bien entendre en Catalogne. **TE**

(*) Barcelone avait été interdit de transfert, aux niveaux national et international, pour deux périodes de transferts d'affilée.

Ferland Mendy, ici lors de la victoire de Lyon à domicile contre Strasbourg (2-0) le 24 août dernier.



Jérôme Prévost/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT
BILEL GHAZI

LYON - Même si le FC Barcelone s'apprête à découvrir le Grou-pama Stadium, certains de ses membres devraient trouver quelques repères au moment de prendre place dans les tribunes de l'enceinte rhodanienne. Dans son travail de scouting, le Barça a ainsi pris l'habitude de dépêcher régulièrement des recruteurs pour observer les matches de Lyon. C'est d'ailleurs au terme d'un long travail d'observation que le club catalan avait recruté, à l'été 2016, le défenseur central Samuel Umtiti.

Depuis quelques années, un autre joueur formé à l'OL est scruté avec attention par le leader de la Liga. Révélé au haut niveau la saison dernière, Houssem Aouar (20 ans) a déjà confirmé tout le potentiel décelé chez lui par les recruteurs catalans. Séduit par sa première saison complète en professionnel, Barcelone a d'ailleurs noué, dès l'année dernière, des premiers échanges avec ses conseillers. Cette marque d'intérêt n'avait pas dû laisser insensible l'international français Espoirs qui « bouffait », plus jeune, des vidéos du FC Barcelone d'Andrés Iniesta et Xavi. « Ça sera un très grand match pour moi et pour nous tous, confiait le milieu de ter-

rain hier, en conférence de presse. C'est l'une des plus grandes équipes du monde et une grande institution. On sait que j'ai beaucoup regardé ce genre d'équipe, avec les yeux d'un jeune joueur. Mais il ne faudra pas se laisser endormir. »

Hier, Valverde a qualifié Mendy de « grand latéral »

Ce soir, Aouar ne sera pas le seul joueur à être observé avec un peu plus d'attention par les dirigeants catalans. Ferland Mendy (23 ans), qui fait également l'objet d'un intérêt de l'Atlético de Madrid, a été ciblé par le Barça comme l'un des potentiels successeurs de Jordi Alba au poste de latéral gauche. Hier, la question a été posée par un journaliste espagnol à son entraîneur Bruno Genesio. « Je préfère ne pas répondre à la question car j'espère le garder à Lyon la saison prochaine », souriait celui-ci.

Un peu plus tard, invité à se confier sur les joueurs lyonnais qui l'impressionnent le plus, son homologue barcelonais Ernesto Valverde a, lui, cité en premier l'international français, qualifié de « grand latéral ». Même si le technicien s'est ensuite montré plus réservé au moment d'être relancé sur l'attention portée par son club aux deux Lyonnais. « Ce sont deux très grands joueurs qui

appartiennent à un autre club, écartait-il. Il y a beaucoup d'informations et de rumeurs. Mais je pense qu'il faut surtout faire preuve de respect à l'endroit des joueurs et du club qu'on s'apprête à jouer. »

Ce respect n'empêche pas le Barça de venir scruter très tôt ce qui se passe dans le bassin de recrutement traditionnellement réservé à l'Olympique Lyonnais. Aujourd'hui au PSG, où il a signé son premier contrat pro en août dernier, le jeune milieu Kays Ruiz (16 ans) avait été chipé par la « Masia » à l'OL alors qu'il était seulement âgé de... sept ans. Et les deux clubs pourraient se retrouver prochainement en confrontation sur un autre dossier. Présenté comme l'un des grands espoirs de l'OL, l'attaquant Rayan Cherki (15 ans) a récemment fait l'objet de premières approches du FC Barcelone.

Régulièrement attaqué sur ses meilleurs éléments par son adversaire du soir, Lyon peut toutefois se réjouir d'avoir fait signer, hier après-midi, son premier contrat professionnel à Sofian Augarreau (17 ans). Originaire de la Haute-Savoie, le milieu relayeur avait intégré le FC Barcelone à l'âge de quinze ans avant de rentrer, de manière précoce, en France, pour des raisons familiales. L'OL en avait profité pour le recruter...

Qui marquera dans le match ?

Équipe	Joueur	Cotes
LYON	MESSI	1,75
	SUAREZ	2,10
BAR	M. DEMBÉLÉ	3,20
	DEPAY	3,45
	F. KIR	2,50

Jouer comporte des risques : dépendance, isolement... Appelez le 09-74-75-13-13 (appel non surtaxé). Cotes susceptibles d'évoluer.

LIGUE DES CHAMPIONS

huitièmes de finale aller

Lyon

21 h

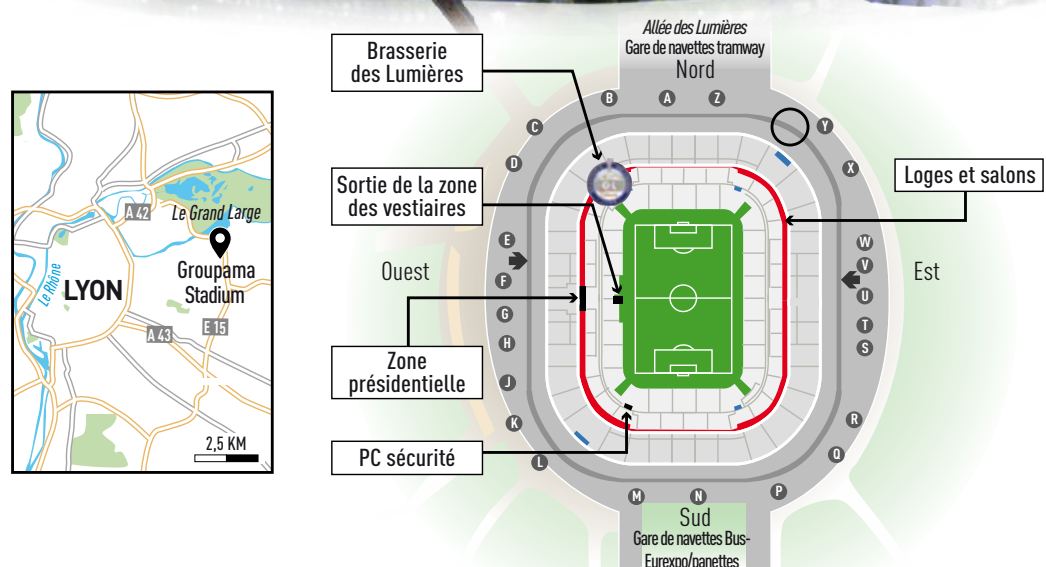
FC Barcelone



DANS L'ANTRE DE LYON

À l'occasion de la réception du FC Barcelone comme lors de chaque rencontre de l'OL, notamment celle contre le PSG (2-1), le dimanche 3 février, le Groupama Stadium va ce soir s'animer côté coulisses.

Faites le tour du stade

**TEXTES : BILEL GHAZI****PHOTOS : ALEX MARTIN**

DÉCINES (RHÔNE) – Ce soir, comme lors du duel face au Paris-SG (2-1, le dimanche 3 février), juste avant 18 heures, les portes du Groupama Stadium s'apprêteront à s'ouvrir au flot des supporters lyonnais, venus avec des rêves d'exploit plein la tête.

Située à une douzaine de kilomètres à l'est de Lyon, à Décines, l'enceinte rhodanienne ne (58 000 places) laissera aucun de ses sièges vides au moment où va se présenter le FC Barcelone. Habituellement réservés à la conciergerie, certains de ses bureaux avec vue sur la pelouse ont même été transformés en loges pour cette affiche qui a généré plus de 200 000 demandes de billets.

Présent sur site depuis de nombreuses heures et l'esprit tourné vers ce rendez-vous depuis plusieurs semaines déjà, Xavier Pierrot devrait pourtant afficher une mine décontractée, malgré l'importance de l'événement. « À l'approche du match et pendant celui-ci, si je ne sers à rien, c'est que tout va bien », a l'habitude de confier le stadium manager de l'OL, adepte de l'anticipation. Après s'être activé en amont pour garantir la bonne tenue de la soirée, l'homme se glisse plus discrètement dans la peau de l'observateur. Sa silhouette et son regard attentif se baladent aux quatre

coins du site pour les derniers contrôles d'usage. De la pelouse, pour en vérifier le bon arrosage, à la mise en place des animations dans les tribunes.

Le circuit préférentiel de « JMA »

Aux alentours de 19 h 30, en pleine phase de concentration, les joueurs devraient descendre de leur car pour débarquer dans la zone des vestiaires. Ceux de l'Olympique Lyonnais seront accompagnés de leur président, Jean-Michel Aulas. Escorté par Olivier Blanc, son directeur général adjoint en charge de la communication, et de ►►



L'arrivée des joueurs (ici Moussa Dembélé) le soir du succès face au PSG (2-1).



►► Bachir Boutchiche, son agent de sécurité attiré, le dirigeant rhodanien s'engouffrera dans un ascenseur pour un premier passage rapide dans la loge présidentielle. L'occasion pour lui de saluer les VIP invités à ce choc. Parmi eux Michel Platini, le chanteur Calogero, l'humoriste Kev Adams ou encore Manuel Valls, l'ancien Premier ministre français candidat à la mairie de Barcelone.

Tout ce beau monde risque de ne même pas s'apercevoir du moment où « JMA » s'effacera, vers 20 h 40, pour assister à la dernière causerie de son groupe et glisser un petit mot d'encouragement à chaque joueur. Avant de prendre place sur son siège, quelques minutes avant le coup d'envoi, dont il ne bougera pas avant la mi-temps. Quelques mètres au-dessus, sa garde rapprochée affiche, en général, une attitude opposée à ce calme feint. Réputé pour sa grande retenue dans l'exercice de ses fonctions de directeur général adjoint juridique de l'OL, Vincent Ponsot commence à faire les cent pas. À côté, le responsable de la cellule de recrutement, Florian Maurice, est à peine moins agité et Olivier Blanc presque plus. « *Ce sont de faux calmes, se marre un salarié du club. Pendant les matches, ils sont intenables, de véritables volcans en fusion !* » Au moment où les tribunes ont déjà commencé à vibrer, Xavier Pierrot vient, lui, d'arriver au PC sé-

Ci-dessus, l'attention est maximale au PC sécurité, comme en tribune présidentielle où Jean-Michel Aulas a pu se réjouir du succès lyonnais face au PSG (2-1).

curité du Groupama Stadium, où il a notamment rejoint Annie Saladin, la directrice de la sécurité. Point névralgique du stade, situé juste au-dessus du niveau intermédiaire, à l'angle du virage sud et de la tribune ouest, cet espace fascine.

Soir de fièvre au PC sécurité

Grâce à une immense baie vitrée qui offre une vision à 180 degrés mais surtout à de nombreux écrans alimentés notamment

par les dizaines de caméras de surveillance, l'attention prêtée aux différentes zones du stade est maximale. Des tribunes aux vomitoires des virages, décorés par des fresques à la gloire de l'Olympique Lyonnais ou de ses groupes de supporters. Malgré la présence d'une trentaine de personnes, le silence qui y règne est saisissant. Quatre zones définissent l'espace. Celle dédiée au contrôle du son et de l'image diffusés dans l'enceinte ; celle où

ont pris place les différentes équipes de l'OL ; celle où se tiennent notamment les équipes médicales ; et enfin celle réservée aux forces de l'ordre, séparée des autres par de larges vitres. Tout est quadrillé. Aussi vivantes que sporadiques, quelques réactions s'échappent pour ponctuer les débats sur les terrains, même si les regards se concentrent surtout sur les écrans. « *Même si notre rôle réclame la plus grande vigilance, à partir du moment où tout est sous contrôle, le match, nous aussi, on le vit* », explique dans un sourire Annie Saladin.

Quelques mètres plus bas, la rencontre est davantage vécue par procuration. Pendant que les spectateurs ont les yeux rivés sur la pelouse, un étrange ballet s'est mis en place au niveau des 105 loges et des 7 salons du Groupama Stadium, dont le musée sera privatisé ce soir pour accueillir 130 VIP. Après un premier volet de prestations, dans différentes ambiances et décors aux couleurs du club, toutes les équipes s'activent pour que les services de restauration soient prêts à la mi-temps, puis au coup de sifflet final. Dans les cuisines occupées par les équipes de Sodexo, le personnel devine le scénario de la rencontre à travers le bruit sourd des spectateurs. Si proche et si loin de la rencontre, plongé dans les coulisses d'une soirée que tous espèrent inoubliable. **FE**

La Brasserie des Lumières, qui propose des plats inspirés des recettes de Paul Bocuse, le grand chef lyonnais disparu en janvier 2018.



LIGUE DES CHAMPIONS

huitièmes de finale aller

Liverpool

21 h

Bayern Munich

KLOPP ET SON ENNEMI PRÉFÉRÉ

Battu par le Bayern en finale de Ligue des champions 2013 avec Dortmund, l'entraîneur de Liverpool a un vieux compte à régler avec le club bavarois, même s'il s'en défend. Il peut commencer, dès ce soir.

Le 28 mai 2013, en finale de C1 à Wembley, Mario Mandzukic ouvre le score pour le Bayern en se jouant de Mats Hummels (à gauche) et Marcel Schmelzer. Le Borussia Dortmund de Jürgen Klopp s'inclinera 1-2.



Richard Martin/L'Équipe

21 h
RMC Sport 2

Liverpool
Bayern Munich
VINCENT DULUC

La Ligue des champions est une compétition très privée où il arrive que deux grands d'Europe ne se croisent que de loin : Liverpool et le Bayern ne se sont pas rencontrés en C1 depuis une demi-finale en 1981, remportée par les Reds (0-0, 1-1). Ils ne se sont retrouvés depuis qu'en Supercoupe, en 2001, pour le plus grand bonheur de l'équipe anglaise (3-2). Étincelles garanties, ce soir, à Anfield, pour le huitième de finale aller.

Sans Van Dijk, c'est comment ?

L'émergence de Liverpool correspond à la restructuration de sa défense autour de Virgil Van Dijk, arrivé de Southampton il y a treize mois. Sans lui, ce n'est pas pareil. Or, il sera suspendu, ce soir, tandis que Joe Gomez se remet d'une fracture de la cheville, et que Dejan Lovren est très incertain en raison d'une douleur aux adducteurs. Du coup, Jürgen Klopp envisage de replacer Fabinho en défense centrale, l'ancien Monégasque ayant notamment occupé cette position à Brighton (1-0), le 12 janvier. Mais Fabinho-

Matip, ce n'est pas Van Dijk-Gomez, et le fantôme de l'ancienne friabilité défensive des Reds pourrait revenir à la surface même si, avec Alisson, l'équipe a résolu son problème de gardien. Klopp a d'autant plus de soucis que Roberto Firmino, son avant-centre brésilien, n'a pas pu participer à la séance d'hier en raison d'un virus.

Le souvenir de Dortmund

Jürgen Klopp, qui a perdu la finale de la C1 2013 à Wembley avec Dortmund face au Bayern (1-2), n'aime pas beaucoup le club bavarois. C'est la logique de ses années Mayence et Dortmund, d'un bilan fatalement négatif en raison de l'écart des ressources (9 victoires, 4 nuls, 10 défaites face au Bayern pour Klopp), et des manières d'ogre du club munichois. « Je n'ai rien de négatif à dire sur le Bayern, avoue le manager de Liverpool, mais quand on était rivaux et qu'ils venaient acheter nos meilleurs joueurs, je n'allais pas bondir de joie et dire "eh, super idée !". Ce n'était pas agréable à vivre, mais c'est le foot et c'était il y a longtemps. Je n'ai pas gardé de la colère pendant tout ce temps, mais c'est vrai, je n'étais pas heureux. » Il y a, du coup, des joueurs qu'il sera heureux de croiser, les anciens de Dortmund, Robert Lewandowski et Mats Hummels : « Ce sont deux

joueurs fantastiques. Sans eux, ma carrière professionnelle n'aurait pas été la même. Nous nous sommes mutuellement apportés. »

Le titre de Premier League avant tout

Le 1^{er} janvier, Liverpool avait sept points d'avance sur Manchester City, en Premier League. Aujourd'hui, même si les Reds ont un match en moins, les deux clubs sont à égalité. Et l'attente, en ville, n'est pas du même ordre, pour les deux compétitions. Liverpool a remporté la Ligue des champions en 2005 (3-3, 3-2 aux t.a.b. face à l'AC Milan), il en a été le finaliste en 2018 (1-3 contre le Real Madrid), mais son dernier titre de champion d'Angleterre remonte à 1990. Klopp a pris le pouls de sa ville : « On sait que nos fans préfèrent un titre de champion d'Angleterre à une victoire en Ligue des champions. Et nous ? Heureusement, ce n'est pas à nous de décider. » Pour commencer, il y a un grand match à jouer : « Si je n'étais pas impliqué, c'est un match pour lequel j'essayerais d'acheter un billet. Mais je sais que ce serait difficile d'en trouver... » Jusque-là, la magie d'Anfield fonctionne encore : en ces lieux, mêmes réaménagés, les Reds en sont à dix-neuf matches européens sans défaite, série en cours. **E**

Jürgen Klopp, qui avait titularisé Virgil Van Dijk tout au long de la phase de groupes, comme ici à Paris (1-2), le 28 novembre, devra se passer, ce soir, du pilier de sa défense, suspendu.

Youth League
barrages

aujourd'hui

Hertha Berlin (ALL) 16 h
Paris-SG

RMC Sport 2

Chelsea (ANG) 18 h Monaco
RMC Sport 2

demain

Montpellier 16 h Benfica (POR)

RMC Sport 2

Sigma Olomouc (RTC) 16 h
Lyon

OL TV

LES JEUNES PARISIENS POUR UN BILLET EN 8^{es}

Les moins de 19 ans parisiens sont arrivés hier soir à Berlin où ils disputent cet après-midi leur match de barrage contre le Hertha, pour tenter d'accéder aux huitièmes de finale de la Youth League. L'équipe entraînée par Thiago Motta a terminé deuxième d'un groupe relevé derrière Liverpool, devant Naples et l'Étoile Rouge Belgrade lors de la première phase. Le Hertha Berlin, réputé athlétique et mûr, a remporté la saison dernière le Championnat national de sa catégorie. A. H.



Neuer a perdu de sa superbe

À l'heure d'un bouillant déplacement à Liverpool en Ligue des champions, le niveau de forme du capitaine du Bayern Munich pose question.

COMAN: DÉCISION AUJOURD'HUI

Souffrant de la cheville gauche depuis la victoire du Bayern vendredi à Augsburg (3-2), Kingsley Coman fait partie du groupe désigné pour le match de ce soir. « Kingsley va de mieux en mieux, mais nous déciderons au dernier moment s'il est en état de débiter la rencontre », a expliqué son entraîneur, Niko Kovac. L'attaquant français ressent encore quelques douleurs, mais il devrait être titulaire, sachant que Franck Ribéry – devenu papa dans la nuit de dimanche à lundi – n'a rejoint ses coéquipiers qu'hier soir après une nuit blanche et qu'il est difficile de l'imaginer être aligné dès le coup d'envoi.

A. Me.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ALEXIS MENEUGE

MUNICH (ALL) – Ce déplacement à Liverpool en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions ressemble à un véritable test pour Manuel Neuer. Fait-il toujours partie des meilleurs gardiens au monde ? Indisponible pendant neuf mois à cause d'une fracture du pied gauche qui a nécessité deux opérations, le dernier rempart du Bayern Munich est revenu à la compétition il y a huit mois, mais il n'est plus aussi irrésistible.

À trente-deux ans, il traverse sa pire saison depuis ses débuts en pro à Schalke 04 en 2006. Si le club bavarois ne domine plus la Bundesliga (à trois points du leader Dortmund) et qu'il est devenu aussi inconstant dans son jeu, c'est aussi lié à l'état de forme de son gardien de but et capitaine. Vendredi soir sur la pelouse d'Augsbourg (3-2), il a encaissé deux buts, pour un total de vingt-huit depuis le début de la saison (dont cinq en C 1), soit son plus mauvais bilan depuis son arrivée en Bavière en juillet 2011. Certes, il ne commet quasiment aucune grossière erreur, mais il est devenu rare de le voir se distinguer comme du temps où il était considéré comme la référence en la matière.

Les statistiques ne plaident pas en sa faveur. Lors de neuf journées consécutives en Bundesliga, il a encaissé à chaque fois au moins un but, ce qui constitue une première dans sa carrière et ce qui n'était plus arrivé à un gardien

du Bayern depuis 2001. Avec 47,1 % de parades sur les tentatives cadrées de l'adversaire, il occupe même la position de lanterne rouge en Championnat. Pire : il n'a annihilé que quinze occasions franches adverses (13,3 %) et il n'a pas arrêté le moindre penalty depuis l'été dernier, toutes compétitions confondues.

“Neuer n'a pas retrouvé son niveau d'avant sa blessure”

LOTHAR MATTHÄUS,
ANCIEN CAPITAINE DU BAYERN

Ses fautes de placement, son impuissance sur sa ligne de but et son manque d'autorité intriguent. Comme si Neuer ne s'était jamais complètement remis de ses problèmes au pied gauche qui l'avaient tenu éloigné des terrains dans un premier temps pendant quatre mois (avril-août 2017), puis entre septembre 2017 et mai 2018. « Neuer n'a pas retrouvé son niveau d'avant sa blessure », relève Lothar Matthäus, ancien capitaine emblématique du Bayern et consultant sur Sky. On attend davantage de lui et force est de constater qu'il ne répond pas aux attentes depuis qu'il est revenu à la compétition. Sa saison est décevante et il n'a pas réalisé la moi-

dre prestation de classe mondiale cette saison. C'est inquiétant. »

Même en équipe d'Allemagne, il a vu sa large avance sur Marc-André ter Stegen se réduire. Pendant que Neuer a du mal à retrouver son niveau d'antan, le gardien du FC Barcelone est admirable de régularité en Catalogne. Touché au pouce droit au cours d'une séance d'entraînement, le Bavarois vient d'observer un nouveau repos de trois semaines avant d'effectuer un retour compliqué à Augsburg.

S'il ne fait aucun doute qu'il sera titulaire ce soir à Anfield, le natif du bassin de la Ruhr sera-t-il en mesure de faire taire les critiques et de sortir une prestation de classe mondiale ? Le trio d'attaquants des Reds composé de Sadio Mané, Roberto Firmino et Mohamed Salah devrait avoir de nombreuses occasions de le mettre à rude épreuve, d'autant plus que la défense bavaroise affiche de vraies lacunes depuis de longues semaines.

“Je suis prêt à relever ce défi”

MANUEL NEUER À PROPOS DU MATCH À LIVERPOOL

« Je n'ai aucun problème, a-t-il confié hier matin à l'aéroport de Munich. Je me sens bien et je suis prêt à relever ce défi. » Pour lui, ce grand rendez-vous européen est capital : il doit prouver qu'il fait toujours partie des meilleurs gardiens au monde.

RMC Sport 2		aujourd'hui	
4-3-3	Liverpool	21 h	Bayern Munich 4-2-3-1
Arbitre : M. Rocchi (ITA). Anfield.			
26 Robertson	10 Mané	22 Gnabry	32 Kimmich
32 Matip	7 Milner	8 J. Martinez	4 Süle
13 Alisson	14 Henderson	9 Lewandowski	11 J. Rodriguez
3 Fabinho	5 Wijnaldum	9 Firmino	1 Neuer
66 Alexander-Arnold	11 Salah	6 Thiago Alcantara	5 Hummels
Entr. : J. Klopp (ALL)		Entr. : N. Kovac (CRO)	
Remplaçants (à choisir parmi) :		Remplaçants :	
Mignolet (g.) (22), Moreno (18), Lovren (6), N. Keita (8), Lallana (20), Shaqiri (23), Sturridge (15), Origi (27)		Ulreich (g.) (26), Mai (33), Rafinha (13), Davies (19), Goretzka (18), Ribéry (7), Sanches (35).	
Principaux absents :		Principaux absents :	
Van Dijk (suspendu), J. Gomez (blessé), Oxlade-Chamberlain (reprise).		T. Müller (suspendu), Tolisso, Robben (blessés), J. Boateng (malade).	
Suspendu au prochain avertissement :		Suspendu au prochain avertissement :	
Robertson.		Kimmich.	

Du 9 avec Mbappé

Meilleur buteur du PSG cette saison, le jeune attaquant a fait évoluer son jeu depuis son repositionnement dans l'axe.

JOSÉ BARROSO

La mue est moins spectaculaire que Marquinhos propulsé au milieu ou Neymar reconverti en numéro 10. Déjà parce qu'il avait connu le poste à Monaco et que cette évolution était plus ou moins attendue. Depuis plusieurs mois, Kylian Mbappé évolue surtout dans l'axe de l'attaque du Paris-SG. Titularisé essentiellement sur l'aile droite pendant sa première saison dans la capitale, il lui est bien arrivé d'être placé seul en pointe, lorsque Cavani était absent. Mais les variations tactiques de Thomas Tuchel, entre le choix récurrent d'une attaque à deux têtes et le recentrage réclamé aux ailiers, ont inévitablement fait glisser le champion du monde vers le centre du jeu.

Définitivement ? L'instantané de ce début 2019 semble clore les débats sur son positionnement, qui se prolongent en équipe de France. Dimanche à Saint-Étienne (1-0), Mbappé a inscrit son dix-neuvième but de la saison en Ligue 1, le vingt-quatrième toutes compétitions confondues. Il est le meilleur réalisateur de son équipe, devant l'avant-centre attiré (Cavani, 22 réalisations) et la star numéro 1 (Neymar, 20). Révélé au grand public par ses déboulés supersoniques, d'abord à Monaco puis au Mondial en Russie, Mbappé (20 ans) vit une transformation qui dit à peine son nom. Depuis ses débuts balles au pied, il a toujours été attiré par le but. Ces derniers jours, il s'est affiché sur les réseaux sociaux avec un maillot floqué « 100 training

goals » pour annoncer qu'il avait passé la barre des cent réalisations à l'entraînement. Une démarche accompagnée d'autodérision mais éloquente. S'il a touché depuis sa prime enfance à tous les postes de l'attaque avec une certaine aisance, il n'est pas surprenant, au fil du temps et vu ses ambitions, de le voir se rapprocher de l'endroit où le soleil brille le plus.

“C'est plus simple pour lui de jouer là qu'il y a un an”

UN PROCHE DE KYLIAN MBAPPÉ

Sa volée en pivot exceptionnelle, à Geoffroy-Guichard, confirme son formidable potentiel dans le dernier geste. L'action suppose la richesse de sa palette et révèle son évolution ces derniers mois. Sur l'aile, Mbappé était parfois réduit à sa séquence préférentielle, ce fameux dribble qui avait fini par devenir lisible et donc prévisible. Son rapprochement de l'axe élargit ses perspectives, dégage son champ des possibles. Il avait déjà certaines qualités de base du 9 : le sens de la profondeur, des appels excellents basés sur un redoutable mix timing-vitesse. Ses premières sorties en pointe avaient trahi certaines lacunes – manque de tranchant face aux gardiens, difficulté à trouver des solutions au milieu de blocs denses – qu'il s'efforce de gommer et dans lesquelles il se sait encore largement perfectible. « *Malgré ses qualités, il a besoin de l'expérience du poste*, explique un proche. *Ce n'est pas tant une question d'entraînement. Match après match, il*



Sous les yeux des Mancuniens Nemanja Matic (à gauche) et Ander Herrera, Kylian Mbappé prend le dessus sur Victor Lindelöf lors de la victoire parisienne à Old Trafford (2-0), mardi dernier.

trouve ses automatismes, fait l'expérience en live des situations, connaît mieux ses partenaires, et ses partenaires le connaissent mieux. Ça devient un joueur plus complet, c'est plus simple pour lui de jouer là qu'il y a un an. »

Il y exploite aussi d'autres aptitudes qui font de lui plus qu'un finisseur. Le plaisir du dribble, l'aisance technique, le jeu dos au but, où il a gagné en précision. Et, avant tout peut-être, son inlassable esprit d'entreprise. Mbappé est une force en mouvement per-

pétuel, il cherche constamment à déséquilibrer et à déclencher, à faire mal. C'est vrai, il n'a pas toujours la bonne inspiration, mais quand il traîne aux abords de la surface, il est une épée de Damoclès susceptible de tout faire basculer à chaque instant. Un bien inestimable pour une équipe comme le PSG, souvent confrontée à des blocs compacts.

À Manchester (2-0) comme à Saint-Étienne, on l'a vu souvent décrocher pour tromper le marquage, trouver de l'élan, brouiller

les lignes statiques. Même si cela se sait peu, il a une capacité importante à répéter les efforts à haute intensité – pour peu qu'il le veuille –, et cela explique aussi que Paris soit aussi prolifique dans les fins de match, où son travail de sape peut faire craquer des défenses usées. Encore plus dans une attaque à deux où, comme il le faisait à l'ASM, il focalise l'attention et libère des espaces dans la zone cruciale. Reste un secteur où il reste nettement en retrait : le jeu de tête. *Nobody's perfect.* **FE**

Avec les compliments de l'UEFA

Canal+ diffusera demain un match de L1 entre Paris et Montpellier au même moment que la soirée Ligue des champions sur RMC Sport. Une situation inédite, validée par l'instance européenne.



Thiago Silva sort du couloir menant aux vestiaires lors de Paris - Bordeaux (1-0) au Parc des Princes, le 9 février.

Un choc de programmation. Demain soir, en pleine soirée Ligue des champions, le PSG affrontera... Montpellier. Ce match en retard de la 17^e journée de Ligue 1 sera diffusé à 21 heures sur Canal+, en même temps que les huitièmes de finale aller de la C1. Atlético de Madrid - Juventus et Schalke 04 - Manchester City, programmés sur RMC Sport. Une situation inédite puisque l'UEFA n'autorise normalement pas la diffusion de rencontres de L1 sur ses cases horaires de C1.

Pour ce faire, la Ligue a dû formuler une demande de dérogation à l'instance européenne. « *Au vu du nombre très important de matches reportés en raison du mouvement des gilets jaunes, la LFP a demandé et ob-*

tenu de la part de l'UEFA que le match PSG - Montpellier se joue le 20 février en concomitance avec les matches de C1. Il s'agit d'une décision exceptionnelle de l'UEFA prise en accord avec RMC Sport qui l'a acceptée compte tenu des circonstances extraordinaires », nous a précisé la LFP.

Les six matches reportés de la 17^e journée de L1, initialement prévue le week-end du 8-9 décembre, avaient été reprogrammés en semaine, les 15 et 16 janvier, sur décision de la commission d'organisation des compétitions de la Ligue. Mais le PSG n'avait finalement pas affronté Montpellier à cette date-là. Le club de la capitale avait obtenu l'autorisation d'un nouveau report auprès du bureau de la LFP. Le prétexte ? Assurer

son stage au Qatar (14-17 janvier), important pour ses sponsors (Qatar Tourism Authority, QNB, Ooredoo, etc.) et ses finances. Même si Nathalie Boy de la Tour, la présidente, et Didier Quillot, le directeur exécutif de la LFP, n'étaient pas favorables à cette dérogation, la majorité des présidents de clubs avaient voté pour.

Contactée, la chaîne RMC Sport n'a pas souhaité faire de commentaire sur cette reprogrammation de PSG - Montpellier en frontale avec son droit premium. Canal+ a précisé qu'il s'agissait d'une décision de la Ligue. Cette dernière a par ailleurs casé ce même mercredi, à 19 heures, Bordeaux - Guingamp, match en retard de la 23^e journée, diffusé sur beIN Sports.

S.N.

Ligue 1		
	pts	J.
1 Paris-SG	62	23
2 Lille	50	25
3 Lyon	46	25
4 Marseille	40	25
5 Saint-Étienne	40	25
6 Montpellier	38	24
7 Reims	38	25
8 Nice	37	25
9 Strasbourg	36	25
10 Nîmes	36	25
11 Rennes	36	25
12 Angers	33	25
13 Bordeaux	31	24
14 Nantes	27	25
15 Toulouse	27	25
16 Monaco	22	25
17 Amiens	21	25
18 Dijon	20	24
19 Caen	19	25
20 Guingamp	14	24

demain

Ligue 1 matches en retard

Bordeaux	19h	Guingamp
beIN Sports 1		
Paris-SG	21h	Montpellier
Canal +		

26^e journée

vendredi		
Dijon	19h	Saint-Étienne
Strasbourg	20h45	Lille

samedi

Paris-SG	17h	Nîmes
Amiens	-	Nice
Guingamp	-	Angers

dimanche

15h		
Nantes	-	Bordeaux
Toulouse	-	Caen
Montpellier	-	Reims
Rennes	17h	Marseille
Monaco	21h	Lyon

agenda

demain

Ligue 1 matches en retard

Voir par ailleurs.
D1 femmes 16^e j. (match en retard)

Paris FC (5)	18h30	Lyon (1)
Canal+ Sport		

Ligue des champions

8^{es} de finale aller

Voir page 3.

Youth League

16^{es} de finale

Voir page 14.

jeudi

Ligue Europa 16^{es} de

finale retour

Betis Séville (ESP) 21h Rennes

(aller : 3-3)

RMC Sport 1, RMC Story

National 23^e journée

Boulogne/Mer (8) 20h30

Chambly (1)

Foot+

Erreur de destinataire...

Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de Saint-Étienne, voulait contester l'action de son directeur général, qui l'a appris par un SMS accidentel. Frédéric Paquet se retrouve sous la tutelle de Roland Romeyer, de retour, sur fond d'arrivée d'un nouvel investisseur.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE - Retiré du monde des affaires depuis 2008, Bernard Caïazzo (65 ans) reste un homme pressé et surbooké, multipliant les appels, les mails et les SMS. Trop, parfois. Car cette frénésie joue des tours au président du conseil de surveillance de l'AS Saint-Étienne. Ce fut encore le cas en janvier, où l'envoi d'un SMS a déclenché un effet boule de neige.

Un SMS envoyé à la mauvaise personne

En voulant adresser un message à Jean-Marc Barsotti, président de l'association des Verts, dans lequel il lui expliquait la nécessité de contester l'action du directeur général Frédéric Paquet, à l'occasion du conseil de surveillance du 17 janvier, qu'il préside, Caïazzo s'est trompé de destinataire. Il l'a envoyé à... Paquet.

Ce dernier, qui a contribué à redresser le club, passé de la seizième à la quatrième place ex aequo de Ligue 1 en un an, est tombé du haut de son double mètre. C'est en effet Caïazzo qui est allé le chercher alors qu'il vivait en Floride et qui a favorisé sa nomination au poste de DG, le 19 janvier 2018, le préférant à Pierre Dréossi (manager général du Paris FC, L2), Gauthier Ganaye (le nouveau président de l'OGC Nice), Alain Roche ou Stéphane Tessier (ancien DG de l'ASSE). Mais leurs noces vertes ont vite été consumées par les premières décisions fortes de l'ancien dirigeant du LOSC, placé à la tête de l'exécutif de l'AS Saint-Étienne en raison du burn-out que traversait alors Roland Romeyer, le président du directoire.

Paquet n'a pas réussi à faire gonfler les recettes du club

Alors qu'il l'avait fait recruter en septembre 2015, Caïazzo a obtenu de Paquet le départ de Matthieu Malkani-Giraud de son poste de directeur du développement marketing. Mais le timing, six mois, et son remplacement par Béatrice Salen, devenue proche de Paquet, ont déplu. Tout comme le renvoi d'Éric Blondel de son poste de team manager, le 22 juillet 2018. Homme de confiance de Caïazzo pendant huit ans, notamment au conseil de surveillance, avant d'intégrer le staff en juin 2016 à la demande de Christophe Galtier, alors entraîneur, Blondel lui avait soufflé le nom de Jean-Louis Gas-

set. Caïazzo ne l'a pas oublié.

Paquet avait le pouvoir de prendre ces décisions. Mais selon Caïazzo, il devait en référer à ses présidents en cas d'engagement financier au-delà d'un certain montant, ce qui a été le cas pour Jean-Michel Vandamme, ancien dirigeant du LOSC, qui l'a rejoint comme consultant extérieur pour la détection des jeunes. Alors que Caïazzo n'aurait pas apprécié de ne pas en avoir été averti, Paquet estime, lui, être resté dans le cadre strict des prérogatives définies dans son contrat. Et jure en avoir informé Romeyer. Ces décisions ont été prises après l'affaiblissement de la cellule de recrutement des jeunes, lié aux départs de Rafik Allaf, qui a déniché notamment Bafé-timbi Gomis et Josuha Guilavogui dans le sud de la France, et de Ludovic Paradinas, à l'origine de la venue des Franciliens Allan Saint-Maximin, Jonathan Bamba et William Saliba.

Mais ce n'est pas dans le domaine sportif que Paquet est attendu. C'est dans l'ombre, au niveau du développement marketing et digital du club. Paquet doit trouver 10 millions d'euros d'ici à 2021. Puis 20 millions à partir de cette date. Or, le compte n'y est pas. Les recettes, hors vente de joueurs, que Caïazzo désespère de ne pas voir optimisées, n'ont pas augmenté depuis 2010. Malgré la puissance de la marque stéphanoise, elles resteraient inférieures à celles de Bordeaux et Rennes.

Romeyer de retour aux affaires jusqu'en... 2024

Contesté par Caïazzo, Frédéric Paquet se serait tourné vers Roland Romeyer pour sauver sa peau. Avec succès puisqu'il n'a finalement pas été désavoué le 17 janvier. Le DG des Verts n'a toutefois pas pu présenter son ambitieux projet de revitalisation de l'ASSE. Ce sera, peut-être, pour le prochain conseil de surveillance, qui se tiendra en avril.

Mais depuis « l'affaire du SMS », Paquet se retrouve sous la tutelle de Romeyer. La victoire devant Dijon (3-0, le 22 décembre) aurait convaincu ce dernier de revenir aux affaires. À soixante-treize ans et jusqu'en 2024, date de la renégociation des droits télé. Caïazzo aurait été mis devant le fait accompli de ce retour, officialisé avec l'interview de Romeyer dans *L'Équipe* du 11 février. La veille de rompre son silence d'un an, alors qu'il regardait Rennes-Saint-Étienne (3-0) avec des



Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de Saint-Étienne, échange avec Frédéric Paquet (à droite), son directeur général à l'occasion d'un match à Nice, le 21 janvier 2018.

supporters au bar du club *le Chaudron vert*, Romeyer avait envoyé un SMS à Dominique Roche-teau, son directeur sportif, et à Paquet, leur ordonnant de fustiger l'arbitrage. Comme il en avait pris trop souvent l'habitude, Paquet est monté, seul, au créneau. Pas suffisant, aux yeux de son président. Désavoué et désabusé, Paquet réfléchirait à partir en fin de saison.

Beric prolongé et augmenté, Blondel rappelé ?

De retour, Romeyer brûle toutes les décisions de Paquet. Il avait acté le départ, libre, de l'attaquant slovène Robert Beric, en juin (*voir L'Équipe* du 20 décembre) ? Romeyer a convoqué Amir Ruznic, son agent, la semaine passée. L'ASSE se montre désormais disposée à lui offrir 100 000 des 180 000 euros de salaire brut mensuel réclamé (contre 75 000 euros aujourd'hui) et un nouveau contrat de trois ans. Romeyer gère en solitaire le dossier de son chouchou, tandis que le retour de Blondel, pour épauler Gasset dans sa relation difficile avec Romeyer, est d'actualité.

Un nouvel investisseur émilien, Romeyer furax

La bonne santé sportive retrouvée des Verts suffit-elle à expliquer la volte-face de Romeyer, décidé à vendre le club l'été dernier ? Elle s'ajouterait au fait que Caïazzo serait sur le point de trouver, enfin, un troisième investisseur. Il entrerait pour un tiers au conseil d'administration du club, via une augmentation de capital. Son arrivée ne s'inscrirait donc pas dans un processus de vente immédiate, comme tenté en mai 2018 avec le fonds d'investissement américain PEAK6.

Les discussions, en cours, se concentrent autour de trois candi-

dates : un Américain, dont l'inexpérience en matière de foot inquiète ; un Anglais, qui aimerait peser dans l'exécutif ; et un... Émilien, comme en septembre, mais ce dossier s'avère complexe en raison du nombre d'intermédiaires.

Son arrivée, si arrivée il y a, est espérée en mai. Dans le cas contraire, et à moins d'une qualification directe pour la Ligue Europa qui ferait rentrer 15 M€ dans les caisses, l'ASSE devra vendre des joueurs en 2020 afin de rembourser les 25 M€ empruntés l'été dernier. La venue d'un troisième larron rendrait Romeyer furax. Le risque s'avérerait alors réel pour lui de se retrouver à un contre deux. Avec ou sans Paquet. **E**

Fin de saison pour Monnet-Paquet

Sorti à la 86^e minute d'ASSE - PSG (0-1), dimanche soir, après avoir ressenti une vive douleur au genou gauche, Kevin Monnet-Paquet a passé hier une IRM. Selon un communiqué de Saint-Étienne, elle a révélé une rupture du ligament croisé antérieur gauche. Le milieu des Verts (30 ans), arrivé dans le Forez en 2014, devrait être indisponible pour les six prochains mois, ce qui met un terme à sa saison.

Metz au petit trot

Le leader a assuré l'essentiel au cours d'une rencontre hachée avec neuf avertissements et deux expulsions.

LAURENT GRANDCOLAS
(avec M. Tu.)

Après deux résultats nuls, le FC Metz a retrouvé hier le chemin de la victoire en battant dans la douleur le dix-huitième au classement, Béziers (1-0). Un petit but qui permet aux Lorrains de reprendre trois longueurs d'avance sur Brest (2^e) mais surtout de creuser l'écart avec le troisième, Lorient, relégué à sept points.

À part ça, les Messins n'ont pas encore retrouvé toutes les ressources qui en en faisaient il y a peu le candidat numéro un à la montée directe en Ligue 1. C'est avant tout leur prestation en première période qui interroge avec un manque manifeste d'idées et

surtout de collectif. Un Metz déséquilibré et amorphe qui attendit la 44^e minute pour enclencher le premier vrai bon mouvement lorrain, avec au final un centre de Balliu pour la tête d'Habib Diallo, de peu à côté. «*On est mal rentrés dans le match, avec beaucoup d'à peu près reconnaissait Vincent Hognon, l'entraîneur adjoint de Metz. En deuxième, on est bien repartis. C'était un match d'hommes. C'est une victoire difficile mais méritée. On est très heureux des valeurs qu'on a montrées ce soir. Il y a beaucoup de joueurs avec des "bobos", c'était un match engagé.*»

Il faut dire aussi que les Messins auront été incapables, pendant cette mi-temps, de se défaire du schéma tactique biterrois, construit pour bloquer

les couloirs, le point fort du FC Metz. Et même quand ils ont retrouvé de l'allant, avec deux têtes de Diallo juste après la pause (46^e, 49^e), Nguette, après avoir déjà pris un avertissement pour simulation (40^e), se faisait expulser pour un tacle inutile sur Etou (51^e). Une nervosité générale dans une rencontre heurtée, ten-

due, que l'arbitrage de M. Varela, avec neuf avertissements et deux cartons rouges, n'aura pas aidée.

“On n'est pas récompensés, encore une fois”

MATHIEU CHABERT, ENTRAÎNEUR DE BÉZIERS

En supériorité numérique, Béziers, qui avait manqué d'ouvrir le score par Rherras (21^e) ou de revenir au score par Kanté (73^e), relâcha la pression, ce dont profitait Ibrahima Niane, d'une frappe entre les jambes de Marillat, sur une ouverture de Cohade (1-0, 60^e). «*On n'est pas récompensés, encore une fois, regrette Mathieu Chabert, l'entraîneur biterrois. Sur la première période, nous avons les situations les plus dangereuses. On est punis très sévèrement sur une erreur défensive bête. On a beaucoup de regrets. On doit être capable de gratter un nul. Je pense que Metz est l'équipe la plus puissante du Championnat mais on n'a pas eu à rougir. À nous de ne pas lâcher.*» Côté lorrain, il faudra montrer autre chose et ce, dès vendredi, avec la réception d'un Paris FC qui proposera une tout autre opposition. **E**

Metz	0	1
Béziers	0	0

Arbitre : M. Varela. 8 701 spectateurs.

Metz

But : I. Niane (60^e).

Équipe : Oukidja – Balliu (Rivierez, 80^e), Sunzu, Boye, Delaine – Cohade (cap.), Maiga (Ma. Fofana, 89^e), Gakpa (Boulaya, 77^e) – I. Niane, H. Diallo, Nguette.

Entraîneur (adjoint) : V. Hognon.

Cartons. – 6 avertissements : Maiga (35^e), Nguette (40^e, 51^e), H. Diallo (45^e + 4), Balliu (59^e), Sunzu (75^e).

1 expulsion : Nguette (51^e).

Béziers

Équipe : Marillat – Ou. Sidibé, Mostefa, Atassi (cap.), Savane – Rherras (Denkey, 64^e), Gbegnon Amoussou (Ramalingom, 72^e), Etou, Beusnard – A. Kanté, A. Nouri (Diakota, 84^e).

Entraîneur : M. Chabert.

Cartons. – 3 avertissements : Beusnard (4^e), Gbegnon Amoussou (25^e), Atassi (69^e). 1 expulsion : Savane (80^e).

L'attaquant messin Habib Diallo balle au pied, devant le défenseur biterrois Rédah Atassi.

1
Metz n'a perdu qu'un seul de ses 12 derniers matches de Ligue 2 (7 victoires, 4 nuls), c'était le 18 janvier contre Clermont (1-2).

8
Béziers est resté muet lors de 8 de ses 10 derniers matches de Ligue 2, dont les 5 derniers, plus longue série en cours.

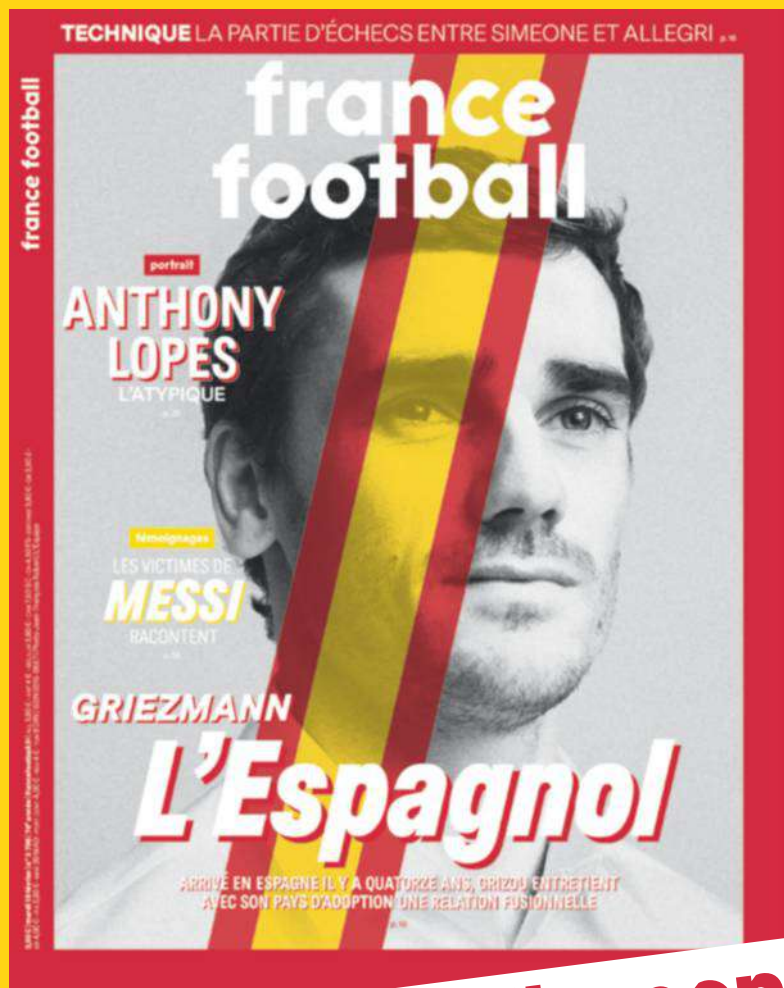
Opta

Ligue 2 25 ^e journée									
	Domino's	pts	matches				buts		
LIGUE 2			J	G	N	P	p.	c.	diff
1 Metz	53	25	16	5	4	39	15	+24	
2 Brest	50	25	14	8	3	41	21	+20	
3 Lorient	46	25	13	7	5	32	20	+12	
4 Paris FC	43	25	11	10	4	23	14	+9	
5 Lens	42	25	12	6	7	33	19	+14	
6 Le Havre	37	25	9	10	6	28	25	+3	
7 Troyes	36	25	10	6	9	30	23	+7	
8 Clermont	36	25	9	9	7	27	21	+6	
9 Grenoble	35	25	9	8	8	29	27	+2	
10 Niort	35	25	9	8	8	26	24	+2	
11 Orléans	34	25	10	4	11	29	35	-6	
12 Auxerre	33	25	9	6	10	28	20	+8	
13 AC Ajaccio	30	25	7	9	9	23	28	-5	
14 Châteauroux	30	25	7	9	9	23	29	-6	
15 GFC Ajaccio	29	25	7	8	10	21	35	-14	
16 Valenciennes	28	25	7	7	11	32	41	-9	
17 Sochaux	25	25	7	4	14	17	29	-12	
18 Béziers	20	25	5	5	15	15	32	-17	
19 Nancy	20	25	5	5	15	16	33	-17	
20 Red Star	18	25	4	6	15	18	39	-21	

vendredi 15 février		
Niort	1-1	Troyes
Valenciennes	3-2	Grenoble
Le Havre	0-2	Nancy
Paris FC	1-1	AC Ajaccio
Lorient	2-1	Red Star
Auxerre	1-0	Clermont
GFC Ajaccio	1-1	Brest
Châteauroux	1-2	Orléans
dimanche		
Sochaux	0-1	Lens
hier		
Metz	1-0	Béziers

buteurs	
1. Charbonnier (+ 1) (Brest)	18
2. H. Diallo (Metz)	15
3. Ayé (Clermont)	11
Hamel (+ 1) (Lorient)	11
Dona Ndoh (Niort)	11

prochaine journée		26 ^e
vendredi 20 h		
Orléans - Sochaux	■	Clermont - Lorient
Troyes - Le Havre	■	Béziers - Châteauroux
Brest - Grenoble	■	Nancy - GFC Ajaccio
Red Star - Valenciennes	■	AC Ajaccio - Auxerre
Metz - Paris FC		
lundi 25 février 20 h 45		
Lens - Niort		



actuellement

Chelsea

0-2

Manchester United

8^{es} de finale

FA CUP

Pogba enfonce Chelsea

Passeur décisif et buteur, le Français a qualifié MU pour les quarts de finale de la Cup.

VINCENT GARCIA

Manchester United s'est qualifié pour les quarts de finale de la Cup à Stamford Bridge en battant facilement Chelsea (2-0) et cela rehausse encore la performance du Paris-SG la semaine dernière en Ligue des champions. Le PSG demeure la seule équipe à avoir battu MU (2-0, le 12 février) depuis la prise de fonctions d'Ole Gunnar Solskjaer comme entraîneur fin décembre, soit treize matches. Les Parisiens devront donc être encore très méfiants au match retour le 6 mars au Parc des Princes, même si Paul Pogba, suspendu, ne sera pas là et cela change pas mal de choses évidemment. Hier, le champion du monde français s'est occupé de tout.

Après un début de match assez neutre, le milieu défensif a été aspiré vers l'avant et très inspiré

aussi. À la sortie d'un passément de jambes, il a trouvé, d'une longue passe décisive délicate, son compère du milieu Herrera, buteur de la tête au second poteau (1-0, 31^e). Un peu avant la mi-temps, c'est Pogba cette fois qui s'est retrouvé à la réception d'un centre de Rashford qu'il avait lui-même lancé sur le côté droit après avoir récupéré le ballon au milieu. « La Pioche » a conclu l'action de la tête au cœur d'une défense des Blues complètement apathique (2-0, 45^e).

Sarri est en danger

Les Mancuniens, qui ont géré l'affaire en seconde période, affronteront Wolverhampton au prochain tour mais l'actualité du week-end en Premier League sera la réception du leader Liverpool. Chelsea, lui, retrouvera son récent tourmenteur, Manchester City, en finale de la Coupe de la Li-



Paul Pogba, ventre à terre, célèbre son but en compagnie de Romelu Lukaku.

gue dès dimanche. Les Citizens de Pep Guardiola en ont collé six à l'équipe de Maurizio Sarri le 10 février (0-6).

L'entraîneur des Blues, malgré une victoire à Malmö la semaine dernière en Ligue Europa (2-1), est dans une position très inconfortable. Contre MU, sa formation a cadré son dernier tir par Pedro à la... 11^e minute. Dans ce match très pauvre, la relation technique entre Eden Hazard et Gonzalo Higuain devant a été inexistante, N'Golo Kanté a été méconnaissable au milieu et la défense trop poreuse. Le technicien italien est

apparu très nerveux tout au long de la rencontre. En faisant entrer un latéral pour un autre à dix minutes de la fin – Zappacosta pour Azpilicueta – plutôt qu'un joueur offensif (Olivier Giroud est resté sur le banc), il a fini de se mettre à dos les supporters, déjà chambreurs. « *Bring back Mourinho !* », a même chanté le public de Stamford Bridge et on ne parle évidemment pas des bruyants fans d'United, trop contents, eux, de s'être débarrassés du « Special One ». Cette semaine promet d'être celle de tous les dangers pour l'entraîneur de Chelsea. **E**

Chelsea	0	0
Manchester United	2	2
Arbitre : M. Friend. 40 000 spectateurs environ.		
Chelsea Équipe : Arrizabalaga – Azpilicueta (cap.) (Zappacosta, 82 ^e), Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso – N. Kanté , Jorginho, Kovacic (Barkley, 71 ^e) – Pedro (Willian, 58 ^e), Higuain, E. Hazard. Entraîneur : M. Sarri (ITA). Cartons. – 2 avertissements : Rüdiger (60 ^e), N. Kanté (65 ^e).		
Manchester United Buts : Herrera (31 ^e), Pogba (45 ^e). Équipe : Romero – A. Young (cap.), Smalling, Lindelöf, Shaw – Herrera, Matic, Pogba – Mata (Pereira, 75 ^e) – Rashford (McTominay, 90 ^e +3), R. Lukaku (A. Sanchez, 73 ^e). Entraîneur : O. G. Solskjaer (NOR). Cartons. – 2 avertissements : Matic (15 ^e), Young (21 ^e).		

John Sibley/Reuters

FA Cup
8 ^{es} de finale
hier
Chelsea 0-2 MANCHESTER UNITED
Les quarts de finale :
Swansea (D2) - Manchester City
Watford - Crystal Palace
Wolverhampton - Man. United
Millwall (D2) - Brighton

Allemagne
22 ^e journée
hier
Nuremberg 0-0 Dortmund

À l'issue de ce match, Nuremberg est 18^e avec 13 points et Dortmund 1^{er} avec 51 points.

Italie
24 ^e journée
hier
AS Rome 2-1 Bologne

Buts. – AS Rome : Kolarov (54^e, s.p.), Fazio (73^e) ; Bologne : Sansone (84^e).

À l'issue de ce match, l'AS Rome est 5^e avec 41 points et Bologne 18^e avec 18 points.

Espagne
24 ^e journée
hier
Huesca 0-1 Ath. Bilbao

But : R. Garcia (19^e).
À l'issue de ce match, Huesca est 20^e avec 18 points et Bilbao 11^e avec 30 points.

Portugal
22 ^e journée
hier
Aves 0-3 Benfica

À l'issue de ce match, Aves est 16^e avec 21 points et Benfica 2^e avec 53 points.

Turquie
22 ^e journée
hier
Antalyaspor 0-1 Istanbul Basaksehir

À l'issue de ce match, Antalyaspor est 9^e avec 29 points et Istanbul Basaksehir 1^{er} avec 48 points.

EN BRÈVES

NICE

Saint-Maximin va voir Vieira et Ganaye

L'affaire du week-end niçois sera réglée aujourd'hui, pour la reprise de l'entraînement. Allan Saint-Maximin (21 ans) va rencontrer son président, Gauthier Ganaye, et son entraîneur, Patrick Vieira, qui l'a accusé samedi d'avoir « *décidé d'être malade* » pour éviter le déplacement à Angers (0-3). L'attaquant avait vite répliqué sur Twitter : « *Je ne me suis pas entraîné de la semaine à cause de ma cheville, j'ai fait une seule séance avec le groupe vendredi alors que j'avais encore mal à la cheville et que je suis malade, mais je fais semblant.* »

Selon Vieira, qui suit le diagnostic du médecin du Gym, Saint-Maximin aurait pu voyager avec l'équipe. Une sanction est envisagée, et sa gravité dépendra de la teneur de l'entretien avec le joueur, qui



Frédéric Porcu/L'Équipe

s'est rendu hier au centre d'entraînement sans voir Vieira, car aucune séance n'était programmée. Il a ensuite passé une échographie de sa cheville douloureuse. « *Il y a certainement eu une erreur de com-*

munication entre le docteur et l'entraîneur, expliquait hier le frère et conseiller de l'international espoirs. *Allan assumera la sanction s'il y en a une.* » Elle peut aller de l'amende à la mise à pied. **A. CL.**

très court

QATAR
CASONI QUITTE AL-KHOR

Nommé fin septembre à la tête du club qatarien d'Al-Khor, Bernard Casoni sera resté en poste à peine cinq mois. L'entraîneur français (57 ans) a décidé de quitter ses fonctions en accord avec sa direction, pour « *divergences de points de vue* » mais aussi en raison des mauvais résultats – le club est avant-dernier. Casoni n'a connu que deux victoires à la tête d'Al-Khor, pour un nul et sept défaites. **H. S.**

MAJOR LEAGUE SOCCER
NANI À ORLANDO

Nani (32 ans) a résilié son contrat avec le Sporting Portugal, son club formateur, pour rejoindre Orlando City. L'attaquant portugais, vainqueur de la Ligue des champions en 2008 avec Manchester United, a signé pour trois ans avec la franchise de Floride.

LIGUE 1

Pépé joueur du mois de janvier

Pour la deuxième fois de la saison, Nicolas Pépé a été désigné meilleur joueur du mois en L1. L'attaquant de Lille (*notre photo*) a remporté les suffrages en janvier, après avoir été distingué en septembre. Avec 40 % des voix, Pépé (23 ans) a devancé le gardien lyonnais Anthony Lopes (33 %) et l'attaquant parisien Edinson Cavani (27 %). L'international ivoirien joue un rôle majeur dans la saison du LOSC, solidement installé à la deuxième place du Championnat. Il compte 16 buts et 8 passes décisives en 25 matches.



Alexis Réau/L'Équipe

LAUREUS AWARD

La bande à Deschamps élue équipe de l'année

Didier Deschamps a reçu le Laureus Award, hier, à Monaco, au nom de toute l'équipe de France. Sacrés champions du monde en Russie l'été dernier, les Bleus ont été distingués dans une catégorie où figu-

raient aussi l'écurie de Formule 1 Mercedes, les Warriors de Golden State (basket-ball), le Real Madrid, l'équipe européenne de Ryder Cup (golf) et l'équipe des JO d'hiver de Norvège.

Thierry Dusautoir

« L'équipe doit se resserrer autour de lui »

Le recordman des sélections en tant que capitaine (56) a tenu à soutenir Guilhem Guirado, son successeur, dans une période délicate qu'il a lui-même déjà vécue.

RENAUD BOUREL

Il a connu tout ça, et plusieurs fois : la remise en question de son statut, de son leadership, de ses performances aussi. Ça commence toujours de la même manière. Une brume s'élevant lentement d'un marécage. Ce n'est jamais agréable quand ça vient de l'extérieur, mais on peut vivre avec, continuer à croire en soi et ses partenaires. Tout devient plus délicat quand le poison gagne le groupe. La nature humaine, même sportive, est ainsi. Il sera toujours plus facile d'accuser l'autre, celui censé vous représenter. Guilhem Guirado traverse ce que Thierry Dusautoir a vécu en 2015 et, dans une moindre mesure, en 2011. Dusautoir a aussi très bien connu le talonneur des Bleus et se souvient que quand le bateau France a commencé à sombrer, lors de la dernière Coupe du monde, il a fait partie de ceux sur lesquels, malgré une discrétion naturelle, il a pu s'appuyer. C'est aussi pour cela qu'au milieu du tonnerre de critiques qui s'abat sur l'actuel capitaine tricolore, il a tenu à prendre la parole, lui que l'on n'entend que très rarement.

« Guilhem Guirado traverse une période difficile en tant que capitaine. Quel est votre regard sur sa situation ? »

Il fait face au réflexe naturel : quand les choses vont mal, il faut à tout prix mettre la tête de quelqu'un au bout d'une pique. Étant donné qu'il est capitaine et quelque part le symbole de l'équipe, c'est la personne toute désignée.

Vous le regrettez ?

En France, nous avons une vision romantique ou idéalisée de la fonction. Nous attendons de lui qu'il soit à la fois un leader de combat, un stratège et un gardien de la vie du groupe. Il doit bien entendu être performant. Et, en plus, il doit être un parfait communicant, avec le sourire même quand il perd... C'est tout juste s'il ne doit pas conduire le bus pour aller au stade.

On en attend trop de lui ?

On oublie qu'il n'est qu'un maillon de l'équipe, certes important, mais à lui seul, il n'a jamais gagné un match. Des capitaines ont marqué l'histoire. Ils ont pu faire des choses extraordinaires, mais s'ils n'avaient pas eu à côté d'eux de grands joueurs, des hommes de caractère et de talent, ils n'auraient rien accompli. Prenez la Nouvelle-Zélande de Richie McCaw. Il fut l'un des plus grands joueurs de tous les

temps. Eh bien même lui, avec toute la pression qu'il a eue à gérer, il avait besoin d'un conseil de leaders qui prenaient les décisions avec lui.

Donc on ne peut pas critiquer un capitaine ?

Ce n'est pas ce que je dis. Mais est-ce que vous imaginez ce qu'on lui demande ? Je peux en parler, j'ai été à sa place : on veut qu'il s'engage à 100 % dans son match et, juste après, qu'il fasse un retour stratégique hyper précis sur la performance de l'équipe, sur le ton le plus jovial possible avec de la justesse dans ses propos, le tout en surpassant la déception qui s'accumule et la colère qu'il a en lui. Il faut être raisonnable.

Qu'est-ce qui tourne dans la tête à ce moment-là ?

Quand on ressort d'un match de ce niveau-là, on est usé nerveusement, déçu. On se dit que tout le travail effectué en amont n'a servi à rien. On se demande ce qui n'a pas marché. Tout le monde n'a pas la capacité d'avoir la bonne réponse. C'est pour ça que, compte tenu de la situation, je trouve Guilhem méritant. Alors, c'est vrai que sur le dernier match (en Angleterre, défaite 44-8), il a commis des erreurs, mais ça arrive à tout le monde. Et malgré les résultats de l'équipe, je ne vois personne d'autre à sa place.

Parce que vous le connaissez...

Oui, mais surtout parce que je ne vois personne capable d'assumer cette pression. Et ce ne serait pas rendre service à un jeune de lui donner cette responsabilité. On le tuerait dans l'œuf. L'indulgence n'existe pas dans pareilles circonstances. Et quand je vois Guilhem dans cette situation, j'espère à chaque fois qu'il va trouver la force de rester, qu'il ne lâchera pas.

Pensez-vous qu'il est aussi seul que vous avez pu l'être en 2015 pendant la Coupe du monde ?

Vous pouvez identifier quelques leaders, mais moi j'avais quand même plus de gars d'expérience autour de moi. Ce rôle vous fait fatalement vous poser des questions : Est-ce que j'ai dit les bons mots aux bonnes personnes ? Est-ce que j'ai bien préparé la semaine ? Est-ce que je communique bien ? C'est nerveusement épuisant. Parce que votre match ne commence pas à 15 heures contre les Anglais, mais dès le lundi, à 8 heures, à Marcoussis. Et

Thierry Dusautoir en est persuadé : Guilhem Guirado reste le meilleur candidat au poste de capitaine.

Alain Mounic/L'Équipe



sincèrement, le week-end, vous ne rentrez pas sur le terrain comme les autres joueurs. C'est tellement lourd que même le plus grand des capitaines a besoin de ses coéquipiers. Et puis, on parle en permanence de l'esprit d'équipe, de solidarité, mais face à la difficulté, c'est souvent chacun pour soi. Et malgré tout ce contexte, il est toujours là. Pour moi, c'est là que l'on voit un vrai capitaine. En tout cas, Guilhem peut compter sur mon soutien. Vous avez connu des scénarios difficiles en équipe de France...

Si l'équipe tourne, mais que vous n'êtes pas performant, vous trouverez toujours quelqu'un pour dire : "Il est nul, il n'a pas le niveau, il ne mérite pas d'être capitaine !"

En revanche, si vous êtes très bon, mais que l'équipe est nulle, il y aura encore des gens pour dire :

"C'est un super joueur, mais ce n'est pas un leader." Quand le capitaine attaque son match, il sait qu'il sera jugé sur deux critères alors que le seul qui compte est le comportement global de l'équipe. Parce que le vrai travail du capitaine est d'essayer d'amener son équipe dans un état de fraîcheur mentale qui lui permettra de s'exprimer le mieux

en s'appuyant sur trois ou quatre coéquipiers.

Pensez-vous que Guilhem soit suffisamment entouré ?

Je pense qu'il est un peu eseuilé alors que tous les joueurs sont pourtant dépositaires de leur rôle dans le groupe. Qui plus est, tout le monde est responsable de ce qu'il dit dans la presse. Donc, avant de parler, il faut réfléchir.

On estime souvent que la critique la plus virulente vient de l'extérieur, mais l'ennemi peut aussi être à l'intérieur...

Ce n'est ni glorieux ni facile d'avoir le sceau de la défaite sur la peau. Très peu de personnes sont capables de l'assumer. Donc, le premier réflexe quand une équipe perd, c'est de dire : "Oui, je suis dans une équipe qui perd, mais regardez, ce n'est pas tant ma faute que ça !" Et en cela, vous creusez votre tombe, parce que vous entrez dans une démarche individuelle. Si tout le monde réagit comme ça, il n'y a aucun moyen de s'en sortir. Ce que j'aime chez Guilhem, c'est qu'il prend ses responsabilités et les endosse publiquement. Mais le fait d'assumer la défaite ne fait pas de soi le visage de la défaite.

Que devrait-il faire d'autre ?

Rester lui-même. Il ne faut pas qu'il joue la comédie. Nous ne sommes pas tous de grands communicants. Je n'en suis pas un. J'étais souvent critiqué à ce sujet, mais je crois qu'au bout du compte, si je suis



La tentation Dupont-Ntamack

MAXIME RAULIN (avec R. B)

Hier, la première surprise en direct de Marcoussis, où le groupe France est réuni depuis vendredi dernier, est venue d'un mail de l'attaché de presse des Bleus annonçant que la composition du quinze de départ de l'équipe de France pour affronter l'Écosse (samedi, 15h15) serait dévoilée ce matin à 9h30, soit avec 48 heures d'avance par rapport aux habitudes. Surprenant quand on se remémore le coup de gueule de Brunel sur les fuites avant le Pays de Galles. « Ce n'est pas normal vis-à-vis de l'adversaire qui sait depuis le début de semaine quelle sera notre composition. » L'Écosse aura ce privilège. Jacques Brunel serait tenté d'annoncer la titularisation d'une charnière new-look Antoine Dupont-Romain Ntamack. Ce qui im-

pliquerait de désavouer la paire clermontoise Parra-Lopez. Pour le reste, si Maxime Médard devrait faire son retour à l'arrière, il se murmure aussi une possible titularisation de Grégory Alldritt en troisième-ligne.

Guirado, capitaine conforté

Mais plusieurs questions se posent encore. Bamba ou Atonio à droite de la mêlée ? Lambey ou Willemse en deuxième-ligne ? La paire Bastareaud-Doumayrou va-t-elle survivre ? L'Écosse s'impatiente ! Renseignements pris, l'avancement de l'annonce du quinze de départ viendrait des joueurs. C'est une des demandes qui émanent des différentes réunions et nombreux échanges entre le staff et les joueurs tout au long du week-end,

comme la résurrection du comité des joueurs mis en place lors de la tournée de novembre, mais qui n'était pas actif. Cette fois, ce groupe composé de cadres a décidé de se réunir chaque jour pour faire un bilan de la journée écoulée et ensuite faire remonter les infos. Enfin, le week-end a également servi à conforter Guilhem Guirado dans son rôle de capitaine, qu'il n'a jamais souhaité abandonner. En revanche, il n'y a jamais eu de vote de la part des joueurs pour lui maintenir cette confiance. Dernière petite nouveauté du côté de Marcoussis, une taupe habituée des terrains d'entraînements a constaté l'installation de hautes bâches blanches « anti-espionnage », tout le long des terrains où s'entraînent généralement les Bleus. Pour vivre heureux, vivons cachés ?

“En France, nous avons une vision romantique ou idéalisée de la fonction (de capitaine). Nous attendons de lui qu'il soit à la fois un leader de combat, un stratège et un gardien de la vie du groupe [...] C'est tout juste s'il ne doit pas conduire le bus pour aller au stade. ⚡

►► respecté, c'est parce que tout le monde a reconnu que je ne jouais pas un rôle. Guilhem est dans une période difficile. L'équipe doit se resserrer autour de lui. Et tous ceux qui ont porté ce maillot doivent en faire autant.

Comment s'était-il comporté avec vous quand vous aviez connu ces enchaînements de défaites ?

Ça a été un joueur sur lequel j'ai pu compter, discret, mais qui se donnait à 100 % et qui me facilitait les choses au quotidien. Il comprenait vite les enjeux, les efforts de concentration et de comportement à fournir en semaine. À l'heure actuelle, nous souffrons de cette idée qu'il suffit de se retrouver deux heures avant le match, d'enfiler le maillot et de se dire : "On est des super joueurs, on représente notre pays, on va tout casser !" Mais ça n'existe plus, ça. On est passé dans un autre type de rugby où il y a besoin d'un investissement mental exceptionnel. Après, tout le monde sait parfaitement ce que je pense des problèmes du rugby français et des véritables causes de l'état de l'équipe de France. Je ne dédouane en aucun cas les joueurs de leur responsabilité à l'instant T. Mais il faut surtout arrêter de faire semblant et continuer à nier une situation structurelle qui ne nous permet pas d'avoir une équipe nationale performante.

Quelle est l'importance de la relation au sélectionneur dans ce genre de situation ?

Elle est essentielle. Le capitaine, c'est la zone tampon entre les joueurs et le staff, et c'est en même temps une légende de penser que tous les mecs vous aiment parce que vous êtes leur capitaine. Il doit pourtant fédérer un maximum de partenaires et avoir la confiance absolue du sélectionneur. Et quand il l'alerte sur un point, le capitaine doit se sentir légitimé. Si un sélectionneur place un capitaine par défaut, ça ne peut pas marcher. » **TE**



Alain Mounic/L'Équipe

Tournoi des Six Nations

3 ^e journée	
samedi 23 février	15 h 15
France - Écosse	
	17 h 45
Galles - Angleterre	
dimanche 24 février	16 h
Italie - Irlande	

classement			
		pts	J.
1	Angleterre	10	2
2	Galles	8	2
3	Écosse	5	2
4	Irlande	4	2
5	France	1	2
6	Italie	0	2

le programme des Bleus

vendredi 1 ^{er} février	
France	19-24 Galles
dimanche 10 février	
Angleterre	44-8 France

samedi 23 février	15 h 15
France - Écosse	

dimanche 10 mars	16 h
Irlande - France	

samedi 16 mars	13 h 30
Italie - France	

LA LISTE DES 31 BLEUS

Avants (17)

Aldegheri (Toulouse, 25 ans/0 sélection)
Atonio (La Rochelle, 28/32),
Bamba (Brive, 20/2),
Poirot (Bordeaux-Bègles, 26/23),
Falgoux (Clermont, 26/0),
Guirado (Toulon, 32/64, cap.),
Chat (Racing 92, 23/16),
Bourgarit (La Rochelle, 21/1),
Lambey (Lyon, 24/3),
Vahaamahina (Clermont, 27/37),
Willemse (Montpellier, 26/1),
Sanconnie (Racing 92, 23/4),
Lauret (Racing 92, 29/21),
Iturria (Clermont, 24/7),
Alldritt (La Rochelle, 21/1),
Y. Camara (Montpellier, 24/11),
Picamoles (Montpellier, 33/73).

Demis (5)

Dupont (Toulouse, 22/10),
Parra (Clermont, 30/70),
Serin (Bordeaux-Bègles, 24/24),
Belleau (Toulon, 22/10),
Lopez (Clermont 29/20).

Arrières (9)

Penaud (Clermont, 22/7),
Bastareaud (Toulon, 30/50),
Doumayrou (La Rochelle 29/11),
Fofana (Clermont, 31/ 46),
Fickou (Stade Français, 24/42),
Ntamack (Toulouse, 19/1),
Huget (Toulouse, 31/54),
Médard (Toulouse, 32/53)
Ramos (Toulouse, 23/0).

Savea, le long tunnel

Les attaques, ce week-end, de Mourad Boudjellal contre sa star néo-zélandaise constituent un énième avatar d'une relation devenue impossible.

PHILIPPE PAILHORIES

Le président Boudjellal ne peut pas dire qu'il n'était pas prévenu. Fatima Savea l'avait tweeté le 4 novembre, la nuit du fameux accident de voiture qui avait coûté une grosse frayeur à son All Black de mari : « *Ceux qui connaissent Julian savent qu'il peut s'endormir n'importe où, n'importe quand* ». À Agen, samedi (défaite de Toulon 19-10), Julian Savea a paru frappé de ce genre de crise qui le plonge dans la léthargie. Comme souvent depuis son arrivée à Toulon, le 24 août. Deux essais en seize rencontres avec le RCT, c'est peu, nettement moins – en proportion – que sous ses autres casaques : 49 avec les Hurricanes en 109 matches, mais surtout 46 lors de ses 54 tests avec les Blacks. Alors, après l'énième prestation insipide de samedi, Mourad Boudjellal a fini par sortir de sa réserve. « *Ce n'est pas Savea qu'on a recruté, s'est insurgé le président au micro de RMC, mais Saveapas. Ils ont dû le changer dans l'avion. Quand on arrive à ce niveau de jeu, il faut s'excuser et partir. Je lui ai dit qu'il était libéré et qu'il n'était plus le bienvenu à Toulon.* » Un énorme coup de gueule dont l'homme est coutumier, sauf qu'il est allé plus loin cette fois. « *Je ne souhaite plus qu'il porte le maillot de Toulon, a-t-il répété dans les colonnes du Midi Olympique. Il faut qu'il s'en aille. Il lui reste un contrat d'un an. Il peut faire ce qu'il veut, mais je peux aussi être sur son dos constamment et là, cela va être long pour lui.* »

Hier, Savea était bien présent au centre d'entraînement des Varois, sur la pelouse Ange-Sicardi. Et il compte même y traîner ses guêtres quelques mois encore si l'on considère la délicatesse et la fermeté de son tweet posté dans la nuit de dimanche à lundi : « *Je mets toute cette négativité derrière moi, et j'entame la semaine avec*



Romain Perrocheau/L'Équipe

Face à Agen samedi, Julian Savea – ici au plaquage – a semblé étrangement absent. Désormais le torchon brûle entre le joueur et son président, Mourad Boudjellal.

une attitude positive. Que je sois le bienvenu ou non, je suis toujours sous contrat avec mon équipe, et je continuerai à m'entraîner semaine après semaine avec mes frères ».

“Reste fort mon frère. Nous avons besoin de toi”

MATHIEU BASTAREAUD

Voilà donc pour l'ambiance, pour ce nouvel épisode d'un mariage pour l'instant raté. À vingt-huit ans, Julian Savea n'est plus ce joueur rapide, capable de déborder, de gagner ses duels. Il ne l'était déjà plus à Wellington, et le coach des All Blacks, Steve Hansen, ne l'a plus sollicité depuis la tournée des Lions britanniques et Irlandais, à l'été 2017. Hors du terrain aussi, il a du mal à trouver ses marques. Il y a d'abord eu l'affaire des tweets de Fatima, au cœur de

septembre. Extraits : « *Le rugby de ce côté du monde est vraiment en retard. Cette équipe ne sait pas comment faire des passes. Je peux sentir la douleur de Julian sur le terrain.* » Puis il y a eu l'accident, le soir de son premier essai face à Perpignan, après 643 minutes de disette – Fatima Savea s'était empressée de préciser que son époux était « *sobre depuis huit mois* ». Et enfin, le mariage de son frère, Ardie, troisième-ligne des All Blacks. L'escapade aux Fidji était consignée dans le contrat. Sauf que l'ailier était attendu à l'entraînement le mercredi 26 décembre. Il s'est pointé le 3 janvier.

Le tout, désormais, est de savoir si Mourad Boudjellal a les moyens du bras de fer qu'il semble vouloir entamer avec Savea. Ces dernières heures, Julian Savea a en tout cas reçu beaucoup

de soutiens de marque. Celui du syndicat des joueurs internationaux. De son frère, Ardie. De Christian Cullen, Joe Rokocoko, Sébastien Chabal, Bryan Habana, Jerome Kaino, Ngani Laumape, Bundee Aki, Junior Poluleuligaga, Andy Goode et, plus fort, de son coéquipier Mathieu Bastareaud : « *Reste fort mon frère. C'est une saison difficile pour notre club, mais nous serons meilleurs en équipe, et nous avons besoin de toi.* » Une marque de soutien qui est en creux une critique vis-à-vis de la manière utilisée par Boudjellal. Un Boudjellal qui a peu apprécié l'initiative des joueurs et qui a déclaré au journal *Le Parisien* hier soir : « *Eh bien, qu'ils fassent une cagnotte pour le libérer de son contrat ! Comme ça, il pourra prendre l'argent et dire merde à son président.* » Ambiance... **TE**

xpresso

Pau : Votu absent trois semaines

Outre la fracture du nez subie par le deuxième-ligne Julien Delannoy en première mi-temps lors de la défaite, samedi, face à Castres (9-14), la Section Paloise a aussi perdu Watisoni Votu (33 ans, *photo*).



Romain Perrocheau/L'Équipe

Remplacé en première période par Antoine Hastoy (20^e), l'ailier fidjien souffre d'une rupture partielle d'un ligament à un doigt de la main gauche et subira une intervention chirurgicale qui le privera de jeu pendant trois semaines. Votu ne pourra pas postuler à Toulon, samedi prochain, ni contre Agen au Hameau, le 2 mars.

H. I.

Carl Hayman a remis les crampons

Démis de ses fonctions d'entraîneur des avants de la Section Paloise au début du mois de janvier, Carl Hayman (39 ans) a repris à nouveau une licence de joueur avec Bizaros (Fédérale 3). Il était déjà revenu au niveau amateur avec ce même club voisin de Pau, au poste de deuxième-ligne, de l'automne 2017 à l'été 2018. Samedi dernier, pour son second retour à la compétition, l'ancien pilier droit des All Blacks (45 sélections entre 2001 et 2007) a participé aux quatre-vingts minutes de la victoire sur Saint-Pée-sur-Nivelle (46-29). En deuxième-ligne, toujours.

H. I.

Colomiers (Pro D2) : Berneau entraîneur des avants

Après avoir remercié son manager Olivier Baragnon en décembre et l'avoir remplacé par Julien Sarraute, Colomiers bouleverse à nouveau son staff. Le président Alain Carré a pris la décision d'écarter Marc Dantin, le responsable des avants. C'est Fabien Berneau (38 ans), responsable du centre de formation, qui occupera désormais ces fonctions.

Aujourd'hui à partir de 20h

Soirée spéciale Olympique Lyonnais / FC Barcelone
8^{ème} de finale aller de la Ligue des champions



Europe 1 Sports
Lionel Rosso avec Laurent Fournier
et nos envoyés spéciaux

Europe 1

MONARQUES ABSOLUS

L'Américaine Mikaela Shiffrin et l'Autrichien Marcel Hirscher ont plané sur le slalom des Mondiaux comme sur un circuit où quasiment rien ne leur résiste. Ils sont encore sur la neige, aujourd'hui sur le city event à Stockholm. Bilan comparé.

Ce n'est certes pas une surprise, mais les deux plus grandes stars du cirque blanc, qui reprennent dès aujourd'hui la Coupe du monde avec le city event de Stockholm (début à 17h30), n'ont pas raté leur rendez-vous avec les Mondiaux au bord du lac gelé d'Åre.

L'Américaine Mikaela Shiffrin (23 ans) fut la première à se met-

tre en évidence, remportant en début de programme le super-G, une course marquée par la spectaculaire chute de sa compatriote Lindsey Vonn (34 ans). Les deux Américaines se fréquentent et s'apprécient peu, et la retraite sportive de la « Speed Queen » va maintenant laisser tout le devant de la scène à Shiffrin.

Seulement bronzée en géant

aujourd'hui 17h30
Coupe du monde City Event
À Stockholm (SUE).
Hommes. 8^{es} de finale : Hirscher (AUT)-Muffat-Jeandet ; Hirscherbuehl (AUT)-Pinturault ; Moelgg (ITA)-Noët ; Foss-Solevaag (NOR)-Kristoffersen (NOR).
Femmes. 8^{es} de finale : Shiffrin (USA)-Mowinkel (NOR) ; Holdener (SUI)-Curtoni (ITA) ; Vhova (SLO) - Noens.

derrière la Slovaque Petra Vhova et l'Allemande Viktoria Rebensburg, la prodige du Colorado avait décidé de ne courir ni le combiné ni la descente en Suède pour se préserver physiquement. Elle a privilégié les épreuves techniques, gagnant un quatrième titre mondial en slalom, malgré un état grippal et quelques frayeurs en première manche.

Même fièvre subite pour l'Autrichien Marcel Hirscher (29 ans) pas tout à fait dans son assiette en géant (2^e pourtant), en tout cas pas assez pour empêcher le Norvégien Henrik Kristoffersen de s'imposer.

Mais le septuple (et bientôt octuple) vainqueur de la Coupe du monde réagit superbement en clôture des Mondiaux pour em-

pocher son troisième titre en slalom, égalant ainsi le Suédois Ingemar Stenmark (dont on comptabilise le titre olympique), grâce à une première manche d'anthologie.

Hirscher devrait en rester là puisqu'il a encore laissé entendre qu'il avait disputé à Åre ses derniers Championnats du monde.

R.L.

Marcel HIRSCHER

 (Autriche), 29 ans

5

Slalom 2013, 2017, 2019, Combiné 2015 et Géant 2017. À Åre : or en slalom, argent en géant

68

Victoires en Coupe du Monde (sur 238 départs soit 28 % de victoires)

7

titres en Grands Championnats (Mondiaux et JO, sur 12 podiums).

Championnats du monde (nombre de titres)

Carrière

Coupe du monde 2019

Victoires  10

Slalom  5 (en 8 courses)

Géant  5 (en 6 courses)

Coupe du monde 2019

Victoires  13

Slalom  7 (en 8 courses)

Géant  3 (en 6 courses) Super-G  3 (en 5 courses)

Slalom 2013, 2015, 2017, 2019, Super G 2019. À Åre : or en super-G et en slalom, bronze en géant

5

Championnats du monde (nombre de titres)

Carrière

56

Victoires en Coupe du Monde (sur 151 départs soit 37 % de victoires)

7 titres en Grands Championnats (Mondiaux et JO, sur 10 podiums)

Mikaela SHIFFRIN

 (USA), 23 ans

DURANT, PLACE AU JEU

Agacé d'être au cœur de nombreuses spéculations sur sa destination cet été, l'ailier des Warriors a prouvé, avec le titre de MVP du All-Star Game, qu'il restait un joueur à part.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
MAXIME MALET

CHARLOTTE (USA) – Magic Johnson, Michael Jordan, Kobe Bryant, LeBron James et désormais Kevin Durant. Telle est la liste des joueurs à avoir obtenu un titre de MVP (Most Valuable Player) de la saison régulière et au moins deux MVP de la finale NBA et du All-Star Game. À trente ans, l'ailier des Golden State Warriors continue de marquer un peu plus l'histoire dès que l'occasion se présente. *« Tous ces trophées sont agréables à recevoir, a-t-il apprécié, mais c'est difficile de les classer. C'est toujours sympa d'être entouré de certains des meilleurs joueurs de l'histoire du basket et de remporter le trophée de MVP devant sa famille et ses amis. »*

Dimanche, Durant a fait taire les spéculations qui l'entourent depuis plusieurs mois. Quand New York a fait sa grande lessive, fin janvier, en se débarrassant de plusieurs cadres de son effectif afin de libérer de la masse salariale pour l'été prochain, beaucoup ont voulu y voir un signe. Celui d'un possible blason new-yorkais redoré par l'arrivée de l'ancien joueur d'Oklahoma City. Le silence qu'il avait conservé

durant neuf jours après le transfert de Kristaps Porzingis à Dallas avait encore un peu plus alimenté les rumeurs... avant sa sortie du 6 février. Une tirade de trois minutes, mais dans un style très «KD » à destination de sa cible favorite, les journalistes : *«Pourquoi ça vous intéresse ? Je n'ai pas envie d'en parler. Je n'ai rien à voir avec les Knicks. Grandissez un peu. Je ne fais confiance à aucun d'entre vous. Je veux juste jouer au basket. »*

“On sait que c’est un joueur de très haut niveau mais quand on est avec lui, c’est juste un gars normal, qui me paraît très sincère” ⚡⚡

DAMIAN LILLARD, MENEUR DE PORTLAND

Son vœu a été exaucé. Le basket est revenu au centre du jeu. Dimanche, Durant a été sacré meilleur joueur du All-Star Game à Charlotte, sans la moindre contestation, lors de la victoire de son équipe, la Team LeBron (James) face à celle de Giannis Antetokounmpo (178-164), qui a pourtant tout fait pour arracher la victoire et le titre individuel (38 pts pour le Grec). Mais le Warrior a été trop fort dans le dernier quart-temps. Alors que tout le monde

A large photograph of Kevin Durant in a black Golden State Warriors jersey, celebrating with the NBA Championship trophy. He is holding the trophy high above his head with both hands. The trophy is a large, silver, circular ring with a basketball in the center. The background shows a crowded arena with blue and white lights. A banner in the background reads "THANK YOU CHARLOTTE!".

Lumineux dimanche à Charlotte, Kevin Durant (31 points) a remporté un deuxième MVP du All-Star Game après son premier sacre en 2012.

tentait de jouer son meilleur basket, il est apparu au-dessus du lot, parfait au tir (3 sur 3 à trois points) marquant onze points (sur 31 au total), captant également trois rebonds et ajoutant... un contre dans un match dont la formule a plutôt bien fonctionné pour la deuxième année consécutive. Il y a eu du show, du suspense, des joueurs un peu plus impliqués que lors des dernières saisons au format Conférence Ouest-Conférence Est.

Cœquippier d'un soir, Damian Lillard (28 ans, Portland) a estimé qu'il n'y avait aucun esprit de revanche face à l'agitation qui entoure l'avenir de son aîné. « *Je ne pense pas que les informations qui ont circulé sur lui ont quoi que ce soit à voir avec sa performance*, a-t-il affirmé. *On sait tous le genre de joueur qu'il est. Sur la fin de match, il a rentré les tirs clés les uns après les autres. C'est ça le plus important. On sait que c'est un joueur de très haut niveau mais quand on est avec lui, c'est juste un gars normal, qui me paraît très sincère. On entend les gens raconter plein de choses. Certains le trouvent trop sensible mais réclament, dans le même temps, de la sincérité. Il faut choisir ce qu'on veut.* »

Durant est, lui, resté à distance de ces considérations, préférant jeter un rapide coup d'œil dans le rétro et se remémorer son premier titre de MVP du All-Game en 2012. Une tout autre époque pour le natif de Washington qui évoluait alors à Oklahoma City et était à quelques mois de disputer sa première finale NBA (perdue 4-1 face au Miami de LeBron James). *« Bien sûr, la première fois, c'est toujours très agréable, a-t-il glissé en évoquant ce match à Orlando il y a sept ans. Mais je ne suis pas venu jouer ces rencontres en m'attendant à quelque chose de particulier. C'est juste venu tout seul. À l'époque, j'avais la sensation d'arriver à toucher du doigt un niveau élite. Et revenir en tant que vétéran pour ajouter ce trophée à la vitrine, c'est cool. »*

S'il évolue au niveau aperçu dimanche avec Golden State, qui monte en puissance depuis plusieurs semaines, il pourrait en additionner deux autres : le titre NBA et celui de MVP de la finale d'ici trois mois afin de remporter ces distinctions pour la troisième fois d'affilée. Il sera alors temps de parler d'avenir. **E**

dimanche

Team LeBron 178-164

Team Giannis

Spectrum Center, Charlotte (USA).

Quart-temps : 37-53 ; 45-42 ; 50-36 ; 46-33.

	Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD		Min	Pts	Tirs	3pts	Lf	RBD	PD
L. James	27	19	9/17	1/8	0/1	8	4	S. Curry	29	17	6/23	4/17	1/1	9	7
J. Harden	26	12	4/13	4/13	-	4	3	G. Antetokounmpo	27	38	17/23	2/6	2/2	11	5
K. Durant	25	31	10/15	6/9	5/5	7	2	P. George	26	20	7/14	6/12	-	2	4
K. Irving	25	13	6/12	1/4	-	9	6	J. Embiid	23	10	4/12	0/3	2/4	12	1
K. Leonard	18	19	7/14	5/11	-	5	2	K. Walker	20	4	2/8	0/5	-	1	8
D. Lillard	25	18	6/17	6/17	-	6	5	K. Middleton	22	20	7/13	6/10	-	5	4
K. Thompson	22	20	7/16	6/12	-	8	4	B. Griffin	20	10	4/8	2/4	-	6	3
B. Beal	18	11	4/11	3/10	-	1	3	R. Westbrook	19	17	8/20	2/8	-	4	3
B. Simmons	17	10	5/5	-	-	6	7	N. Jokic	13	6	3/4	-	-	9	-
K-A. Towns	11	11	5/7	1/3	-	3	1	K. Lowry	13	3	1/5	1/4	-	3	3
L. Aldridge	11	2	1/2	-	-	4	1	D. Russell	12	6	2/5	2/5	-	1	3
D. Wade	10	7	2/4	1/2	2/2	2	4	N. Vucevic	12	4	2/2	-	-	5	2
A. Davis	5	5	2/2	1/1	-	1	-	D. Nowitzki	4	9	3/3	3/3	-	-	-
TOTAL	240	178	68/135	35/90	7/18	64	42	TOTAL	240	164	66/140	27/77	5/7	68	43

Entraîneur : M. Malone (Denver).

Entraîneur : M. Budenholzer (Milwaukee).



eremy Brevard/Reuters



Kevin Durant (à g.) et Joel Embiid (à d.) lors de l'entre-deux.

résultats

Rising Stars Challenge

vendredi

USA **161-144** World
MVP : K. Kuzma
(LA Lakers, 35 pts).

Skills Challenge

samedi

vainqueur : J. Tatum (Boston).
finaliste : T. Young (Atlanta).

Concours à trois points

1. J. Harris (Brooklyn, 26 pts).
2. St. Curry (Golden State, 24).
3. B. Hield (Sacramento, 19).

Concours de dunks

vainqueur : H. Diallo
(Oklahoma City).
finaliste : D. Smith JR (New-York).

All-Star Game

dimanche

Team LeBron **178-164** Team Giannis
MVP : K. Durant
(Golden State, 31 pts).

les dix derniers MVP du All-Star Game

- **2019** : K. Durant (Golden State, 31 pts)
- **2018** : L. James (Cleveland, 29 pts)
- **2017** : A. Davis (New Orleans, 52 pts)
- **2016** : R. Westbrook (Oklahoma City, 31 pts)
- **2015** : R. Westbrook (Oklahoma City, 41 pts)
- **2014** : K. Irving (Cleveland, 31 pts)
- **2013** : C. Paul (LA Clippers, 20 pts)
- **2012** : K. Durant (Oklahoma City, 36 pts)
- **2011** : K. Bryant (LA Lakers, 37 pts)
- **2010** : D. Wade (Miami, 28 pts)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHARLOTTE – Heureusement, il a fini sur une bonne note. Un magnifique dunk renversé qu’il s’est lui-même servi dans les dernières secondes de la défaite de son équipe, la Team Giannis, face à la Team LeBron (164-178). Mais Stephen Curry a connu un week-end parfois paradoxal en Caroline du Nord, où il a grandi et vécu jusqu’à son départ pour les Golden State Warriors (2009). Malgré quelques actions d’éclat, l’Américain est reparti les mains vides, battu lors du concours à trois points, et puis dimanche soir.

Peu importe, car pour l’intéressé, le positif l’emportait largement. « C’était un week-end incroyable, a-t-il apprécié. C’est quasiment comme je l’avais rêvé. Avoir la famille, les amis, ceux auprès de qui j’ai grandi, c’était une belle façon de célébrer l’influence que Charlotte a eue sur moi. Et jouer le All-Star Game ici, c’est quelque chose dont je vais me souvenir toute ma vie malgré la défaite et les tirs manqués. » Curry (30 ans) fait référence à ce maigre 6 sur 23 au Spectrum Center. Un pourcentage de réusite inhabituel pour lui.

La veille, dans le concours à trois points, c’est sur la fin qu’il a souffert. Il n’avait pas pu tenir le rythme infernal de Joe Harris (Brooklyn). Mais l’essentiel n’était pas là. « Faire le concours

Curry, le sourire avant tout

Enfant de la région, le meneur des Warriors s’est bien amusé durant le week-end, même s’il n’a rien gagné à Charlotte.



Jim Dedmon/Reuters

Stephen Curry et Joe Harris lors du concours à trois points, samedi.

avec mon frère (Seth, éliminé au premier tour), ça représentait énormément pour moi », a-t-il détaillé.

Le temps d’un week-end, il a eu la sensation d’être chez lui

À défaut de gagner, Curry a enchaîné les highlights. Dimanche, il a d’abord été passeur sur l’incroyable alley-oop pour Giannis Antetokounmpo. Il s’est ensuite régaté en défiant son coéquipier chez les Warriors, Klay Thompson. La façon dont le meneur s’est moqué de l’arrière a été épique, avec un immense sourire, quelques mots bien sentis et cette petite chorégraphie pour le montrer du doigt. « On se cham-

bre beaucoup, mais ça part d’un bon sentiment, a-t-il poursuivi. Je lui ai crié dessus, je le fais parfois quand on joue ensemble. On se nourrit de la compétition qu’il y a entre nous, notamment au tir. »

Le meneur a promené son sourire enfantin tout le week-end, rappelant combien il était heureux de réaliser tout cela sous les yeux de ses proches. Mais, même dans ce domaine, il repartira de Caroline du Nord avec une défaite. « J’ai essayé de convaincre mes parents de déménager à San Francisco, mais sans succès, a-t-il dévoilé. Ça montre combien ils aiment cet endroit, que c’est vraiment la maison pour eux. » Le temps de quelques jours, Curry a, lui aussi, eu la sensation d’être chez lui. **M. Ma.**

« Immense avec Nowitzki »

Pour son premier All-Star Game, **Nikola Vucevic** était heureux d’avoir pu côtoyer l’Allemand, invité par la NBA pour disputer son dernier match des étoiles.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CHARLOTTE

« Quels moments garderez vous en mémoire pour votre premier All-Star Game ?

La présentation avant le match. Puis quand je suis rentré sur le parquet. C’est beaucoup d’émotions mais vu que c’était le premier All-Star Game de ma carrière, j’ai vraiment tout apprécié du week-end. Et j’espère qu’il y en aura d’autres.
Vous aviez une adresse email au nom de Dirk Nowitzki quand vous étiez plus jeune, en avez-vous parlé avec lui vu qu’il était dans votre équipe ? (Il rit.) Non, je n’ai pas eu le temps de le lui dire, mais c’est une adresse que je n’utilise plus maintenant. Je l’avais créée quand j’étais très jeune et lorsque l’on m’avait donné ce surnom.

Du coup, c’était particulier de rentrer sur le parquet en même temps que lui ?

C’était immense. Et puis d’être là quand il a rentré ses trois tirs à trois points... Mais ça m’a fait vraiment plaisir d’être dans son équipe et de discuter avec lui. Dirk est très humble, très marrant. Il était encore mieux que je ne l’avais imaginé.

Le week-end de la famille Vucevic s’est mal fini avec une défaite pour votre oncle, Savo, en finale de la Leaders Cup avec Bourg (97-98) et vous au All-Star Game (164-178)... (Il sourit) C’est quand même un grand exploit pour mon oncle, surtout que Bourg n’a perdu que d’un point en finale. Et pour moi, ça reste un moment sympa. »

M. Ma.



Bob Donnan/Reuters

Nikola Vucevic, l’intérieur d’Orlando.

Kristina Mladenovic

« Mon ressenti, c'était l'apaisement »

Opposée aujourd'hui à la numéro 1 mondiale Naomi Osaka, la Française raconte comment le retour de Caroline Garcia l'a soulagée du rôle pesant de leader unique en équipe de France.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
SOPHIE DORGAN

DUBAÏ (EAU) – Après sa première victoire de l'année, avant-hier au premier tour contre la modeste Omanaise Fatma al-Nabhani (406^e mondiale), Kristina Mladenovic est revenue sur sa descente au classement (10^e en octobre 2017, 67^e aujourd'hui), sur son match à venir aujourd'hui contre la numéro 1 mondiale Naomi Osaka, et sur son week-end sur le banc en Fed Cup (face à la Belgique, les 9-10 février, victoire 3-0). En restant résolument optimiste.

« Pour la première fois depuis vos débuts en équipe de France, en 2012, vous n'avez pas joué. Comment avez-vous vécu la Fed Cup sur le banc des remplaçants ? »

Très bien. On est en demies (contre la Roumanie, les 20-21 avril), c'est génial. C'est sûr que j'étais surprise et déçue de ne pas jouer car je suis une compétitrice. Il y avait une sensation de déjà-vu puisqu'on rejouait la même équipe, à la même période, au même tour (la Belgique, en quarts de finale, avec une qualification l'an dernier aussi, mais elle avait gagné ses deux simples et le double avec Armandine Hesse). Mais je l'ai super bien vécu car j'étais contente que l'équipe soit réunie et forte et que, pour une fois, je n'ai pas tout sur mes épaules. C'était aussi plaisant. Je ne suis pas en train de dire que je n'ai pas envie d'être sur le court (sourire) mais c'était sympa de profiter et de regarder les filles bien jouer et gagner.

Quel sentiment a dominé ?

J'ai entendu des échos comme quoi je tirais la gueule, ce n'était pas du tout le cas. Mon ressenti, c'était l'apaisement. J'étais contente de voir les filles assurer et faire le job. L'équipe de France, c'est toujours un plaisir et un honneur. Je serai toujours là, à répondre présent et au service de l'équipe.

Pourquoi parlez-vous d'apaisement ?

Ce que j'ai fait ces deux dernières années, c'était très dur émotionnellement, beaucoup d'investissement tennistique, humain, pour porter le truc. Aujourd'hui, on est une des équipes les plus régulières, on s'offre une nouvelle demi-finale à la maison. Je suis fière parce que, si je n'avais pas donné ce que j'ai donné ces deux dernières années, qui sait où on serait ? On serait peut-être en Troisième Division, où il ya d'ailleurs des équipes monstrueuses.



Ali Haider/EPA/MaxPPP

C'était une fierté et un soulagement que l'équipe soit au complet.

Est-ce que les tensions se sont aplanies avec Caroline Garcia ?

C'était hyper fluide. Les médias ont exagéré sur énormément de choses. Sinon, personne n'aurait pu être performant durant le week-end. On a fait de bons entraînements. On a rejoué ensemble en double, c'était bien. Il n'y a aucun souci.

« Parfois, il faut reculer d'un cran pour rebondir plus haut »

Vous êtes 67^e mondiale. Êtes-vous inquiète de cette descente au classement ?

Le classement ne m'a jamais pris la tête, que ce soit quand c'était super bien ou quand c'est moins bon. Il ya des hauts et des bas chez tout le monde. Je me concentre sur mon niveau de jeu. Si je joue

Kristina Mladenovic joue ce soir au deuxième tour contre Naomi Osaka. L'an dernier, la Japonaise l'avait battu au même stade de l'épreuve, elle était alors 48^e et la Française 14^e.

EN BREF

25 ans.
67^e mondiale
(meilleur classement : 10^e).

■ Palmarès

1 titre en simple (Saint-Pétersbourg 2017), 19 en double (dont Roland-Garros 2016 avec Garcia et l'Open d'Australie 2018 avec Babos).

■ Fed Cup

15 sélections depuis 2012 (20 victoires, 9 défaites), finaliste en 2016.

bien, ça peut aller très vite. En un ou deux tournois, on regagne de gros points. Ça n'a jamais été un problème. C'est plutôt l'envie de faire des matches et de mettre mon jeu en place. Je me sens assez bien. Les choses évoluent. J'ai changé des choses (le service). Parfois, il faut reculer d'un cran pour rebondir plus haut. Je ne suis pas inquiète. Ma priorité, c'est le niveau de jeu, comment je travaille, et je me sens sur le terrain. Le classement sur le papier, c'est abstrait. Ça viendra. Pendant la période où j'ai connu plusieurs défaites de suite (quinze d'affilée entre la mi-2017 et début 2018), j'étais contrariée et inquiète. Je savais que je n'étais pas dedans, je ne me sentais pas bien physiquement. Là, tous les feux sont au vert.

« Osaka ? À moi de la challenger »

Comment appréhendez-vous votre match contre Naomi Osaka ?

Il est incontestable que c'est la meilleure joueuse du monde actuellement. Elle est numéro 1 mondiale, elle a gagné les deux derniers Grands Chelems et elle est très impressionnante sur le court. Elle est très puissante et très régulière. Je ne vais pas aller pour tenter des trucs de fou en me disant qu'il faut que je joue relâchée et que je n'ai rien à perdre. Pourtant, dans un sens c'est le cas. Si je perds c'est bien normal, car elle écrase tout le monde en ce

moment. Mais je sais que je suis capable de faire de bonnes choses. À moi de la challenger.

Vous l'avez affrontée l'an dernier ici (défaite 6-2, 6-2). Imaginez-vous la retrouver un an plus tard avec deux titres du Grand Chelem ?

Oui et non. Quand on est connaisseur, on voit ses qualités, une frappe facile, de vraies dispositions physiques et sa marge de progression. Mais personne ne peut prévoir une progression si rapide alors qu'elle est si jeune (21 ans). Il est clair qu'elle est extrêmement talentueuse. C'est déjà une très grande championne.

Qu'est-ce qui est le plus impressionnant chez elle ?

Sa force physique, sa force de frappe. C'est l'une des rares qui sert assez facilement très fort. Au radar, ça claque bien. Physiquement, en haut, elle a la frappe et, en bas, elle arrive aussi à être très stable et à bien se déplacer. L'addition des deux fait qu'elle est si forte. Mentalement, elle a ce côté "dans sa bulle", un peu lunaire, ça doit être un mélange de ses racines (japonaises, haïtiennes et un vécu aux USA). Elle a un mix intéressant. Je n'ai pas envie de dire qu'elle ne réfléchit pas trop mais c'est un peu ça. Elle ne pose pas trop de questions, elle reste dans sa bulle et c'est une qualité dans le tennis. Ça aide à faire abstraction de pas mal de choses et à faire face à des scénarios assez improbables, comme elle l'a prouvé. Mais sa qualité première, c'est surtout son niveau de jeu. » **FE**

Garcia, vite fait, bien fait

Quand elle a commencé son match hier à 22 h 30 face à Anastasia Pavlyuchenkova, une adversaire redoutable en ce début de saison (victoires contre Bertens et Stephens en Australie), Caroline Garcia ne s'attendait pas à ressortir du central une heure plus tard (1 h 02) avec une victoire (6-2, 6-0). Malgré un break concédé d'entrée, la Française a réussi une entrée très solide. Si la Russe l'a bien aidée avec trente et une fautes directes, elle est restée sur la lancée de sa prestation très convaincante en Fed Cup contre Mertens avec une explosivité physique retrouvée. « C'était solide, résuma-t-elle. Il n'y avait rien d'extrêmement haut et d'incroyable. Parfois, on s'attend à des matches difficiles et ce n'est pas le cas. Je ne vais pas me plaindre. » Aujourd'hui, elle a une revanche à prendre contre l'Américaine Jennifer Brady, qui l'a battue 6-4, 7-6 en Thaïlande il y a trois semaines. **S.D.**

Barguil droit dans ses bottes

Vingt-sixième d'une course qu'il espérait gagner, le coureur breton n'a pas changé ses objectifs. Il est resté dans le Sud pour préparer Paris-Nice (10-17 mars).

JEAN-LUC GATELLIER

Après l'arrivée d'une course, l'empressement des coureurs à courir... après un train ou un avion évoque souvent une envolée de moineaux. Or, dimanche, Warren Barguil est rentré tranquillement à

vélo à son hôtel, à Aix-en-Provence, pas pressé de repartir en Bretagne. « *Je vais rester dans le Sud jusqu'à mes prochaines courses (Classic de l'Ardèche et Drôme Classic, 2 et 3 mars), soulignait-il, pour faire un gros bloc de travail avant Paris-Nice (10-17 mars).* »

Warren Barguil ne faisait plus montre la semaine dernière de la forme affichée au Challenge de Majorque en début de mois.

Le patron de la direction sportive chez Arkéa-Samsic, Yvon Ledanois, souhaitait l'engager au Tour du Haut-Var (vendredi à dimanche prochains). « *Vu le profil des étapes et le final au Faron, ç'aurait été bien, mais il veut rester sur son schéma de départ* », raconte Roger Tréhin, qui dirigeait l'équipe au Tour de la Provence la semaine passée. « *C'était une option, mais ça faisait beaucoup de courses et, entre elles, tu ne peux pas t'entraîner sérieusement*, fait observer Pascal Redou, l'entraîneur de Barguil depuis mai 2018. *En compète, on maîtrise moins le travail. Romain Bardet court peu et s'entraîne beaucoup : regardez ses résultats.* »

Son coach lui a élaboré deux microcycles de trois jours chacun où sont mixées des séances de puissance maximale aérobie (répétitions d'efforts courts et intenses), au seuil anaérobie (efforts d'intensité croissante) et de longue durée. « *Il reconnaîtra à bloc le Turini (arrivée de l'avant-dernière étape de Paris-Nice, le 16 mars) et roulera*

avec le vélo de chrono », complète Redou.

Une période cruciale pour Arkéa-Samsic

Warren Barguil a besoin d'être placé de façon permanente en confiance pour éviter qu'un grain de sable ne grippe sa complexe mécanique. Or, le Tour de la Provence, terminé à la 26^e place, ne s'est pas déroulé selon ses plans. Au lieu de lever les bras comme il l'espérait, le vainqueur de l'Izoard au Tour de France 2017 ne comptait pas parmi la quinzaine de coureurs qui ont suivi dans les montées les attaques du « trident » de Groupama-FDJ (Pinot, Gaudu et Molard). « *À la Ciotat (vendredi), il se sentait bien jusqu'au pied de la route des Crêtes, puis il était collé à la côte*, témoigne Tréhin. *Sur la longueur ça va, mais il a du mal dès que ça accélère. La condition qu'il avait à Majorque (au début du mois) ne s'est pas envolée. Là-bas, je ne l'avais pas vu comme ça de toute la saison dernière. Juteux, bataillant dans le final face à Valverde, Wellens, Landa...* »

Justement, après le Challenge de Majorque, Barguil aurait cédé à l'euphorie. Il se serait entraîné trop durement et n'aurait pas récupéré efficacement. « *Il l'a payé dès le contre-la-montre de La Provence (jeudi, 113^e). Ses muscles se sont retrouvés vite saturés d'acide lactique*, explique son entraîneur. *Je reste optimiste car, même dans cette période de fatigue où son taux de fer était bas, il améliorerait des records de watts sur des efforts courts. De plus, son attitude prouve qu'il n'a pas le même état d'esprit que l'hiver dernier où il avait eu tendance à en faire moins.* » Warren Barguil défie sa nature inquiète en déclarant qu'« *il ne faut pas paniquer ou tirer des conclusions hâtives, mais garder nos objectifs en tête et être sûrs de nos forces.* »

Son discours est repris par Roger Tréhin dans une période cruciale pour Arkéa-Samsic, candidate à une invitation au prochain Tour de France. « *Ne rentrons surtout pas dans la psychose de l'an dernier*, insiste le directeur sportif. *Restons droits dans nos bottes.* » **E**



Frédéric Mons/L'Équipe

dopage

Sainz, libéré en sursis

Bernard Sainz, le « docteur Mabuse », sorti de Fleury-Mérogis samedi, pourrait retourner en prison dès mercredi prochain.

À soixante-quinze ans, on a plus tendance à visiter les maisons de retraite que les maisons d'arrêt. Pas Bernard Sainz, qui enchaîne les villégiatures derrière les barreaux. Samedi matin, il a quitté Fleury-Mérogis après quatre mois de détention provisoire (le maximum autorisé) dans le cadre d'une enquête sur le dopage dans le cyclisme amateur déclenchée par les révélations de l'émission *Cash Investigation*, en juin 2016. Le « docteur Mabuse » n'avait pas payé la caution de 30 000 € prévue par son contrôle judiciaire.

Bernard Sainz est poursuivi pour « *exercice illégal de la médecine* » et « *incitation à l'utilisation par des sportifs de substances ou méthodes dopantes interdites* ». On attend d'un jour à l'autre la clôture de l'instruction, dirigée par le juge Jean-Luc Gaudaud, du pôle santé publique du tribunal de Paris, mais le procès n'aura probablement pas lieu avant l'année prochaine. En attendant, le docteur Mabuse pourrait ne pas respirer le parfum de la

liberté bien longtemps. D'abord parce que les conditions de son nouveau contrôle judiciaire sont si strictes qu'il aura bien des difficultés à les respecter. Ensuite parce qu'une autre menace obscurcit son horizon.

Le mercredi 27 février, la cour d'appel de Caen rendra en effet son arrêt dans le dossier dit « Médi 14 ». Condamné en septembre 2017, en première instance, à neuf mois de prison ferme et 20 000 € d'amende dans une affaire d'incitation au dopage dans le milieu cycliste amateur, Bernard Sainz avait interjeté appel et son avocat plaidé la relaxe. Seulement, le 12 décembre, le substitut du procureur général n'a pas entendu les arguments du prévenu et a requis 30 mois de prison, dont 12 avec sursis et toujours 20 000 € d'amende. Une réquisition par ailleurs assortie d'un mandat de dépôt. Ce qui signifie que, si le juge suit le parquet, la semaine prochaine Bernard Sainz sera renvoyé en prison dès la fin de l'audience. **G. S.**

ce soir la grande soirée



Lyon Barcelone



quitte à ne pas voir les matches, autant les vivre

17 h 30 L'Équipe d'Estelle

21 h 00 la grande soirée

22 h 50 L'Équipe du soir

la chaîne **L'ÉQUIPE**

photos L'Équipe

COURSE AU LARGE

LE CLÉAC'H L'INSUBMERSIBLE

Trois chavirages et un bateau perdu ne changent presque rien à l'affaire. Le Breton Armel Le Cléac'h reprendra la mer sur un multicoque volant dès qu'il sera reconstruit. Genèse d'une résilience derrière les portes longtemps hermétiquement fermées de sa base.



DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉFAN L'HERMITTE
(PHOTOS BERNARD LE BARS)

LORIENT (MORBIHAN) - L'escalier intérieur fait deux fois quatorze marches. Il dessert un entrelacs de containers enchevêtrés comme des Lego. Le tout casé dans un immense hangar. La base opérationnelle de l'équipe Banque Populaire est un savant empilage avec des marches. Ils avaient tenu à l'attendre là, tout en bas de l'escalier, un vendredi noir de novembre, trois jours après le chavirage. Pierre-Yves, Erwann, François, Guillaume... Équipiers, ingénieurs, stratifieurs, technicien, petites mains, chefs ou pas. Armel s'en revenait entier ; le bateau se disloquait un peu plus

quelque part dans l'Atlantique, sans pilote, sur la Route du Rhum désormais interrompue. Il était minuit moins pas grand-chose. Ils se serrèrent autour du marin à peine séché. Ils engorgèrent des bières, engloutirent des pizzas. « *Armel était à la fois solide dans sa tête et à fleur de peau, témoigne Ronan Lucas, le patron du team, nous voir tous ça le touchait. On savait que ce n'était pas de sa faute, que c'était le bras du bateau qui avait cassé, mais c'était trop frais pour en parler. On l'a écouté. On était fatigués, pas lucides, toujours dans l'accident.* » Armel : « *C'était fort.* »

Ils se séparèrent vite, en ignorant s'il y aurait des lendemains. Déroulant suspense. Un trimaran volant de 32 mètres coûte plus de 10 millions d'euros. Trois

Armel Le Cléac'h (au centre) en pleine réflexion aux côtés de Kevin Escoffier (debout), Ronan Lucas et Gautier Levisse (de gauche à droite).



mois après « l'accident », au bout des vingt-huit marches, derrière la porte jaune du bureau d'études (BE), sur l'écran blanc des ordinateurs, voguait déjà un nouveau bateau bleu. Il sera sur l'eau fin 2020.

La voile impose souvent de repartir d'en bas. Elle brise ses jouets et ceux qui jouent avec. « *D'abord tu mets un genou à terre, et puis tu essaies de te relever...* », soupire Armel Le Cléac'h. Une photo, jamais publiée et qui ne le sera jamais, montre le bateau photographié par l'équipe de récupération, insupportable mikado. 135 000 heures d'intelligence et de main-d'œuvre transformées en épave. « *Intellectuellement ce n'est pas supportable, s'attriste encore Lucas, on a vite compris qu'il ne restait plus qu'à nettoyer la mer.* »

Les photos se cachent, les hommes aussi. Le marin malheureux se renfrogne. Deux gros mois durant, Armel Le Cléac'h s'est claqué le mur. « *J'étais chez moi, je n'ai pas fait grand-chose, je me suis occupé de mes enfants, je n'avais pas envie d'être dans l'arène, j'étais blessé, j'avais ma grosse contusion aux côtes.* » Rien que les Côtes-d'Armor. Même pas la tentation des Marquises, comme en 2005, après un premier chavirage traumatisant où il s'était envolé pour tout là-bas, où un aïeul évêque retraîtrait « *l'avait incité à se découvrir soi-même* ». Il venait de se faire violence, de renoncer « *par honnêteté* » à un sponsor solide comme le bâtiment (Foncia), à un salaire confortable, à la Route du Rhum suivante. « *Armel s'est pris la frousse* », murmurait-on. Le multicoque n'était pas son équilibre. Il s'était « *redirectionné* », il était parti gagner le Vendée Globe (2017). Que faire après ?

Il est remonté sur un multicoque d'une autre génération. Il a « *canané* » deux fois de plus. En avril en convoi et, surtout,

en novembre en course. Homme fourbu, trimaran perdu. À Edgar et Louise, ses enfants, il n'a pas tout délivré. « *Ces quinze à vingt minutes de survie* », suspendu dans la mâture d'abord, à la baïlle ensuite, le sauvetage « *de nuit, dans des creux de 6 à 7 mètres où il fallait bien viser* » pour grimper sur le bateau dépêché, pêcheur d'espadons et non d'hommes.

“J'étais chez moi, je n'ai pas fait grand-chose, je me suis occupé de mes enfants, je n'avais pas envie d'être dans l'arène, j'étais blessé, j'avais ma grosse contusion aux côtes”

ARMEL LE CLÉAC'H

Il s'est ensuite réfugié dans un canapé breton et dans la chaleur familiale. Ce vide médiatique a été interprété comme une tempête crânienne. En fait, très vite il avait décidé qu'il repartirait. Autoanalyse sans les Marquises. « *Évidemment que tu te poses toutes les questions. Ça fait partie du jeu mais c'est compliqué. En 2005, c'est le bateau qui était dangereux, un vrai engin de plage. En avril, lors du convoi, on était trois, je dormais, on s'est pris une rafale que jamais on n'aurait pu imaginer. Et sur la Route du Rhum, je n'ai pas chaviré, c'est un accident, je n'ai pas tiré dessus, c'est la conséquence d'une casse. C'est brutal, mais ça ne remet rien en cause.* » Rien ne ressemblerait moins à un chavirage qu'un autre. Dans le dernier, il a perdu un lémurien mascotte, un iPad, pas ses illusions, pas le banquier sponsor.

Il parle, guilleret, cheveux désormais ras, un mardi de février, en partance pour des vacances à Maurice, sous la coque blanche d'un petit monocoque de 9,75 m. C'est son bateau perso. Il devait le louer, il

COURSE AU LARGE



François Barbazanges, responsable mécanique et hydraulique du chantier (de face), discute avec Pierre-Yves Moreau, responsable composite.



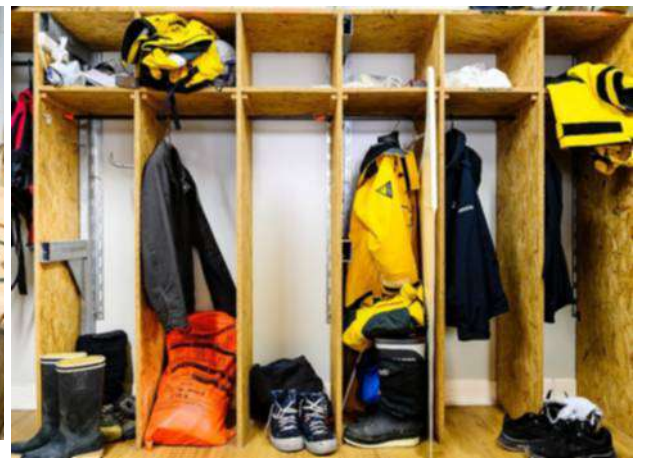
Des membres de l'équipe s'affairent pour préparer le 60 pieds IMOCA sur lequel Clarisse Crémer participera au prochain Vendée Globe. Ici, le bulbe de trois tonnes en plomb de la quille du bateau.



Au mur, les photos-souvenirs racontent la saga « Banque-Populaire ».



Yannick Guernec, responsable informatique, prépare le Figaro 3 sur lequel Armel Le Cléac'h courra la prochaine Solitaire du Figaro.



Le vestiaire avec les casiers des membres de l'équipe.

►► l'affrète pour courir, lui, la Solitaire du Figaro cet été, le long des sages côtes occidentales. De quoi patienter jusqu'à fin 2020 et la mise à l'eau de son trimaran géant tout neuf. Car « les banquiers », comme on les raille, un peu jaloux, sur les pontons, ont suivi, s'engageant dans une trentième année de sponsoring voile. « On leur devait de ne rien lâcher », justifie Christine Fabresse, toute nouvelle directrice de la Banque Populaire. Ils ont pourtant logiquement douté, Armel, Ronan et les autres.

« On a vu des sponsors arrêter pour des raisons moins sérieuses », glisse Erwann Steff, technicien polyvalent. Groupama, Veolia, Generali, etc.

En novembre, Armel, seul en mer, n'avait plus qu'à dépasser un coin pas très apaisé, « une embrouille », et après c'était tout droit, peut-être bien pour la victoire. « Ce n'était pas va-t'en-guerre, même si cela a été interprété comme ça, se défend Ronan Lucas, Armel sait prendre soin et mettre le curseur. »

C'était un mardi, fin du deuxième jour de course. « On a des mouchards qui nous donnent la position et la vitesse du bateau toutes les vingt minutes, et là rien. On ne s'est pas inquiétés tout de suite, mais quand, un peu plus

tard, j'ai vu s'afficher sur mon téléphone un appel marqué "iridium spare" – le téléphone de secours d'Armel –, j'ai commencé à comprendre... »

Le chef s'isole, mais les autres lisent vite sur son visage et tout de suite transfèrent. « Tu ne sais encore rien mais tu t'interroges, relate Gautier Levisse, patron du BE, qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qu'on a oublié ? Tu ne peux pas te détacher de la culpabilité. »

Peut-être même de celle d'avoir mis Armel entre deux eaux : « Il devait rappeler toutes les heures, reprend Ronan, il avait mal aux côtes et, au bout d'une heure vingt toujours rien, là tu te fais le scénario du pire. » Ce n'est – ouf ! – que matériel et ego tourneboulés. Alors, action ! Le sauver, lui, d'abord. CROSS (Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage), survol, déroutage, transbordement. Le vendredi soir, Armel est donc au pied des vingt-huit marches. Récupérer le matériel. Via les Açores. Et puis non. Louer des remorqueurs. Échapper aux arnaques ou aux pilleurs d'épaves. Via Vigo, finalement.

Pierre-Emmanuel Hérisse, directeur technique, accueille les débris en compagnie de deux ou trois autres : « Tu as beau

EN BREF

41 ans.

- **Vainqueur de la Solitaire du « Figaro » (2003, 2010)**
- **Vainqueur de la Transat AG2R Lorient - Saint-Barth (2004, 2010)**
- **Vainqueur de la Transat anglaise (2016, catégorie 60 pieds IMOCA)**
- **Vainqueur du Vendée Globe (2017)**
- **Chevalier de l'Ordre national du mérite et chevalier de la Légion d'honneur.**

savoir, c'est un choc, tu es subjugué, sonné, c'est tout notre boulot. » Il faut encore dépecer, ramener, pour rien, pour les assurances, la tête sous la flotte, les pieds dans l'huile. Banque-Populaire a choisi de s'assurer : 6 % de la valeur du bateau par an. « À des moments, tu préférerais passer cet argent dans deux foils, décrypte Ronan Lucas, mais finalement c'est ce qui fait qu'il y aura une suite. » Perte totale : 10 millions. Remboursés !

“J'aurais trouvé normal qu'il dise stop. (...) Je ne lui aurais pas dit : tu déconnes, je n'ai pas cherché à l'influencer, j'ai attendu”

RONAN LUCAS, PATRON DU TEAM « BANQUE-POPULAIRE »

Mais l'argent ne fait pas tout. Armel réfléchit auprès d'Aurélien, sa femme. Ronan : « J'aurais trouvé normal qu'il dise stop. Ça aurait été respectable. Le degré de frayeur lui appartient. Je ne lui aurais pas dit : tu déconnes, je n'ai pas cherché à l'influencer, j'ai attendu. » Armel : « Mon entourage sait que je ne suis pas quelqu'un d'inconscient. » Il vit vers Morlaix, lointain sans l'être tout en l'étant. Il a gagné des courses et un surnom, « le Chacal ». L'équipe, elle, est à Lorient, à l'ancienne base sous-marine, bâtiment dit « le Glorieux ».

Décembre fut bas et lourd à la base, baudelairien. Zéro bateau. S'occuper à quinze. « On a relancé des travaux mis sous le tapis », résume Pierre-Emmanuel Hérisse. Refaire la cuisine. Peindre les portes en jaune. Solder les vacances. Kevin Escoffier, skippeur et coresponsable du BE, va démissionner : un sponsor, PRB, lui a proposé « en dix jours » un bateau pour le Vendée Globe. Le BE recalcule, essaie de casser « numériquement » le bateau. En vain. « On en a conclu qu'un élément extérieur, un

ofni, avait endommagé un point du bras du bateau, petit à petit ça s'est propagé jusqu'à la casse », assène Ronan Lucas. Il rassemble ces certitudes, ces chiffres, puis d'autres, monte à Paris, au siège, dans les étages supérieurs « tout là-haut ».

Vers Noël, le chef rassure, comprend que la pérennité de l'écurie est assurée. L'agitation fomentée par les gilets jaunes empêche d'en dire plus, plus vite, le temps n'est pas aux réjouissances. Armel n'est pas passé au salon nautique mais un tweet, à peine sibyllin, évoque un horizon joyeux.

Au sommet de l'escalier, derrière la porte jaune du BE, début février, Armel, Ronan, Gautier, Pierre-Emmanuel, Kevin échangent devant les plans ébauchés du nouveau trimaran. Comprendre encore. « On a perdu un bateau, on s'en est sorti, glisse Le Cléac'h, il ne faut plus que ça arrive. » Gabart et Coville, les concurrents, les autres concepteurs de bateaux volants géants, ont été consultés. « Peut-être qu'on va aller un peu moins tête baissée sur la performance », note Gautier Levisse. Les flotteurs vont être renforcés. « De plusieurs dizaines de kilos », consent Armel. Une demi-tonne, peut-être. Le poids est l'ennemi numéro 1 de la vitesse. Culpabilité, compromis, confiance. Avancer.

Armel est ingénieur. Il apprend le golf, il sait que la balle ne roule pas toujours où on veut. Il gagne sa tambouille en naviguant au hasard des golfes pas très clairs. « Oui, je sais qu'il y a de l'aléatoire dans la voile, j'essaie d'en réduire la part. » Objectif Rhum, cette course qui se refuse à lui. Objectif Tour du monde en solitaire, cette course pas encore tentée. Dans un autre hangar, fermé, quelques poulies du bateau englouti sont stockées, rouillées, corrodées. Comme si rien n'était jamais totalement inutile. **E**

Chaperon de Clarisse Crémer

Michel Desjoyeux en a bien gagné deux. Mais non, Armel Le Cléac'h n'a pas songé à guigner une nouvelle victoire sur le Vendée Globe. « J'avais dit non à l'arrivée du précédent, là les circonstances pouvaient tout changer. Mais il faut être honnête avec toi-même, tes envies et tes sponsors. C'était trop tard pour un projet gagnant. Plus tard, peut-être. » Banque Populaire a pourtant décidé de s'y engager (départ en novembre 2020), avec un projet minimaliste, dit de « transmission », avec la jeune Clarisse Crémer, même pas trente ans, à l'expérience très limitée, qui

disposera d'un bateau d'occasion sans foil (l'ex-SMA de Paul Meilhat). Armel Le Cléac'h sera chargé de la chaperonner. Objectif du team : l'amener à l'arrivée. « Si possible dans le premier tiers », résume Ronan Lucas. Clarisse Crémer, diplômée d'HEC ? « Ça fait sérieux », ironise-t-elle. Parisienne et fan de western, également excellente communicante, Crémer a su terminer 7^e de la très mixte et formatrice mini-transat 2017, après un bel engagement, autant à terre qu'en mer. Voilà Armel Le Cléac'h promu professeur.

S. L'H.

Carle, ça claque

Impérial à Ajaccio, le réceptionneur-attaquant s'affirme, à vingt-trois ans, comme l'un des tout meilleurs joueurs du Championnat.

GUILLAUME DEGOULET

Une déclaration d'amour en guise de préambule. « *Tim ? Un mec extraordinaire. J'aimerais en avoir douze comme lui*, lance Frédéric Ferrandez. À l'écoute, travailleur, gentil, intelligent : je vous promets, je n'ai vraiment rien à dire de négatif sur lui. Il a tout pour faire une belle carrière. C'est le gendre idéal ! » L'entraîneur d'Ajaccio ne cherche pas encore à marier sa fille, mais il a un Championnat à gagner. Alors, il cajole son plus beau joueur, un diamant de vingt-trois ans, serti de qualités ès volley, Timothée Carle. 1,98 m, une détente de cabri, une palette offensive complète et une épaule droite qui claque, font du réceptionneur le danger offensif numéro 1 du club corse.

Neuvième meilleur marqueur

feuille de match

U Palatinu : **Ajaccio - Tourcoing**
Arbitres : MM. Guillet et Daragon.
Ajaccio
5 Dailey (cap.) ; 6 Pepic ; 7 Petrov ; 8 Castard ; 9 Carle ; 10 Mendez ; 11 Radic ; 12 Bruckert ; 13 Pujol ; 15 Morgado ; 16 Douglas-Powell.
Libero : J.-F. Exiga.
Entraîneur : F. Ferrandez.

Tourcoing
1 Schouteten ; 3Tuinstra ; 4 Klyamar ; 6 Jukhami ; 7 Pascal ; 10 McDonnell ; 11 Thorat ; 12 Drozd ; 13 Jimenez ; 16 Valkiers. Libéros : 2 Cannessant ; Lemay. Entraîneur : I. Juric.

de Ligue A (16,1 points de moyenne), Carle est surtout le seul dans le Top 10 à ne pas être un attaquant exclusif. Une vraie performance dans le volley moderne, où la spécialisation des postes est toujours plus marquée.

« *Timothée tient Ajaccio à lui tout seul, il a un bras lourd et un service smashé capable de faire des breaks à n'importe quel moment* », résume Laurent Tillie, le sélectionneur, qui a couché son nom sur une liste élargie en prévision de la Ligue des nations, première compétition estivale des Bleus. Comme l'an passé.

Pour l'instant, le natif de Toulon ne compte aucune cape en A, la faute à quelques limites en réception qui, à ses débuts à l'ASCannes il y a cinq ans, ont pu laisser penser que Carle ferait mieux de faire carrière comme attaquant prioritaire. « *Ok, c'est un athlète, un joueur qui saute haut et tape fort, mais c'est un vrai réceptionneur-attaquant dans l'esprit*, assure l'ex-capitaine des Bleus Pierre Pujol. *Il est adroit, attentif, corrige quand il fait une erreur et comprend. Il regarde les autres comme Earvin (Ngapeth) et s'en inspire.* »

“Aujourd’hui, c’est un joueur complet”
FRÉDÉRIC FERRANDEZ, L'ENTRAÎNEUR D'AJACCIO

Et surtout, il bosse. Quand Carle ne potasse pas ses bouquins de BTS profession immobi-

Outre ses qualités techniques, Timothée Carle est loué pour sa gentillesse et son comportement irréprochable dans le club corse.

	aujourd'hui
Sète	19 h 30 Narbonne
AS Cannes	20 h Toulouse
Ajaccio - Tourcoing	
Chaumont - Nice	
Poitiers - Rennes	
Tours - Nantes-Rezé	

Classement 1. Tours, 40 pts ; 2. Montpellier, 34 ; 3. Rennes, 31 ; 4. Chaumont, 30 ; 5. Nice, 29 ; 6. Ajaccio, 28 ; 7. Poitiers, 26 ; 8. Nantes-Rezé, 25 ; 9. Toulouse, 22 ; 10. Tourcoing, 21 ; 11. Narbonne, 18 ; 12. Sète, 9 ; 13. AS Cannes, 6.



CEV

lière, il s'infuse des séances supplémentaires. « *On a réussi à faire un travail de fente latérale et d'allègement de ses appuis en réception*, reprend Ferrandez. *Tim a pris confiance et, aujourd'hui, c'est un vrai joueur complet. Je ne l'ai pas lâché et j'ai recruté avec Pierre (Pujol) le passeur qu'il fallait pour le faire briller.* » Et qui le trouve avec bonheur sur les points cruciaux, là où les grands joueurs font la différence. « *C'est ce qui me man-*

quait, de répondre présent dans les moments importants, glisse Carle. *Cela a été le cas sur les dernières sorties, Pierre me fait confiance et cela fonctionne super bien pour nous.* »

Résultat, Ajaccio reste sur trois succès 3-0 à Narbonne, contre Rennes et à Toulouse, et regarde de nouveau vers le haut du classement, avant la venue de Tourcoing, ce soir. « *On a connu un gros moment de doute à Noël, là ça va*

beaucoup mieux », reprend l'étoile corse. L'Italie le courtise déjà, les meilleurs clubs français aussi. Lui doit s'envoler, mais pas question de se poser n'importe où. « *Je n'ai pas décidé. Ma porte est ouverte à toutes les propositions. Il me reste des étapes à franchir et je n'ai pas envie de me planter.* » En attendant, Timothée Carle s'est fixé un objectif ambitieux : amener Ajaccio en finale du Championnat pour la première fois. **F**

CYCLISME

Tour d'Oman

3^e étape, Shati Al Qurum - Qurayyat

1. Lutsenko (KAZ, Astana), les 192,5 km en 4h35'48" (moy. : 41,878 km/h) ; 2. Je. Herrada (ESP, Cofidis) à 1" ; 3. Van Avermaet (BEL, CCC Team) ; 4. Rui Costa (POR, UAE Team Emirates) t.m.t. ; 5. Pozzovivo (ITA, Bahrain-Merida) à 4" ; ... 17. Terpstra (HOL, Direct Energie) à 40" ; 32. **Venturini** (AG2R La Mondiale) à 3'37" ; 34. **Gaudin** (Direct Energie) à 3'57" ; 37. Kristoff (NOR, UAE Team Emirates) à 4'14".
120 classés, 3 abandons, 1 non-partant.

Classement général 1. Lutsenko (KAZ, Astana) en 11h37'37" ; 2. Je. Herrada (ESP, Cofidis) à 18" ; 3. Van Avermaet (BEL, CCC Team) à 20" ; ... 8. **Gesbert** (Arkea Samsic) à 34".
Aujourd'hui, 4^e étape, Yti (Al Sifah)-Oman Convention & Exhibition Center, 131 km.

VOLLEY-BALL

Ligue des champions

femmes

phase de groupes 5^e journée

Groupe B

Hämeenlinna (FIN) - Dinamo Kazan (RUS)
demain 15 h

Ekaterinbourg (RUS) - EV Istanbul (TUR)

Classement 1. EV Istanbul, 12 pts ; 2. Dinamo Kazan, 7 ; 3. Ekaterinbourg, 5 ; 4. Hämeenlinna, 0.

Groupe C

Budowlani Lodz (POL) - Novara (ITA)
aujourd'hui 18 h

Minchanka Minsk (BLR) - RC Cannes

Classement 1. Novara, 12 pts ; 2. Budowlani Lodz, 8 ; 3. RC Cannes, 4 ; 4. Minchanka Minsk, 0.

Groupe D

Schwerin (ALL) - LKS Lodz (POL)
demain 20 h 30

Scandicci (ITA) - Conegliano (ITA).

Classement 1. Scandicci, 10 pts ; 2. Conegliano, 7 ; 3. Schwerin, 4 ; 4. LKS Lodz, 3.

TENNIS

Classement ATP

	Au 18 février	PTS
1	Djokovic (SER)	10955
2	Nadal (ESP)	8320
3	A. Zverev (ALL)	6475
4	Del Potro (ARG)	5060
5	Anderson (AFS)	4595
6	(+1) Nishikori (JAP)	4190
7	(-1) Federer (SUI)	4100
8	Thiem (AUT)	3800
9	Isner (USA)	3225
10	Cilic (CRO)	3140

22. **Pouille**, 1705 ; 23. (+10) **Monfils**, 1650 ; 30. **Gasquet**, 1340 ; 32. (-1) **Simon**, 1280 ; 35. **Chardy**, 1180 ; 38. (-2) **Herbert**, 1068 ; 51. (-3) **Mannarino**, 920 ; 59. (-1) **Paire**, 795 ; 75. (+13) **Humbert**, 719 ; 112. (+28) **Tsonga**, 495.

Marseille

indoor premier tour

Kukushkin (KAZ)-Kudla (USA), **6-3, 6-3** ; Hurkacz (POL) b. Krajinovic (SER), **6-3, 6-2** ;

Simon b. A. Hoang, **5-7, 6-3, 6-3**

Delray Beach (USA)

ATP 250

dur premier tour

Istomin (OUZ) b. F. Lopez (ESP), **7-6 (5), 6-2** ; Lacko (SLO) b. Watanuki (JAP), **6-4, 6-4**.

Dubai (EAU)

WTA

dur premier tour

Suarez Navarro (ESP) b. Strycova (RTC), **6-1, 6-3** ; Zhang Shuai (CHN) b. Kontaveit (EST), **7-6 (3), 6-3** ; Jabeur (TUN) b. Vekic (CRO), **6-4, 7-6 (9)** ; Zhu Lin (CHN) b. Mertens (BEL), **5-7, 6-4, 7-5** ; Voegele (SUI) b. Herczeg (SLV), **6-3, 6-2** ; Jorovic (SER) b. Errani (ITA), **4-6, 6-4, 6-2** ; Jakupovic (SLV) b. Diyas (KAZ), **1-6, 6-1, 6-2** ; Riske (USA) b. Goerges (ALL), **6-4, 7-5** ; Cibulkova (SLO) b. Arruabarrena (ESP), **5-7, 6-1, 6-2** ; Kuzmova (SLO) b. Pera (USA), **7-6 (2), 7-6 (3)** ; Kenin (USA) b. Buzarnescu (ROU), **6-3, 6-0** ; Kasatkina (RUS) b. Frech (POL), **6-3, 3-6, 6-4** ; **Garcia** b. Pavlyuchenkova (RUS), **6-2, 6-0** ; Brady (USA) b. Ostapenko (LET), **6-4, 6-0** ; Siniakova (RTC) b. Martić (CRO), **6-4, 6-3**.

Budapest (HON)

WTA

indoor premier tour

Parmentier b. Konjuh (CRO), **7-5, 6-3** ; Rus (HOL) b. **Ferro**, **7-5, 6-3** ; Petkovic (ALL) b. Bogdan (ROU), **6-1, 6-0** ; Potapova (RUS) b. Watson (GBR), **6-4, 2-6, 7-6 (4)** ; Krunić (SER) b. Korpatsch (ALL), **6-0, 7-5**.

Classement WTA

	Au 18 février	PTS
1	(+1) Osaka (JAP)	6970
2	(+1) Halep (ROU)	5537
3	(+1) Stephens (USA)	5307
4	(-2) Kvitová (RTC)	5120
5	Ka. Pliskova (RTC)	5055
6	(+1) Svitolina (UKR)	5020
7	(-1) Kerber (ALL)	4960
8	Bertens (HOL)	4885
9	Sabalenka (BLR)	3565
10	(+1) S. Williams (USA)	3406

20. (-1) **Garcia**, 2460 ; 52. (-1) **Cornet**, 1050 ; 55. **Parmentier**, 1003 ; 67. (-3) **Mladenovic**, 819.

Rien pour vos yeux

Un Vettel dominateur, une Ferrari véloce protégée des regards indiscrets : bienvenue à spy-game. Jeu d'espions, épisode 1.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ERIK BIELDERMAN

BARCELONE (ESPAGNE) – Bienvenue à spy-game. La F1 s'est offert hier une rentrée digne d'une saison 5 du *Bureau des légendes*. Ou comment protéger ses monoplaces des zooms et autres regards espions. La faute aux modifications de réglementation aérodynamique touchant les ailerons avant et arrière des monoplaces 2019. Ainsi vit-on, à chaque arrêt aux stands de Sebastian Vettel, s'ébrouer deux escouades de mécaniciens venant cacher le museau et le « fessier » de la Ferrari SF90 à l'aide de hauts panneaux mobiles, d'un rouge désespérément opaque.

Partout, les garages restaient soit fermés, soit protégés par des panneaux aux couleurs des écuries. Sauf chez Williams où, après avoir dû renoncer hier à rouler, on apprenait à la mi-journée que la

FW42 ne serait prête, au mieux, que demain. On aura toutefois aperçu son fantôme traverser la pit-lane sous bâche encre jais, à l'heure de la saucisse-farfalle.

Kimi Räikkönen, qui étrennait son Alfa Romeo C38, ne perdit lui guère de temps à en mesurer les limites d'adhérence. Un petit tour et puis graviers... Au moins, là où la C38 était pendue, personne, sauf quelques taupes dérangées en pleine sieste, ne put aller fureter sous ses jupes et ausculter ses moustaches si audacieuses. Autre motif, et même punition pour la Haas de Romain Grosjean, à l'arrêt en sortie de courbe. Problème de pression d'essence. Attendre la dépanneuse, cerné de petits anges orange s'organisant pour recouvrir au plus vite la monoplace d'une bâche encore plus noire que la livrée de la F1 américano-transalpine. Ne surtout pas laisser un photographe profiter du passage

de la Haas à 30 km/h, perchée sur une plate-forme, pour immortaliser ce qui doit rester caché.

Toto Wolff, même pas mal

Les habitués racontent que des photographes sont discrètement investis par des écuries pour prendre un max de photos des F1 concurrentes. Et un autre de raconter : « *L'an dernier, j'ai voulu prendre un cliché de la nouvelle Ferrari, en passant l'objectif à l'aveugle par-dessus un des panneaux de protection et bing, j'ai aussitôt reçu une claque invisible sur le pare-soleil. Allez dégage... Ça rigole pas.* »

Autre technique, essayer depuis les terrasses de prendre des vues plongeantes. Encore raté. Cette année, le circuit de Catalunya s'est équipé de larges bandes de plastique bleu pour mieux isoler les box des regards indiscrets. N'empêche, l'après-midi, Toto Wolff, direc-



Franck Faugère/L'Équipe

teur de l'écurie Mercedes, savait déjà presque tout sur la vie des autres et rédigeait son premier constat de confiance : « *C'est toujours intéressant de voir comment nos concurrents ont interprété la nouvelle réglementation. Ferrari et Sauber sont partis sur des concepts différents du reste des équipes. Nous allons garder un œil sur ce qu'ils font sans pour autant nous laisser distraire. Il faut continuer à développer notre philosophie.* »

Restait à fixer son attention sur les écrans de contrôle pour voir défiler les chronos et les tours de piste. 169 boucles hier matin pour la Ferrari de Sebastian Vettel.

787 km avalés. Un Paris-Biarritz à la vitesse d'un TGV lancé. Et un temps de référence à couper le goût des farfalle à Toto Wolff. Deux secondes pleines face à la W10 de King Lewis et de son majordome finlandais. Vettel : « *C'est hallucinant de voir comment la voiture a fonctionné. Je n'ai connu aucun souci. Cette Ferrari est déjà proche de la perfection.* »

Echo signé Toto Wolff : « *On a tous tendance à regarder les chronos, mais ce n'est pas l'objectif de ces tests.* » Même pas mal. Vraiment ? « *Sebastian était très vite effectivement. Très fort.* » Mais les vérités du lundi... **E**

Sebastian Vettel était enchanté par la performance de sa Ferrari, hier à Barcelone. Et il y avait de quoi, puisqu'il avait mis deux secondes pleines dans la vue de Lewis Hamilton au volant de sa Mercedes.

OMNISPORTS EN BRÈVES

HOCKEY SUR GLACE

Des Bleus en mode mondialistes

On en sait déjà plus. Entraîneur de l'équipe de France, Philippe Bozon a communiqué le programme des Bleus avant le Championnat du monde (10-26 mai, Bratislava et Kosice, Slovaquie). Le 8 avril, ils se retrouveront pour un premier stage à Megève, avant un deuxième en Suisse, du 22 au 28 avril. « *La première semaine, ce sera un mixte de jeunes, d'espoirs qu'on n'a pas encore vus et de quelques joueurs qui auront été éliminés tôt dans leur championnat, précise Bozon. Sur la liste des joueurs, il y a beaucoup d'interrogations. À partir du 15 avril, je souhaiterais travailler avec l'équipe qui sera au Mondial, car les joueurs ne sont pas encore à l'aise avec les systèmes que je mets en place. Concernant la liste, nous sommes en train de affiner. Bien sûr, il y a neuf ou dix attaquants évidents, mais certains sont blessés actuellement. Les sélectionnés dépendront de ce qui va se*



Alexis Réau/L'Équipe

Philippe Bozon en stage avec les Bleus à Cergy, au mois de novembre.

passer d'ici là, puisque les différents championnats sont loin d'être finis. » Avant de débiter le Mondial, le 11 mai contre le Danemark, les Bleus affronteront la Suisse, chez elle, après avoir disputé cinq mat-

ches en France : face à la Russie, le 12 avril à Rouen et le lendemain à Cergy-Pontoise, contre la Lettonie, le 19 avril à Méribel et le 21 à Grenoble, enfin en recevant l'Italie, le 3 mai à Cergy. **A.-A. F.**

TENNIS

Marseille : on refait le match !

En 24 heures, Constant Lestienne (168^e mondial) aura affronté deux fois Sergiy Stakhovsky (141^e) à Marseille : à peine le Français avait-il battu l'Ukrainien, hier au dernier tour des qualifications (7-5, 1-6, 7-5) que le tirage au sort lui désignait son premier adversaire du tableau final, aujourd'hui : un certain Sergiy Stakhovsky, repêché grâce au forfait du Coréen Chung Hyeon, blessé au dos. Ce cas de figure arrive plus souvent qu'on ne pourrait le croire et provoque

des sentiments contradictoires, un peu comme au Masters quand un match de poule se rejoue en finale : la pression est parfois plus forte du côté du vainqueur de l'épisode 1, à qui il arrive de céder la revanche. En cas de nouveau forfait à Marseille, où Gaël Monfils (qui passait une IRM de son poignet gauche hier matin, dans la foulée de son triomphe à Rotterdam dimanche) a prévu d'arriver ce matin, le prochain lucky loser serait le Français Grégoire Barrère (130^e). **J. Re.**

très court

BASKET STRASBOURG ENRÔLE SOBEY

Comme annoncé dans notre édition d'hier, Strasbourg, qui vient de remporter la Leaders Cup face à Bourg-en-Bresse, dimanche à Disneyland-Paris, a enrôlé le meneur Nathan Sobei (1,91 m ; 28 ans) pour la fin de la saison. Libre depuis ce week-end et la fin de saison du club d'Adélaïde, l'international australien voulait continuer à jouer dans l'optique de la Coupe du monde en Chine (31 août - 15 septembre).

VOLLEY-BALL UNE COUPE POUR ROSSARD

Quentin Rossard, qui vit sa première saison à l'étranger, a remporté dimanche la Coupe de Slovaquie. Avec son équipe de Kosice, il a remporté les demi-finales et la finale au tie-break. Pour le passeur français de vingt-sept ans, frère aîné de l'international Thibault Rossard, il s'agit du deuxième trophée de sa carrière après la Ligue B, en 2012 avec Avignon.

ATHLÉTISME

Jean Gracia président de Paris 2020

Le comité d'organisation des Championnats d'Europe 2020 de Paris-Charlétty va avoir un nouveau président. Ancien directeur général de la FFA et toujours vice-président de l'Association européenne d'athlétisme, Jean Gracia sera élu le 25 février par l'assemblée générale du comité d'organisation. Une modification des statuts accompagnera cette élection. Jean Gracia (63 ans), prend la suite du président de la FFA André Giraud qui, dans un premier temps, avait assumé cette fonction. Un directeur général sera nommé ultérieurement en remplacement de Souad Rochdi, qui occupe désormais cette fonction à la Fédération française. **M. V.**



Facebook Jean Gracia

CYCLISME

Lutsenko comme Alaphilippe

TOUR D'OMAN Après avoir piégé les sprinteurs à Mascate dimanche, Alexei Lutsenko (Astana, photo) a su composer avec la chaleur, le bitume ensablé, les coups de bordures et « *beaucoup de stress* » pour remporter hier la troisième étape à Oman, au sommet de la montée de Qurayyat. « *Je suis resté dans la roue de Greg Van Avermaet, et j'ai su placer mon attaque au bon moment* », s'est félicité le Kazakh, qui totalise désormais deux succès en trois jours de course en 2019 – « *comme Julian Alaphilippe* », a souri le nouveau leader du général en référence à la perf' du puncheur tricolore à San Juan, en janvier. « *Quand j'ai vu Lutsenko partir à 500 mètres de la ligne, j'ai décroché : il est vraiment une jambe au-dessus* », soufflait Elie Gesbert (Arkea-Samsic). Neuvième de l'étape, le Français se glisse dans le Top 10 au général, tout comme Quentin Pacher (Vital Concept-B&B Hotels). **G. Sc.**



Kare Dehlie Thorstad/ASO

Jean Todt

« Avec Michael, nous sommes vite devenus amis »

Le président de la FIA, qui est très proche de Michael Schumacher, préfère évoquer ses nombreux souvenirs avec le champion allemand plutôt que la douloureuse période actuelle.

FRÉDÉRIC FERRET

L'emploi du temps du président de la Fédération internationale de l'automobile est simple à suivre : il est affiché pour toute l'année 2019 dans son immense bureau. Mais il prend le pan entier d'un mur et ne laisse guère d'espace vierge. Jean Todt est un homme très occupé. Pourtant, pendant une heure, à la veille d'inaugurer le Hall of Fame des rallymen fin janvier, il nous a reçus pour parler de son amitié avec Michael Schumacher, de la manière dont la F1 se reconstruit avec un nouveau promoteur américain, Liberty, et aussi de cette sécurité routière qui lui tient à cœur.

« Cinq ans après l'accident de Michael Schumacher, comment vivez-vous ces moments difficiles ?

Sa famille et les médecins s'occupent de lui. En ce qui me concerne, je reste très proche de Michael et des siens, peut-être même plus que s'il n'y avait pas eu cet accident. L'espoir est toujours là pour que les choses puissent s'améliorer.

Quels souvenirs gardez-vous de lui en tant que patron d'écurie ?

Nous avons partagé des moments intenses, dans la joie et la douleur. Je parle de la douleur sportive qui se gomme, comparée à celle qui est physique. Il ne l'a connue en course qu'une fois, en 1999, lorsqu'il s'est brisé la jambe. On m'avait reproché de l'avoir accompagné à l'hôpital. Mais il me paraissait primordial de m'assurer que tout allait bien pour lui. Tous les deux, nous avons traversé toute une panoplie d'émotions.

Si vous deviez ressortir un souvenir ?

(Il interrompt.) J'en ai trop, des bons comme des mauvais. Le meilleur souvenir public est ici (il se retourne vers le mur derrière son bureau, où sont affichées huit photographies). Ce n'est pas un hasard s'il n'y a qu'une image de mes années chez Ferrari, entre 1993 et 2009. Il s'agit de Suzuka, lorsque Michael devient champion du monde en 2000. C'est ce que nous recherchions tous les deux et que nous n'arrivions pas à atteindre. À Spa, je me souviens d'avoir

EN BREF

JEAN TODT

72 ans.
Président de la FIA depuis 2009.

■ 4 : sous sa direction, Peugeot a décroché 4 titres de champion du monde en rallye (pilotes et constructeurs), 4 victoires sur le Dakar, deux victoires aux 24 Heures du Mans.

■ 14 : il a remporté 14 titres de champion du monde de F1 (pilotes et constructeurs) avec Ferrari dont il a été directeur dès 1993, puis directeur et administrateur de 2004 à 2008.

réuni l'équipe, alors qu'Häkkinen menait le Championnat, pour dire qu'il fallait gagner tous les Grands Prix. Lorsque nous sommes montés sur le podium, je lui ai dit : "Notre carrière à tous les deux ne sera plus jamais la même !" Cela s'est, depuis, vérifié. Mais il y a des choses beaucoup plus importantes que gagner ou perdre des Championnats. Et nous en avons perdu tous les deux.

Lorsqu'en 2006, Michael décide de partir à la retraite, êtes-vous triste ?

Pas du tout. Il s'agissait de son choix. Ce n'est pas Montezemolo (l'ancien président de Ferrari) qui voulait Räikkönen contre mon avis. Je souhaitais faire venir Kimi et j'ai négocié son contrat. Ce qui a, sans doute, accéléré la décision de Michael, c'est de permettre à Felipe (Massa) de rester chez Ferrari. Michael en avait marre de toutes les contraintes, même s'il aimait toujours la course.

“Je suis content de voir Mick réussir, c'est un garçon adorable que je connais depuis qu'il est né... En ce qui concerne mon fils, je suis très fier de sa carrière”

Votre amitié existait-elle déjà lorsque vous étiez le patron de la Scuderia ?

Bien sûr ! Je pense que fin 1996 (moins d'un an après l'arrivée du pilote allemand à Maranello), c'était acté : avec Michael, nous sommes vite devenus amis. L'un et l'autre avons rapidement découvert que nous possédions des valeurs communes.

Êtes-vous heureux que le fils de Michael et le vôtre puissent partager désormais une trajectoire professionnelle (Nicolas Todt devrait devenir le manager de Mick) qui pourrait devenir une nouvelle amitié ?

Je suis content de voir Mick réussir, c'est un garçon adorable que je connais depuis qu'il est né. Je me souviens de l'époque où il venait en Italie dormir avec son père, à la maison. Je garde les images de Mick courant après les poules dans notre jardin. Nicolas a toujours été proche de Michael et de Mick. Un lien

quasi familial. Lorsqu'il a rencontré Michael en 1996, il avait l'âge de Mick, aujourd'hui. S'appeler Schumacher peut ouvrir les portes, mais il ne permet pas de gagner des courses, ce que Mick a brillamment réalisé lors de la seconde partie de la saison de F3, l'an passé. En ce qui concerne mon fils, je suis très fier de sa carrière. Son nom lui a aussi ouvert des portes mais en a fermé d'autres. Il a été exclu de la Formula E parce qu'il s'appelait Todt (pour éviter toute suspicion d'entente avec la FIA). Je reste très fier de la manière dont il a démarché des pilotes et dont il gère leur carrière avec honnêteté et professionnalisme. Pour revenir sur votre rôle de président de la FIA, comment vivez-vous ces négociations qui tardent à aboutir pour de nouveaux accords Concorde ? Je ne serai pas aussi pessimiste que vous. Nous parlons des règlements 2021 alors que nous entamons seulement l'année 2019. Il y a énormément de changements à mettre en place comme les coûts contrôlés, de nouvelles réglementations... Chase Carey (le boss de Liberty, promoteur de la F1) est quelqu'un de transparent avec qui j'entretiens d'excellents rapports professionnels, même s'ils sont différents de ceux que j'avais avec Bernie Ecclestone. Il travaillait seul alors que Chase a mis en place une structure plus large et structurée qui fonctionne très



Mick Schumacher, ici à Hockenheim, le 13 octobre 2018. Il sera sacré en F3 au terme de ce week-end allemand.



Alexis Réau/L'équipe

►► bien avec nos équipes fédérales. Nous essayons, ensemble, de changer les choses. Cette année, il y a ce nouvel aileron avant qui doit permettre de faciliter les dépassements. Il est trop tôt pour dire si cela fonctionnera mais au moins, nous essayons avec le même leitmotiv : le consensus. Mais en F1, il est très délicat d'arriver à mettre tout le monde d'accord, que ce soit pour de petites ou de grandes choses. **L'idée d'un moteur unique pour la F1 et l'Endurance a-t-elle progressé ?** Pour l'instant, ce n'est pas possible. Nous essayons de garder une vision positive pour tous les Championnats de la FIA, que ce soit dans la pyramide de la monoplace qui a enfin retrouvé de la cohérence, dans la FE ou en endurance. L'idée est belle de faire vivre ces "hyper cars" ou "dream cars" : il y a au moins dix constructeurs qui fabriquent des voitures d'exception à une dizaine d'exemplaires, des modèles magnifiques qui font rêver. Cette catégorie remplacerait les LMP1 en WEC et offrirait au public un beau spectacle. **Avez-vous noué des liens avec le Comité olympique ? L'automobile peut-elle, un jour, faire son entrée aux JO ?** J'ai voulu que l'automobile puisse avoir une visibilité au travers de l'olympisme qui nous soutient dans notre combat pour la sécurité routière. Il nous aide à

éduquer les jeunes. Lors des JO de la Jeunesse à Buenos Aires, nous avons ainsi organisé une épreuve de démonstration sur des kartings électriques. Mais en aucun cas, il ne s'agit d'une discipline olympique. Il n'en est pas question aujourd'hui.

“La sécurité routière est au cœur de mon action, sur la route ou dans le sport” ⚡

Pour conclure, la sécurité routière vous tient particulièrement à cœur. Comment vivez-vous cette réaction française à la nouvelle limitation de vitesse à 80 km/h ?

Il est important de souligner l'importance de la mobilité au sein de la FIA. Ce département énorme gère, au travers des Automobile Clubs dans 150 pays dans le monde, les services rendus aux automobilistes. La sécurité routière est au cœur de mon action, sur la route ou dans le sport, comme avec le Halo en F1. Le sport doit être un spectacle, mais aussi un laboratoire pour les constructeurs. Pour en revenir à ce dossier français, de 18 000 morts sur la route en 1973 nous sommes passés à 3 259 dans ce pays. C'est extraordinaire, de réduire ces décès de 550 %. Pour les jeunes dans le monde, la mort sur la

route est la cause n° 1, devant la malaria, le cancer et toutes les maladies. Je me félicite de ces progrès réalisés par la France. Hier, j'étais à Ankara (Turquie) ; avant-hier, à Amman (Jordanie). Là-bas, la situation est bien plus difficile. En France, le travail réalisé est remarquable, que ce soit par l'éducation ou l'application des lois. Je suis donc entièrement favorable aux radars. Cette nouvelle limitation ne me dérange pas du tout. Nous savons que la vitesse tue. Après, il faut bien vendre les choses. Peut-être que les choses n'ont pas été faites de la meilleure manière. Mais cette décision me convient.

Vous parliez d'éducation. Pensez-vous alors qu'il faille insister, en France, dans ce domaine ?

La sécurité routière n'a jamais été autant au cœur du débat. L'une des raisons de cette baisse est que nous en parlons tout le temps. Le pilote d'avion est toujours dans le contrôle. Le conducteur automobile doit avoir ce même réflexe. J'ai conservé de mes années dans la course un principe : si vous voulez réussir, il faut être exigeant et ne rien laisser au hasard. La réussite se trouve là. Le hasard peut être excitant mais il est également dangereux. » **FE**

Jean Todt, le président de la FIA, en conversation téléphonique dans son bureau, au siège de l'organisation internationale, place de la Concorde à Paris, le 30 janvier.

80 km/h, arithmétique et politique

La limitation de vitesse à 80 km/h sur route à double sens suffirait à ne sauver que quelques vies par an, qu'elle mériterait évidemment question. Le 28 janvier dernier, le Premier ministre Édouard Philippe, soucieux de présenter un bilan positif de sa mesure alors que le président de la République, en plein grand débat national, se déclarait « ouvert à quelques aménagements », annonçait que 116 vies avaient été épargnées grâce à cette réduction de la vitesse imposée depuis le 1^{er} juillet dernier. Or, lors du second semestre 2018, sur l'ensemble du réseau routier français – pas seulement les routes majoritaires à deux voies sans séparateur central – le nombre de tués n'a, hélas, baissé que de 81 personnes par rapport au deuxième semestre 2017, selon le décompte de l'Observatoire national interministériel de la sécurité routière qui, depuis toujours, compare les chiffres de l'accidentologie mois par mois, d'une année sur l'autre. La baisse du nombre de morts lors du premier semestre 2018, avant les 80 km/h, avait été de 108. Il est toujours possible qu'avec un meilleur respect de la mesure par les automobilistes ou sans le phénomène récent de dégradation des radars automatiques, les résultats eussent été meilleurs. Mais pour fournir au Premier ministre des chiffres présentables, les services de la sécurité routière ont donc inventé une méthode de calcul inédite, comparant le second semestre 2018 à une... moyenne des seconds semestres de 2013 à 2017.

S.B.



Philipimages

Brvmsoo, un Titi devenu grand



Koria

Les rappeurs fans du PSG ne manquent pas. Plus rares sont ceux qui peuvent se targuer d'y avoir joué, même en équipe de jeunes. C'est le cas de Brvmsoo (on prononce « Bramso »), un ex-milieu offensif prometteur devenu aujourd'hui prodige du rap, à seulement seize ans, et qui a sorti vendredi son premier album, *Voilà* (BMG). « *J'adore le PSG et j'y ai joué jusqu'à ce que je rejoigne, pour des raisons familiales, le Racing à Colombes, quand j'avais dix ans, révèle l'artiste qui a grandi à Nanterre. Dans ma génération, au PSG, il y avait quelques talents, comme Sofiane Kara, un attaquant qui vient de signer à Rennes. Nos terrains d'entraînement n'étaient pas loin de ceux des pros, et on les voyait souvent, notamment quand leurs enfants évoluaient avec nous... J'ai même croisé Zlatan une fois.* » L'an dernier, Brvmsoo a définitivement rangé ses crampons pour se concentrer sur sa musique et les cours qu'il suit dans un lycée professionnel, à La Garenne-Colombes. Ce qu'il résume à sa manière dans son titre *Prince William* : « *J'aurais été un star du football, mais j'me suis mis à freestyler dans les halls...* » Avec un certain succès, si l'on en croit les 25 millions de vues que ses vidéos ont déjà cumulées sur YouTube.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20
L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. BP 10302
PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Éditions P. Amaury
PRÉSIDENT : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Jean-Louis Pelé
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Jérôme Cazadiu
SERVICE CLIENT :
Tél. : 01-76-49-35-35

SERVICE ABONNEMENTS :
4, rue de Mouchy
60438 Noailles Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 510 € ou 430 € zones portées Paris RP. Zones portées, autres formules et étranger nous consulter.

IMPRESSION :
CINP (77 - Mitry-Mory),
CIRA (01 - Saint-Vulbas),
CIMP (31 - Escalquens).
Siège social : 25, av. Michelet
94300 Saint-Ouen
CILA (44 - Héric),
Nancy Print (54 - Jarville),
MIDI PRINT (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution

PAPIER :
Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'écocert européen sous le numéro FI/37/01

Eutrophisation :
pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA
Tél. : 01-40-93-20-20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour
92100 Boulogne-Billancourt.
Tél. : 01-40-93-20-20
COMMISSION PARITAIRE :
n° 1222 K 82523



L'IMAGE



DR

Non, Laurent Tillie n'est pas en vacances. « En fait, je travaille », nous a écrit hier le sélectionneur de l'équipe de France de volley depuis le cap d'Antibes, à trente minutes de son domicile. Aujourd'hui, il sera à Varsovie, pour suivre l'entraînement du club coaché par Stéphane Antiga. Et samedi, il assistera au match qui opposera les deux passeurs des Bleus, Benjamin Toniutti, capitaine de Kedzierzyn-Kozle et Antoine Brizard, capitaine de Varsovie.

G.De.

Surveiller et punir

DIMANCHE SOIR, pendant le match Saint-Étienne-PSG, trois cambrioleurs sont entrés par effraction dans une maison de Saint-Priest-en-Jarez (Loire) avant de s'enfuir en profitant de l'obscurité. Des policiers lancés à leur recherche ont eul l'idée de solliciter l'aide de l'hélicoptère de gendarmerie chargé de la surveillance du match des Verts, qui venait de se terminer. Comme l'a révélé hier le *Progrès*, le projecteur de l'aéronef a permis de localiser deux des trois fuyards, cachés à l'arrière du Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne. Ils ont ainsi pu être interpellés et placés en garde à vue.



Alexis Réau/L'Équipe

Un Bale de golf

DANS UN ENTRETIEN au quotidien belge *Het Laatste Nieuws*, Thibaut Courtois a critiqué le mode de vie de son coéquipier Gareth Bale : « *Moi je vis comme quelqu'un qui est né et a grandi à Madrid, je mange tard et me couche tard. Ils vivent comme ça en Espagne. L'autre soir, nous avions prévu un repas avec toute l'équipe, mais Bale et (Toni) Kroos ne sont pas venus en disant que le dîner était prévu trop tard. Bale nous a dit : "Je ne viens pas les gars, je me couche à 11 heures".* » Courtois a ensuite dévoilé le surnom pastre flatteur du Gallois : « le Golfeur ». Bale passe en effet la majeure partie de son temps libre sur les greens...

J. G.



Twitter/ISoccerAM

14,99€

C'EST LE PRIX MOYEN (environ 17 €) des photos dédicacées de Gordon Banks sur Ebay. Leur valeur s'est envolée depuis le décès de l'intéressé le 12 février. Parmi les heureux possesseurs d'une telle relique figure le romancier Jean-Pierre Naugrette (63 ans), auteur en 2014 d'un ouvrage au titre évocateur : « Pelé, Kopa, Banks et les autres... Les dieux de mon enfance. » « Il y a cinq ans, je lui avais écrit pour lui demander un autographe en passant par son ancien club, Stoke City, confie Naugrette. Et il m'a renvoyé une photo dédicacée de son arrêt contre Pelé. J'étais comme un enfant en la recevant. C'est un trésor... » Peu de risques qu'elle se retrouve sur Ebay, donc.

Le jackpot pour Moretto



CC Wenflou

LAJDA Dijon handball a trouvé une manière originale d'annoncer la prolongation de contrat jusqu'en 2020 de Barbara Moretto. Cette arrière-droite a été filmée au casino de Santenay, un des sponsors du club, en train de jouer à une machine à sous. Dans ce court-métrage, elle remporte le jackpot, qui prend la forme d'un chèque géant, sur lequel il est inscrit : « Une saison supplémentaire à la JDA ».

télévision

PROGRAMME DU JOUR

8 h 00	TENNIS EN DIRECT <small>bein SPORTS 3</small> Tournoi WTA de Dubai (EAU). 2 ^e tour.
14 h 35	TENNIS EN DIRECT <small>RMC SPORT 3</small> Tournoi ATP de Marseille. 1 ^{er} tour. À 19 heures sur RMC Sport 4.
15 h 55	FOOTBALL EN DIRECT <small>RMC SPORT 2</small> UEFA Youth League. Play-offs. Hertha Berlin (ALL) - Paris-SG. À 17 h 55, Chelsea (ANG)-Monaco
17 h 15	SKI ALPIN EN DIRECT <small>EUROSPORT 1</small> Coupe du monde. À Stockholm (SUE). City Event F et H
18 h 00	CHAMPIONS ZONE : L'AVANT-MATCH <small>RMC SPORT 1</small>
20 h 30	TENNIS EN DIRECT <small>EUROSPORT 1</small> Tournoi ATP de Rio de Janeiro (BRE). 1 ^{er} tour.
20 h 45	TOUT LE SPORT <small>3</small>
20 h 54	FOOTBALL EN DIRECT <small>RMC SPORT 1</small> Ligue des champions. 8 ^{es} de finale aller. Lyon - FC Barcelone (ESP).
20 h 54	FOOTBALL EN DIRECT <small>RMC SPORT 3</small> Ligue des champions. Multizone.
20 h 55	FOOTBALL EN DIRECT <small>RMC SPORT 2</small> Ligue des champions. Liverpool (ANG) - Bayern Munich (ALL).
21 h 00	AUTOMOBILE <small>EUROSPORT 2</small> ePrix de Mexico (MEX). Championnat Formule E, 4 ^e manche. Les temps forts.
22 h 00	MOTO <small>EUROSPORT 2</small> Championnat du monde superbike. Présentation de la saison.
22 h 55	LATE FOOTBALL CLUB <small>CANAL+ SPORT</small>

21:00 la chaine L'ÉQUIPE



Stephane Grangier/L'Équipe

9 h 00	PÉTANQUE Masters. Final four à Istres. Demi-finales.
12 h 45	BIATHLON Coupe du monde. À Soldier Hollow (USA). Les meilleurs moments.
14 h 25	SKI FREESTYLE Coupe du monde. À Feldberg (ALL). Skicross F et H. 2 ^e jour.
15 h 35	CYCLISME Tour de la Provence. Les meilleurs moments.
17 h 30	L'ÉQUIPE D'ESTELLE Avec : Estelle Denis, Raphaël Sebaoun, Jérôme Alonzo, Bertrand Latour, Pierre Bouby, Dominique Grimault, Pierre Nigay à Lyon.
19 h 45	L'ÉQUIPE DU SOIR 1 ^{re} partie. Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Paul Le Guen, Olivier Rouyer, Thierry Marchand, Éric Blanc, Pierre Nigay à Lyon.
21 h 00	LA GRANDE SOIRÉE Spéciale Lyon-FC Barcelone. Avec : Messaoud Benterki, Régis Brouard, Said Enjimi, Didier Roustan, Yoann Riou, Candice Rolland, Raphaël Sebaoun.
22 h 50	L'ÉQUIPE DU SOIR 2 ^e partie. Rediffusion à 0 h 30.
00 h 00	L'ÉQUIPE DU SOIR La prolongation. Rediffusion à 1 h 45.



ARMEL
LE CLÉAC'H
28

Bernard Le Bars/L'Équipe



JÜRGEN
KLOPP
14

Franck Faugère/L'Équipe



KRISTINA
MLADENOVIC
26

Ali Haider/EPA/MaxPPP



JEAN
TODT
32

Alexis Réau/L'Équipe

sommaire

Football

Ligue des champions

Le 11 de Lyon par Paul Le Guen P. 4

Le 11 de Barcelone par Omar Da Fonseca P. 5

Anthony Lopes : « Ce sont des extraterrestres » P. 6 et 7

Messi, un capitaine qui se fait entendre P. 9

Le match des centres de formation P. 10 et 11

Jürgen Klopp veut régler ses comptes avec le Bayern P. 14 et 15

Ligue 1

Kylian Mbappé au centre de tout P. 16

Ça remue en coulisses chez les Verts P. 17

Rugby

Top 14

Julian Savea et Mourad Boudjellal se rendent coup pour coup P. 22

Ski alpin

Mikaela Shiffrin et Marcel Hirscher sur une autre planète P. 23

Basket

Kevin Durant, un peu plus dans l'histoire P. 24 et 25

Tennis

Kristina Mladenovic : « Pas inquiète » P. 26

Bateaux

Armel Le Cléac'h se reconstruit P. 28 et 29

Extra auto

Jean Todt : « La limitation à 80 km/h ne me dérange pas du tout » P. 32 et 33

l'humeur

Pierre Callewaert

Illustration Fabien Clairefond

Mes frères du bord du terrain le dimanche

Quelques mots pour mes frères du dimanche matin, avec qui je vis au coude-à-coude appuyé à la main courante, en bord de terrain, de bassin ou de tatami.

J'avoue, je suis comme toi. On adore voir nos enfants gagner des médailles. Je n'aurais jamais osé te le dire en face, je manque de courage. Mais je pense que non, il n'aurait pas dû se « bouger un peu plus le cul ». Ce n'est pas ton cheval, tu n'as pas misé ta paye sur lui. Il n'est pas ailier à Toulon et tu n'es pas Boudjellal. Il ou elle n'a pas envie que tu lui demandes d'éclater un adversaire. Ni que tu hurles sur l'arbitre. Elle ne fait pas du MMA : tu l'as inscrite au tennis.

Peut-être que tu as raison, la victoire lui apprendra le goût de l'effort. Mais pas plus que l'effort lui-même. Peut-être que la défaite doit être détestée, c'est une règle du jeu.

S'il veut devenir LeBron ou Kylian, rassure-le

Peut-être crois-tu que l'essentiel n'est pas de

participer mais de gagner.

Mais il ne s'est pas levé ce matin pour passer la ligne devant les autres, cette qualité le gagnera bien assez vite et le sport n'y sera pour rien.

Il est là pour être avec toi. Tout ce qu'on a à faire, c'est d'être là aussi. Pas trop loin, pas trop près. Lui dire bravo quand elle passe la ligne en dernier, quand les vainqueurs attaquent leur crêpe Nutella (non, ça ne la rendra pas obèse). On est là pour la petite tape dans le dos, le sweat et le bidon de grenadine.

Et parfois, ferme-la, c'est bien aussi.

Tes leçons d'hydratation et de récupération attendront. S'il veut devenir LeBron ou Kylian, rassure-le, rassure-toi, il y arrivera à sa façon. Si c'est toi qui en rêves, laisse tomber. On sera là aussi quand elle gagnera l'US Open ou qu'il abandonnera dans le Ventoux. Je suis comme toi, mais avec tous ces dimanches matin qui passent, on change. Nous ne sommes pas leur coach. Nous ne sommes même pas leur maman. On essaie juste d'être leur papa.

le dessin de *soulcié*



Qu'en pensez-vous ?

L'ÉQUIPE
attend vos avis

Guilhem Guirado
doit-il rester
le capitaine
de l'équipe de France
de rugby ?

Rendez-vous dès à présent sur

le site **L'ÉQUIPE**
pour vous exprimer

ce soir **19 h 45 et 22 h 50**

L'ÉQUIPE
DU SOIR

le débrief de l'actu
sport par Olivier Ménard
et ses chroniqueurs

la chaîne **L'ÉQUIPE**



LE PLUS LONG, C'ÉTAIT DE LA DÉGIVRER.



**AU RALLYE DE SUÈDE*, CITROËN MONTE SUR LE PODIUM
POUR LA 248^E FOIS.**

**BRAVO ET MERCI À ESAPEKKA LAPPI ET JANNE FERM,
AINSI QU'À TOUTE L'ÉQUIPE CITROËN RACING.**

INSPIRED BY ESAPEKKA.

